

UNIVERSITE DE LAUSANNE
Faculté des sciences sociales et politiques
Institut de psychologie (IP)

Session d'hiver 2020

Dynamique de reconfiguration identitaire chez les
psychologues entre la fin de la formation universitaire et
l'entrée dans le monde professionnel

Mémoire de Master en psychologie clinique et psychopathologie

Présenté par : Fanny Achard

Sous la direction de Nathalie Muller Mirza

Experte : Michèle Grossen

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier les six participantes, sans qui ce travail n'aurait pas été possible, pour leur collaboration et leur confiance.

Je remercie également ma directrice de mémoire Madame Nathalie Muller Mirza pour sa patience et ses précieux conseils, ainsi que Madame Michèle Grossen qui a accepté d'expertiser ce travail.

Enfin, je remercie mes amis, ma famille et toutes les personnes qui m'ont soutenue tout au long de mon cursus universitaire et durant la réalisation de ce mémoire.

Table des matières

1. Introduction.....	1
2. Cadrage théorique.....	4
2.1 Qu'est-ce que la psychologie ?.....	4
2.2 La psychologie dans le monde médical.....	8
2.3 L'identité comme quête de l'unicité.....	12
2.4 La construction identitaire dans un contexte de transition professionnelle.....	13
2.5 La notion de ressource et son rôle dans la transition professionnelle..	16
2.6 Construction identitaire au sein d'une communauté de pratique	17
3. Problématique et hypothèses de recherche	20
4. Démarche de recherche	22
4.1 Méthode de récolte de données.....	22
4.2 Présentation des participantes.....	23
4.3 Méthode d'analyse des données.....	24
5. Résultats de l'analyse de contenu par thème	26
5.1 Thème : choix de la psychologie	27
5.1.1 Prédilection pour le domaine de la santé et de la psychologie	27
5.1.2 Intérêt pour autrui	29
5.1.3 Expérience personnelle.....	30
5.1.4 Compréhension de l'être humain.....	31
5.1.5 Choix par défaut	32
5.1.6 Présence de la psychologie dans le contexte familial et amical	33
5.2 Thème : représentations de la psychologie avant les études	34
5.2.1 Représentation du psychologue et de la psychologie avant la formation universitaire.....	34
5.2.2 Perception de la place du psychologue dans le domaine des soins psychiques.	36
5.2.3 Outils des psychologues	40
5.2.4 Évolution des représentations	41
5.3 Thème : la formation en psychologie	43
5.3.1 Pluridisciplinarité universitaire.....	43
5.3.2 Niveau de difficulté des études.....	44
5.3.3 Attentes vis-à-vis de la formation.....	45
5.3.4 Appréhensions vis-à-vis de la formation	47
5.3.5 Frustrations vis-à-vis de la formation.....	48
5.3.6 Ressources utilisées pendant la formation.....	50
5.3.7 Que changer dans la formation ?	51
5.4 Thème : le stage en psychologie.....	53
5.4.1 Entre rêve et réalité.....	53
5.4.2 Insertion dans l'équipe.....	55

5.4.3	Gestion des responsabilités.....	57
5.4.4	Identification en tant que psychologue.....	58
5.4.5	Apprentissage du métier de psychologue.....	59
5.4.6	Entre théorie et pratique.....	61
5.4.7	Ressources utilisées pendant le stage.....	63
5.4.8	Attentes vis-à-vis du stage.....	65
5.4.9	Appréhensions vis-à-vis du stage.....	66
5.5	Thème : la vie professionnelle.....	67
5.5.1	Confirmation de l'identité par les pairs.....	67
5.5.2	Ressources utilisées dans la vie professionnelle.....	68
5.6	Thème : représentation du psychologue aujourd'hui.....	69
5.6.1	Pluridisciplinarité de la psychologie.....	69
5.6.2	Relation avec le patient.....	71
5.6.3	Compétences et aptitudes du psychologue.....	73
5.6.4	Rôle du psychologue.....	75
5.6.5	Distance entre soi et le psychologue idéal.....	77
6.	<i>Discussion</i>.....	79
6.1	Être psychologue : de la représentation à l'identité professionnelle....	79
6.2	Rôle de l'expérience professionnelle dans le processus de reconfiguration identitaire.....	82
6.3	Les ressources dans un contexte de transition professionnelle et leur implication dans le processus de reconfiguration identitaire.....	84
6.4	Limites de l'étude.....	86
7.	<i>Conclusion</i>.....	87
8.	<i>Réflexion personnelle</i>.....	89
	<i>Bibliographie</i>.....	92
	<i>Webographie</i>.....	97
	<i>Annexe</i>.....	99
	Annexe I. Formulaire de consentement.....	99
	Annexe II. Questions d'entretien.....	101

1. Introduction

Depuis son apparition dans le monde de la science, la psychologie se trouve en perpétuelle évolution. Elle se ressent d'une part, au travers des découvertes scientifiques faites dans le domaine, d'autre part, au sein même de la profession de psychologue. En effet, depuis 2013, la Loi sur les professions de la psychologie (LPsy) est entrée en vigueur en Suisse. Selon celle-ci, seules les personnes ayant obtenu un diplôme de Master en psychologie délivré par une université ou une haute école ou un titre jugé équivalent par la Commission des professions de la psychologie (PsyCo) sont aptes à porter le titre de psychologue (Cf. art. 1 à 3 de la LPsy). Depuis l'entrée en vigueur de cette législation, la Fédération Suisse des Psychologues (FSP) et l'ensemble des associations rattachées à la profession de psychologue en Suisse demandent à ce que les prestations des psychologues-psychothérapeutes soient remboursées par l'assurance maladie de base (LAMal), ce qui permettrait de passer du modèle de délégation actuel à un modèle de prescription dans le but de rendre la psychothérapie plus accessible. En effet, le premier modèle oblige le psychologue-psychothérapeute à pratiquer son métier dans les locaux et sous la surveillance d'un médecin psychiatre afin que les prestations soient prises en charge par l'assurance obligatoire des soins (AOS). Ceci menant parfois à des situations de débordement dans lesquelles le psychologue se trouve privé d'une grande partie de son salaire et ce de façon injustifiée. Le modèle alternatif propose que les médecins puissent alors prescrire un certain nombre de séances thérapeutiques dans la limite où eux-mêmes possèdent les qualifications requises pour pratiquer leur profession. Cela permettrait d'une part au patient de s'adresser directement au psychologue-psychothérapeute sans devoir passer par un médecin psychiatre et donc de réduire le temps d'attente avant la prise en charge, et d'autre part, au professionnel d'être indépendant et d'ainsi toucher l'entièreté de son salaire. En outre, le modèle de délégation repose sur un arrêt du Tribunal fédéral qui a été conçu comme une réglementation transitoire précédant l'entrée en vigueur de la LPsy, dans le but d'harmoniser les formations universitaires et postgrade, des psychologues-psychothérapeutes en Suisse.

Comme expliqué précédemment, pour être apte à porter le titre de psychologue en Suisse, la personne doit être diplômée d'un Master en

psychologie délivré par une université ou une haute école suisse. Avant d'accéder à cette étape, la personne aura tout d'abord effectué un Bachelor en psychologie ou une formation jugée équivalente. C'est ainsi qu'il sera possible d'accéder aux diverses formations postgrades proposées afin d'obtenir un titre de spécialisation FSP ou un certificat de formation complémentaire FSP. La reconnaissance des titres de spécialisation étant encore relativement récente (2013), certaines filières ne sont pas encore reconnues. Effectivement, pour assurer la qualité de la formation, cette dernière se doit de respecter un certain nombre de critères édictés dans le Règlement de la Fédération Suisse des Psychologues sur la formation postgrade (Règlement sur la formation postgrade et continue, RFPC-FSP). Ce système permet aux formations postgrades d'être juridiquement protégées et d'attester des compétences du professionnel. Le titre FSP peut ainsi servir de label de qualité envers les patients.

Ces bouleversements dans le champ de la psychologie ne soulèvent pas seulement des questions politiques et économiques, mais aussi des interrogations au sujet de l'identité professionnelle des protagonistes concernés par ce débat. Effectivement, que ce soit au travers de communiqués de presse, de débats télévisés ou des podcasts traitant de ce sujet, il est à chaque fois possible de ressentir les émotions vives qui se dégagent des échanges sur le sujet. Cette agitation trahit davantage la présence d'aspects affectifs plutôt que politiques et économiques. Cette guerre que mènent les psychologues à l'encontre des psychiatres peut alors refléter le besoin des premiers d'être reconnus dans l'entièreté de leur profession et donc des aspects identitaires qui s'y rattachent, tandis que les psychiatres, eux, peuvent eux se sentir menacés dans leur identité liée à supériorité de leur position hiérarchique, laquelle leur a octroyé des privilèges depuis plusieurs années en Suisse.

Du point de vue de la virulence émotionnelle qui se dégage de ces divers chamboulements professionnels, il est possible de comprendre à quel point l'identité professionnelle joue un rôle important non seulement chez les psychologues, mais aussi chez l'ensemble des individus insérés dans la vie active (Clot, 1999 ; Dubar, 1992). Dans le métier de la psychologie, plus précisément, certains auteurs ont relevé le rôle non négligeable que joue la personnalité (Castro & Santiago, 2005; Landreau, 2016) et l'importance d'un travail sur soi pour pouvoir exercer dans les meilleures conditions possibles du point de vue du patient et du praticien lui-même. (Santiago-Delefosse, 2002a). C'est en

constatant l'importance que représente l'identité dans la profession de psychologue que j'ai décidé d'explorer les dynamiques qui entourent leur reconfiguration identitaire. Ainsi, je me suis penchée sur la période charnière qui lie la fin de la formation à l'entrée dans la vie professionnelle, stade durant lequel se forge une identité (Trottier, Laforce, & Cloutier, 1997).

Le présent travail sera composé d'une première partie, le « Cadrage théorique », qui traitera dans un premier temps des définitions de la psychologie d'un point de vue historique avec les différences, le flou et la complexité qui en résultent et, dans un deuxième temps, de l'activité du psychologue, notamment dans le milieu médical, afin de mettre en lumière les difficultés qui peuvent s'en dégager. Puis, dans un troisième temps, la notion d'identité, ses définitions et sa complexité notamment dans un contexte de transition professionnelle seront abordées ainsi que les ressources et leur rôle à l'entrée dans la vie professionnelle et dans le processus de construction identitaire. Finalement, le cadrage théorique se terminera en traitant des dynamiques identitaires mobilisées lors de l'intégration d'un individu dans une nouvelle communauté professionnelle.

La seconde partie, « Démarche de recherche », exposera tout d'abord la problématique et les hypothèses qui s'y rattachent, puis le choix de population ainsi que les participantes de l'étude y seront brièvement présentés. De plus, les différentes méthodes de travail utilisées pour réaliser cette recherche y seront exposées, notamment l'interview semi-structurée pour la récolte de données et l'Analyse Thématique de Contenu (ATC) pour l'analyse des résultats. Enfin, une discussion comparera les résultats obtenus aux divers aspects théoriques puis énumérera les limites qui se rattachent à cette étude.

Enfin, ce travail se terminera en premier lieu par une conclusion formulant les perspectives de recherche et dans un second lieu, par une réflexion personnelle dans laquelle mon avis sur la problématique sera exposé à travers diverses expériences vécues au cours de mes études.

2. Cadrage théorique

2.1 Qu'est-ce que la psychologie ?

Georges Canguilhem (1958) écrit que s'interroger sur la psychologie équivaut à remettre en question la fonction des psychologues. Il ajoute que n'ayant pas de preuve pour affirmer que son métier est une science, le psychologue ne peut que de manière discutable défendre sa spécialisation. D'après lui « de bien des travaux de psychologie, on retire l'impression qu'ils mélangent à une philosophie sans rigueur une éthique sans exigence et une médecine sans contrôle » (1958, p. 12). Plus loin dans son texte, Canguilhem expose trois manières de comprendre la psychologie.

La première apparente ce domaine à une science naturelle. Cette conception de la psychologie découle de l'étymologie du terme *psychologie* qui veut dire « science de l'âme ». Étant donné que l'objet d'étude de la physique est le corps naturel et que la psychologie traite l'âme comme tel, c'est donc pour cette raison qu'au XVII^e siècle l'âme était étudiée dans le domaine physique.

La deuxième considère la psychologie comme une science de la subjectivité. La psychologie passe alors d'une science naturelle à une science « du sujet pensant ». D'après l'auteur, cette vision ne se détache pas totalement de la précédente, car la psychologie cherche à comprendre le fonctionnement du corps humain qui est lui-même l'objet d'étude de la physique. Par ailleurs, comme le dit l'auteur, Wundt va tenter de justifier cette validité empirique par la notion de « fait de conscience »¹. Il ajoute, en citant Maine de Biran, que l'homme est une organisation vivante, régi par une intelligence et qu'il est donc nécessaire de comprendre la psychologie comme coexistant avec la biologie. Il poursuit en affirmant que la psychologie étudie la conscience de soi comme l'exploration de son intérieur dans le but de mieux se connaître.

La troisième perçoit la psychologie comme étant une science des réactions et du comportement. Cette idée née au XIX^e nie tout rapport avec le

¹« Contrairement aux associationnistes classiques, Wundt conçoit par ailleurs les processus mentaux comme les résultats de synthèses créatives : selon lui, l'esprit est une force volontaire et active. (...) Ainsi la psychologie, pour Wundt, est-elle la science des faits de conscience, considérés comme des événements. La seule méthode appropriée à la psychologie étant l'observation directe, il repousse ce qu'il nomme la « psychologie de réflexion », c'est-à-dire une discipline qui se baserait non sur des données immédiates mais sur le souvenir de ces données, faussé par la réflexion. » (Gundlach, 2012, p.33)

monde de la philosophie. Elle base ses fondements sur la biologie et devient selon l'auteur une science « objective des aptitudes, des réactions et du comportement ». Les constats faits par Canguilhem (1958) démontrent que la psychologie est, depuis longtemps, difficile à situer dans le champ de la science et que sa place au sein de ce domaine a longtemps été débattu.

Encore aujourd'hui, le métier de psychologue, ses délimitations et son rôle sont souvent mal compris. Comme nous l'expliquent Palmonari et Zani (2003), en 1978, la confusion qui régnait sur le métier de psychologue a poussé le Centre national de la Recherche à mettre en place une étude dans quatre villes d'Italie (Arezzo, Bologne, Salerno et Trento), dans le but de mieux définir le travail qu'exerce un psychologue. Les réponses obtenues ont alors permis de dégager quatre catégories de représentations :

- La première position imagine le psychologue dans un rôle « d'activiste politique », c'est-à-dire que le professionnel considère les problèmes psychologiques comme émergeant d'un déséquilibre d'ordre politique et qu'il se doit donc d'orienter ses interventions en ce sens. Être psychologue serait alors un travail analytique d'un malaise sociétal dans le but d'intervenir sur ce qui provoque celui-ci.
- La deuxième catégorie stipule que la psychologie est une science sociale qui use d'instruments scientifiques pour tenter d'analyser des phénomènes sociaux. Malgré que cette position puisse sembler très orientée sur la réalité externe et non interne à l'individu lui-même, celle-ci admet tout de même une coexistence entre des facteurs sociaux et une souffrance individuelle ainsi que l'existence de problèmes psychiques propre à l'individu pouvant être soignés par le biais d'une psychothérapie.
- Une troisième position explique que la psychologie est bien une science qui use de techniques et de compétences scientifiques. Le psychologue serait alors à considérer comme un spécialiste de l'individu. Il ne serait pas possible d'aider ce dernier si le professionnel n'avait pas les outils techniques qui lui permettraient d'arriver à son but. Penser ainsi permettrait alors de défendre et de garantir une identité propre au statut de psychologue.
- La dernière position perçoit la psychologie comme étant la science du « cas individuel ». Ainsi, selon les partisans de cette idée, la

psychothérapie serait la seule psychologie dite « scientifique ». De cette catégorie, il émerge un rapprochement entre « identité personnelle » et « identité professionnelle ». C'est-à-dire qu'être psychothérapeute n'est pas perçu comme une profession mais plutôt comme quelque chose de bien plus large. Les compétences du praticien se définissent davantage au travers de sa capacité d'implication au sein de la thérapie qu'il mène. En effet, c'est ce qui résonne dans la personnalité du psychothérapeute lors de ses interventions qui sera son outil principal de travail.

Pour résumer et peut-être mieux comprendre les idées qui animent les divers mouvements de pensée décrits précédemment, les auteurs proposent le Tableau 1 ci-dessous. Celui-ci regroupe les quatre catégories en deux axes distincts. Le premier, « Intervention sur le social-Intervention sur l'individu », va classer les différentes positions au travers de la notion du cadre de l'intervention. Les catégories du haut se penchent sur des constituantes sociales de la psychologie, tandis que les catégories du bas prônent davantage l'étude du cas particulier. Le deuxième axe « Vocation-Professionalisme » représente quant à lui, les divers instruments que peuvent utiliser les psychologues dans leur profession. Le pôle « vocation » met en évidence les habilités personnelles du psychologue et à son opposé le « professionnalisme » souligne la nécessité du psychologue d'être doté de compétences techniques.

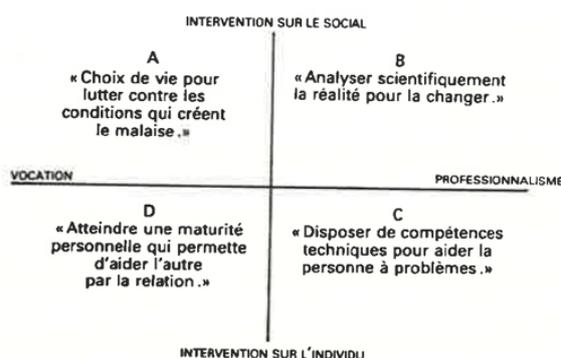


Tableau 1 L'objectivation du travail du psychologue (p.326)

Étant donné que cette dernière étude fut menée dans les années 1980, Selleri (2013) s'est demandé si aujourd'hui, une recherche similaire déboucherait sur les mêmes conclusions. Pour ce faire, l'auteure a interrogé, par

le biais d'un questionnaire, des étudiants italiens entamant leur License de Psychologie en 2008. Lors de ses analyses, la chercheuse a pu, elle aussi, extraire quatre visions différentes de ce qu'est un psychologue :

- « Le psychologue psychothérapeute » a pour objectif d'améliorer le bien-être de son client que ce soit d'un point de vue individuel ou relationnel. De plus, afin d'exercer ses compétences de manière optimale, le psychothérapeute se doit aussi, au travers de sa formation, de produire un travail personnel.
- « Le psychologue comme médiateur psycho-social » prend en considération les facteurs sociaux dans lesquels son client vit. De cette opinion, émerge alors la nécessité de la part du psychologue de s'allier avec d'autres professionnels afin d'améliorer le contexte social dans lequel les individus évoluent.
- « Le psychologue Rogersien » et sa notion d'*experiencing*, se traduisant comme « l'actualisation de l'expérience »², ont pour objectif d'aider le patient dans ses relations avec soi et autrui. Selon Carl Roger (1951) : « La psychologie aide à la compréhension de l'individu et de ses relations avec les autres ; la psychologie produit une meilleure connaissance de soi chez l'individu ; la psychologie permet de connaître la réalité sociale dans laquelle vivent les individus ».
- « L'activiste politique », quant à lui, trouve sa satisfaction professionnelle dans l'idée de provoquer des changements sociaux d'ordre politique.

Au travers de ses résultats, l'auteure relève que les représentations qui émergent de la profession de psychologue sont identiques d'une époque à une autre. Selon Selleri (2013), il existe une persistance intergénérationnelle dans la représentation que l'on a des psychologues puisque la psychologie clinique, notamment la psychothérapie, se trouverait dans une position dominante par rapport aux autres branches existantes de ce domaine. L'auteure dénonce également la formation universitaire comme étant une raison possible à cette

² Selon l'article p.291 « processus complet de la vie subjective, le flux continu de sentiments pré-conceptuels souvent implicites, et ce processus est la source de toutes les significations explicites, mais qui n'épuisent pas complètement la puissance des sentiments ».

constance au travers la formation universitaire puisque qu'elle serait « inspirée par une psychologie individualisante, voire neuro-médicale » (p.294).

Selleri (2013) relève également que le psychologue dit « activiste politique » n'est plus aussi mis en avant que dans les années 1980. En effet, comme l'explique l'auteure, ceci serait dû à la désinstitutionalisation des hôpitaux psychiatriques qui a marqué le monde de la psychologie à cette époque.

Cette comparaison entre les deux recherches qui ont été menées (Selleri 2013 ; Palmonari et Zani, 2003) permet de mettre en lumière à quel point les représentations liées au métier de psychologue peuvent être influencées, d'une part, par la formation universitaire et les idées qu'elle véhicule et d'autre part, par le contexte historique dans lesquels celles-ci émergent

2.2 La psychologie dans le monde médical

Santiago-Delefosse (2002a) fait l'analogie intéressante entre le pharmakon et la fonction du psychologue. Le pharmakon est un produit mystique de l'Antiquité grecque qui, en fonction de son dosage, peut soigner ou empoisonner la personne qui en use. C'est par le biais de cette analogie que l'auteure traite de la notion de « dosage du psychologue » dans notre société. En effet, le domaine de la psychologie se trouve tiraillé entre deux pôles opposés dans le milieu médical. D'un côté, il y a une forte demande de professionnels de la psychologie, de l'autre une non-reconnaissance de ceux-ci dès lors qu'ils ne se conforment pas à la pression normative qui pèse sur eux.

Dans les années 1950, l'auteure nous explique que deux grands courants théoriques en psychologie se sont développés dans le milieu médical, le premier étant le courant psychosomatique. Celui-ci prône l'idée que l'émergence de certaines maladies somatiques, telles que les maladies respiratoires, dermatologiques, digestives, etc., serait induite par certains facteurs psychologiques (Koleck, Bruchon-Schweitzer, & Bourgeois, 2003). Le deuxième courant, selon Santiago-Delefosse (2002a), renvoie aux théories psychanalytiques telles que les groupes Balint au travers desquels les praticiens ont la possibilité d'approfondir leur connaissance sur les notions de transfert et de contre-transfert. Ainsi, les médecins comprennent mieux l'importance de leur personnalité et peuvent en faire un outils diagnostic et thérapeutique dans leur pratique (Torppa, Makkonen, Mårtenson, & Pitkälä, 2008a). Plus tard, dans les

années 1980, apparaît le courant cognitivo-comportementaliste dont la psychologie de la santé sera issue. Cette dernière est définie par certains auteurs comme « une étude des facteurs et processus psychologique jouant un rôle dans l'apparition des maladies et pouvant accélérer ou ralentir leur évolution » (Bruchon-Schweitzer, 1994). Cette troisième et dernière approche représente alors, selon Santiago-Delefosse (2002a), un fort avantage pour les psychologues. En effet, la psychologie de la santé étant une approche dite « bio-psycho-sociale », version complexifiée du modèle-biomédical sur laquelle se base la médecine, semble accroître la reconnaissance du corps médical vis-à-vis des psychologues. Comme le signale l'auteure « peu à peu se construit un stéréotype de la psychologie en milieu médical, comme psychologie au service des modèles bio-médicaux [...] ajoutant un supplément d'âme dans un monde de plus en plus bio-technologique » (p.7). Comme le fait déjà sous-entendre cette dernière remarque, le premier inconvénient cité par Santiago-Delefosse (2002a), serait une négation de ce que sont les fondements mêmes de la psychologie au dépend des idéologies bio-médicales en réduisant l'intervention psychologique à un médicament parmi les autres. Le deuxième inconvénient serait, quant à lui, la négation de la fonction de psychologue et de sa place dans le milieu médical au travers du psychologisme³. Selon l'auteure, « ce psychologisme devient vite une forme de négation de la place et de la fonction du psychologue, voire un alibi à la résistance du sujet face à l'intervention du psychologue, qui peut tout aussi bien être remplacé par n'importe quelle « oreille » soutenance » (p.8).

Santiago-Delefosse (2002a) propose alors la figure ci-dessous pour schématiser la complexité des liens entre l'activité du psychologue et le milieu médical. Pour ce faire, l'auteure s'est inspirée du triangle de l'activité en psychologie du travail de Clot (1999), Engeström et al. (1999) et Wells (1999).

³Ce terme désigne le fait de faire primer les explications psychologiques sur le reste pour comprendre un phénomène. <http://www.cnrtl.fr/definition/psychologisme> consulté le 7 novembre 2018.

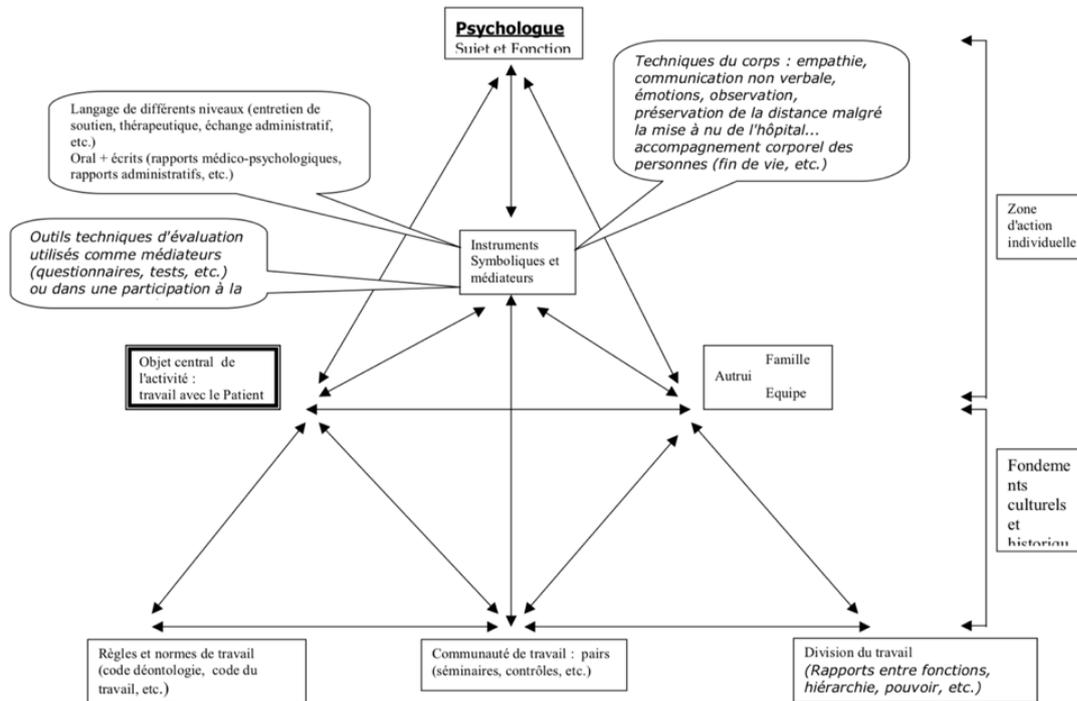


Figure 1 Une ébauche de l'activité du psychologue en milieu médicale (p.11)

Ce schéma met en évidence l'idée que le psychologue n'est pas seul ou en dualité avec le patient mais qu'il s'inscrit dans des relations de différents niveaux dans le but de créer et de maintenir une organisation. Comme le dit l'auteure, ce schéma nous indique que « le travail psychologue « seul » n'existe pas, il est dans le réseau auquel il participe » (p.11). Comme le dit Santiago-Delefosse (2002a), cette figure ci-dessus rend sensible à l'importance de la clarté d'un cadre de référence psychologique afin d'éviter toute confusion avec le domaine biologique, sociologique ou encore le domaine psychanalytique. Dans cette même optique, l'auteur dénonce les normes professionnelles auxquelles certains psychologues adhèrent ou se soumettent au travers d'une identité professionnelle peu assurée. En effet, les psychologues, les médecins et les équipes soignantes ont tous trois des champs d'activité distincts, sauf pour certains professionnels de la psychologie qui s'accordent à endosser un rôle qui n'est finalement pas le leur.

D'après Straus (2000) et Schutz (1998), le psychologue doit tenir compte de trois mondes qui régissent l'humain : la corporéité, la psychologie et le monde historico-culturel. Ainsi, le professionnel se retrouve dans une position de tiers qui se meut à différents niveaux. Le psychologue se retrouve donc entre la famille et le patient, entre le patient et le médecin et entre le médecin et la

famille, mais aussi entre les divers systèmes de soins et d'autres acteurs ou encore dans un rapport de savoir et de pouvoir qui, comme le signale l'auteure, n'est souvent pas reconnu dans le monde hospitalier.

Pour conclure son article, l'auteure va dégager cinq activités non exhaustives que pratique un psychologue dans le monde médical. Comme vu précédemment cette liste souligne l'idée que la place du professionnel en psychologie est reliée à différents facteurs, comme la reconnaissance de ses fonctions, l'équipe dans lequel il exerce ainsi qu'à l'organisation de l'institution où il se situe.

1. « *Activité d'écoute et d'interprétation, auprès du patient* »

Le psychologue engendrera chez son patient des pensées réflexives afin que le sujet trouve un espace dédié à sa parole et à ses pensées.

2. « *Activité évaluative et pédagogique, auprès des proches (famille, amis, etc.)* »

Pour ainsi dire, le psychologue endossera alors « une fonction d'accueil, d'accompagnement, d'évaluation de l'adéquation du support social, voire d'orientation vers un psychologue pour soutien psychologique des proches ».

3. « *Activité informative et éducative auprès de l'équipe médicale* »

Le psychologue se devra d'être présent aux réunions de son équipe, il rédigera des courriers et constituera des dossiers, il apportera son aide et son soutien à l'établissement dans lequel il travaille.

4. « *Activité collégiale et formative auprès de ses pairs* »

Le psychologue va, au travers diverses réunions avec ses collègues, construire son identité et discuter de « ses normes de travail ». Il va aussi prendre part aux formations continues ainsi que de rester à jour sur les nouveaux outils de recherches ainsi que sur l'évolution de son métier. Le psychologue peut aussi participer à des recherches en lien avec son secteur de travail.

5. « *Activité sociale et politique auprès des responsables administratifs et institutionnels* »

Afin de favoriser les conditions de travail pour lui-même mais aussi pour son équipe, le psychologue devra participer à la vie quotidienne de l'établissement, à l'organisation du travail, il présentera son métier et expliquera ainsi les contraintes qui lui sont liées, et contribuera à l'amélioration des conditions de travail de toute son équipe.

2.3 *L'identité comme quête de l'unicité*

Dans les chapitres qui suivront, je vais me pencher sur la notion de l'identité, une thématique vaste et complexe qui a fait émerger de nombreux écrits ces dernières années. Il a donc fallu, pour ce cadrage théorique, que je fasse une sélection en ciblant principalement les auteurs qui ont discuté de la notion d'identité en la rattachant à un contexte de transition. Ainsi, je me suis particulièrement inspirée des travaux de Jean-Luc Mègemont qui, en plus d'avoir mené une recherche dans ce domaine auprès des élèves-ingénieurs CESI⁴, a également produit plusieurs travaux sur la mobilité professionnelle et ses conséquences sur l'identité.

Mègemont (1998) dégage deux conceptions de l'identité qui s'opposent. La première s'étaye sur la théorie des rôles de Sarbin (1959) où l'identité est perçue comme un « empilement des expériences vécues » (p.99). La deuxième conception, selon Goffman (1973), perçoit l'identité comme étant fragmentée et composée de plusieurs « soi ». Ainsi, l'individu peut s'adapter à une situation, en activant une composante du « soi ». La configuration identitaire s'accorderait donc à chaque situation à laquelle l'individu se trouve confronté. Cependant, selon l'auteur, l'identité serait l'expérience de continuité du « soi » d'un individu malgré la pluralité de ses expériences vécues et de ses appartenances sociales. Comme décrit dans le chapitre suivant, cette quête de l'unicité n'a rien d'un long fleuve tranquille, elle est effectivement jalonnée de ruptures et de conflits. Ainsi, l'identité est en constante transformation et ne peut donc pas parvenir à un achèvement définitif.

⁴ Le Centre d'études supérieures industrielles de Toulouse.

Toujours selon Mègemont (1998), l'identité ne peut être séparée du caractère social auquel elle se rattache. En effet, l'identité d'un individu émerge aussi de mouvements contradictoires qui, selon la théorie de la catégorisation sociale de Tajfel (1974), se fonderaient sur une tendance à rendre plus saillant ses ressemblances intra-groupe (avec son groupe d'appartenance) mais aussi à accentuer ses différences avec l'intergroupe (les groupes auxquels le sujet ne s'identifie pas). Par ce processus, l'individu est en perpétuelle négociation entre ces deux mécanismes dans le but de se définir une identité qui lui est propre.

2.4 La construction identitaire dans un contexte de transition professionnelle

Selon Mègemont (1998), notre société occidentale actuelle nous confronte à des changements qui peuvent parfois se révéler extrêmement rapides. Cette imprévisible évolution demande à l'individu des compétences d'adaptation toujours plus développées. De plus, cette société changeante modifie les trajectoires de vie dites « classiques » où les différents paliers entre l'enfance et l'âge adulte sont clairement définis. Aujourd'hui, notre existence est jalonnée de carrefours exigeant de nous des choix de vie cruciaux pour notre avenir. Il est ainsi difficile pour une personne évoluant dans la société actuelle de maintenir une trajectoire de vie rectiligne. C'est ainsi que l'imagination et la mise en place de projets vont permettre à l'individu d'envisager un futur et de rendre son avenir moins incertain. Si nous transposons ce mode de pensée au monde professionnel, c'est au travers des transitions auxquelles se confronte l'individu qu'il peut s'assurer une certaine maîtrise de son destin, mais aussi la préservation d'une vie sensée. Au-delà de ce qu'elle peut procurer sur le plan personnel, la transition professionnelle répond également à la flexibilité structurelle qui régit notre société. Ainsi au travers de cette perméabilité, l'individu trouve un moyen de s'investir dans un environnement social et de suivre une voie qui lui permettra de s'affirmer grâce à la construction de sens qui découle de ce processus de transition (Loss, 1996).

La transition professionnelle représente un moment de passage qui va demander à l'individu de se réorganiser dans les rapports qu'il entretient avec lui-même, autrui et son milieu social (Baubion-Broye & le Blanc, 2001). Une transition implique « le réexamen de son itinéraire existentiel et la confrontation

de ses aspirations professionnelles, personnelles et sociales » (Mègemont, 1998 p.87). C'est-à-dire qu'il va devoir se redéfinir en prenant en compte ses expériences passées, ses divers liens d'appartenance pour rechercher ou donner un sens à ses activités professionnelles et aux relations qu'il entretient avec l'environnement qui l'entoure (Mègemont & Baubion-Broye, 2001).

Dans leur article, Masdonati & Zittoun (2012) adoptent une perspective psychosociale de la notion de transition professionnelle. Les auteurs citent alors Clot (1999) et Dubar (2000) qui considèrent le domaine professionnel comme jouant un rôle fondamental dans la construction identitaire. Ainsi, l'identité professionnelle « joue un rôle majeur dans l'équilibre psychosocial de la personne, dans son inscription sociale et dans les possibilités économiques, matérielles et symboliques qui lui sont données » (p.3).

Comme déjà mentionné plus haut, Perret-Clermont & Zittoun (2002) décrivent que l'expérience de transition professionnelle se rapporte à celle d'une rupture. L'individu va alors devoir s'adapter à son nouveau rôle et provoquant alors un mouvement de reconnaissance ou de non-reconnaissance par autrui. Les regards externes combinés à son expérience interne vis-à-vis de la situation vont participer à la construction identitaire de l'individu en transition (Masdonati & Massoudi, 2012). De plus, comme l'indiquent Mègemont et Baubion-Broye (2001), l'individu en transition professionnelle va devoir se confronter à de nouvelles normes et valeurs. Cette expérience provoque chez la personne une transformation dans ses représentations qu'elle a d'elle-même, de ses relations avec autrui et de son milieu social. Ces deux mêmes auteurs vont, à l'instar des écrits de William James (1946), également mettre en avant deux dimensions qu'ils qualifient de « majeurs » dans l'identité : le « Moi » qui correspond à tout ce dont la personne peut se désigner elle-même et le « Je » qui se réfère au sujet qui « organise et interprète l'expérience de manière purement subjective » ((Hermans, 1987) cité dans Mègemont & Baubion-Broye, 2001). Ainsi, le « Moi », c'est-à-dire la représentation de soi, se construit au travers du « Je » qui concerne les processus cognitifs et socio-affectifs (le « Je ») (Palmade 1996).

Selon Perret-Clermont & Zittoun (2002), la transition professionnelle va aussi demander l'acquisition de certaines compétences, que ce soit d'un point de vue social, cognitif et pratique. Elle va ainsi occasionner chez l'individu une redéfinition de son identité propre et l'élaboration d'un sens à ce changement. Ce dernier élément garantira alors une certaine continuité de soi et une

internalisation des expériences émotionnelles, parfois intenses, engendrées par une phase de transition. Le processus de construction de sens faciliterait aussi l'adoption d'un regard évaluatif sur la situation présente par rapport aux expériences vécues dans le passé (Masdonati & Zittoun, 2012).

Mègemont (1998) va ajouter que ce qu'il appelle « la mobilité sociale » va nécessiter un processus d'« engagement » accompagné d'un processus de « désengagement » dans la mesure où la transition professionnelle consiste à quitter un groupe social auprès duquel l'individu s'identifie pour s'engager dans un nouveau groupe d'appartenance porteur de valeurs, de normes et de représentations spécifiques. Ce double processus va alors engendrer chez l'individu un sentiment d'incertitude face au futur mais aussi une envie de se déterminer dans un nouveau milieu.

Au travers du modèle théorique du « système d'activité » de Curie et al. (1987) que cite Mègemont (1998), il met en lumière la complexité de la mobilité professionnelle dans sa manière de s'articuler avec d'autres sphères d'activités. Ce modèle a dégagé des sous-systèmes (familial, personnel, social et professionnel) et tente de comprendre les stratégies mises en place par un individu dans le but de les rendre compatibles. L'auteur conclut alors que ce modèle permet de rendre saillante l'idée que « le sentiment d'identité peut se développer à partir de sa mise en correspondance ou au contraire de sa segmentation [...]. Le sujet peut ainsi chercher à les intégrer lorsqu'elles sont convergentes et, à l'inverse, avoir tendance à les dissocier ou à les cloisonner si elles se révèlent trop contradictoires » (p.101-102).

Dans le même ordre d'idée que le modèle du Système d'activité vu plus haut, Dupuy (1998) s'est intéressé à la dynamique identitaire dans les situations de formations. Il met donc en lumière trois processus dans certaines de ses études (Dupuy et al. 1995, 1997) qui sont mobilisés lors de situations de transitions : le processus affectivo-émotionnel, le processus temporel et le processus de signification comme par exemple les jugements attributifs. Ces différents travaux mettent alors en lumière le fait que « le changement, initié ou subi, suscite des processus de transformation des cognitions et des effets émotionnels médiatisés par les significations que les acteurs donnent à leurs conduites passées, présentes, à venir » (p.56).

Pour finir, Dubar (1992) utilise le terme de « socialisation professionnelle » pour désigner la construction identitaire d'un point de vue

social et professionnel au travers d'une double transaction : la transaction biographique et relationnelle. La première concerne les projections que l'individu se fait de son avenir pouvant aller dans le sens ou non de sa trajectoire passée. Le deuxième type de transaction se rapporte à la légitimation ou non par autrui des objectifs de l'individu. L'hypothèse de l'auteur serait que « les formes identitaires constituent des configurations socialement pertinentes et subjectivement significatives de nouvelles catégorisations indigènes permettant aux individus de se définir eux-mêmes et d'identifier autrui lorsque les catégories officielles deviennent problématiques » (p.523). Une identité sociale ne serait donc pas stable dans le temps. Comme le dit l'auteur, cette dernière pourrait subir des mutations, par exemple lors « d'apparition de nouvelles fonctions, la définition de nouvelles carrières et l'émergence de nouvelles normes d'emploi. » (p.523-524). Malgré son instabilité temporelle, l'identité sociale représente selon l'auteur un élément de repère fondamental dans le monde professionnel.

2.5 La notion de ressource et son rôle dans la transition professionnelle

D'après Masdonati & Zittoun (2012), les ressources sont des éléments sur lesquels un individu s'appuie pour faciliter le processus de transition. Pour travailler les notions identitaires, les compétences et la construction de sens, il peut par exemple s'aider d'un programme de formation professionnelle qui lui permettrait d'être accompagné dans son changement. Les ressources peuvent aussi prendre la forme de groupes de personnes auxquelles l'individu en transition pourrait s'identifier car elles vivent, par exemple, des expériences similaires ou qui pourraient lui faciliter l'accès à une place de travail. Ces « personnes-ressources » peuvent aussi être des spécialistes de la notion de transition et donc permettre à l'individu un accompagnement professionnel dans son changement. Au travers de l'œuvre de Gillespie (2006), les auteurs expliquent également que les ressources peuvent aussi être informatives telles que les réseaux sociaux, internet ou les médias, mais aussi sous forme papier comme les journaux, les bibliothèques. Il existe aussi les ressources dites « symboliques » qui sont des éléments culturels comme des films, des livres ou de la musique. Ces ressources vont permettre de créer un espace imaginaire pour que l'individu puisse vivre certaines émotions dans le but de les retranscrire dans

la réalité et lui permettre ainsi d'imaginer des chemins alternatifs (Masdonati & Zittoun 2012 ; Zittoun, Duveen, Gillespie, Ivinson, & Psaltis, 2003).

Pour finir, les individus en phase de transition ont, de manière générale, déjà vécu des changements au cours de leur vie. Ils ont alors déjà eu recours à certaines ressources citées précédemment qu'ils ont pu internaliser. Ces différentes expériences passées peuvent ainsi devenir ce que les auteurs nomment des « ressources personnelles ». Celles-ci permettent de mieux envisager certaines situations, de mieux comprendre ce qu'est l'expérience de transition professionnelle, et d'optimiser l'utilisation de l'ensemble des ressources qui sont à sa disposition (Masdonati & Zittoun 2012).

2.6 Construction identitaire au sein d'une communauté de pratique

Dans les années 1990, la notion de communauté de pratique fait son apparition sur la base des travaux de Wenger, particulièrement dans son œuvre *Communities of Practice : Learning, Meaning and Identity (1998)*. Cette œuvre s'intéresse à l'apprentissage dans une perspective sociale afin de mieux saisir les implications de l'apprentissage dans un collectif, mais aussi la création de signification et d'identité.

Selon Dameron & Josserand (2007), la communauté de pratique peut se définir comme un ensemble d'individus qui partagent un même centre d'intérêt et qui, par le biais de leurs expertises et de leurs interactions, vont pouvoir approfondir leurs connaissances à ce sujet. La dynamique de ce système repose sur les notions de participation et de réification. La participation renvoie à l'engagement actif de l'individu dans la communauté de pratique démontrant ainsi son implication dans le groupe. Selon les auteurs, cette notion de participation est liée de près à celle de construction identitaire de l'individu. Par ailleurs, Wenger (1998) précise dans son œuvre que notre identité est définie, non seulement par notre engagement dans une communauté de pratique, mais également par notre non-participation, soit notre non-engagement dans d'autres communautés.

Le concept de réification renvoie quant à lui, au processus de production de symboles, d'outils ou d'histoire qui ancrera l'expérience (Wenger, 1998) permettant ainsi à la communauté de pratique de fournir des preuves de la véracité de son existence (Dameron & Josserand, 2007).

C'est donc sur ces deux idées que reposent l'attribution d'une signification à nos expériences et nos actions selon Wenger (1998). Cette recherche de signification peut impliquer des règles ou des conventions implicitement admises, mais aussi des éléments appartenant au champ de l'explicite comme le langage, les documents ou encore les symboles.

Dans son œuvre, l'auteur met en lumière deux axes théoriques dans le but de définir la théorie sociale de l'apprentissage (Figure 2).

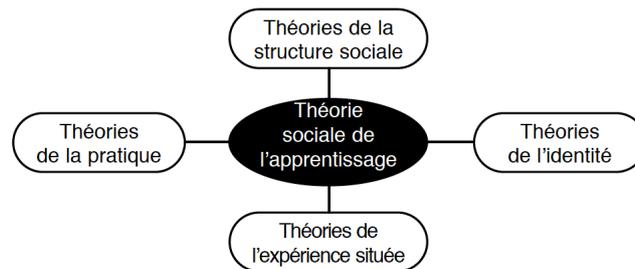


Figure 2 Les deux axes principaux de la théorie sociale de l'apprentissage de Wenger (1998, p.12)

L'axe qui nous intéresse ici est celui reliant la théorie de la pratique et la théorie de l'identité. En effet, la liaison entre ces deux théories montre que l'apprentissage des individus permet de développer et de transformer l'identité des individus une fois intégrés à une communauté de pratique.

Wenger (1998) explique également que l'identité est une négociation de sens de nos expériences en tant que membre d'une communauté. Le fait de parler de la notion d'identité en la rattachant à des aspects sociaux ne nie pas l'individualité de chacun, mais la définit en tant que membre à part entière d'une communauté. L'auteur ajoute qu'il serait même erroné d'étudier l'identité en la considérant soit au travers de l'individu seul, soit par le biais communautaire uniquement. En effet, selon lui, étudier l'identité c'est s'intéresser au processus qui relie ces deux concepts.

Plus loin dans son œuvre, l'auteur établit un fort lien entre pratique et identité. La pratique est, selon lui, une négociation dans la manière d'être un membre à part entière d'une communauté. Comme vue précédemment, cette négociation peut être implicite ou explicite. Par ailleurs, il décline différentes manières de définir notre identité :

- *L'identité en tant que négociation de l'expérience* : l'identité se forme au travers de nos expériences personnelles par le biais de la participation, mais aussi au travers du processus de réification.

- *L'identité en tant que membre d'une communauté* : notre identité se définit au travers de ce qui nous est familier et non familier.
- *L'identité en tant que trajectoire d'apprentissage* : notre identité est définie par notre passé mais aussi notre futur.
- *L'identité en tant que point de convergence d'appartenance multiple* : nous nous définissons par la convergence de nos multiples appartenances en une seule identité.
- *L'identité en tant que relation entre le local et le global* : nous définissons qui nous sommes par le biais de notre appartenance à une communauté de pratique (local) appartenant elle-même à un contexte plus large (global).

Pour s'intégrer dans une communauté de pratique et donc effectuer les tâches professionnelles qui leur sont demandées, les individus useront, toujours selon Wenger (1998), de trois modes d'appartenance (Figure 3) :

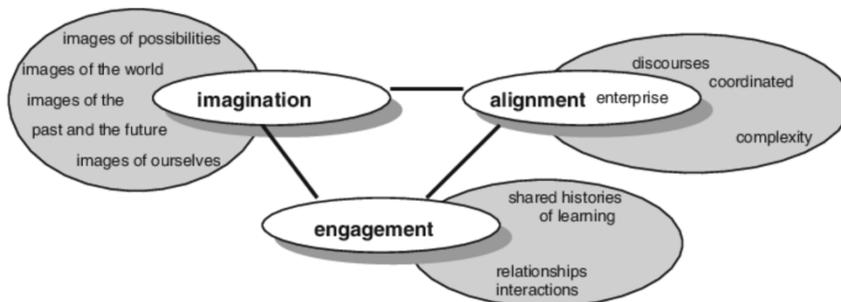


Figure 3 Mode d'appartenance selon Wenger (1998, p.174)

- *L'engagement* qui concerne la participation active à la négociation de sens au sein de la communauté. Cette négociation est à comprendre comme un processus mutuel entre la communauté et l'individu.
- *L'imagination* se rapporte à la création de représentations sur le monde issues de son expérience personnelle.
- *L'alignement*, quant à lui, se rattache à la coordination de l'activité individuelle dans le but de se fondre dans une structure plus large afin de pouvoir y apporter sa contribution.

Dans son engagement au sein une institution professionnelle, l'individu devra donc aligner ses activités et ses interprétations à sa structure

d'appartenance, afin d'y trouver sa place. De plus, l'identité en tant que professionnel se trouve influencée par la manière dont il se représente sa position au sein d'une institution.

Enfin, Wenger (1998) explique que la pratique et la théorie se trouvent davantage dans une relation bidirectionnelle plutôt que d'opposition. Ainsi, la théorie va donner un cadre de compréhension à la pratique et cette dernière va à son tour produire des théories.

3. Problématique et hypothèses de recherche

Comme vu dans la partie théorique de ce travail, en plus de ne pas avoir une définition qui lui est unique, le psychologue voit ses fonctions et sa place au sein du milieu médical régulièrement remise en question. Effectivement, cette profession est intégrée dans un réseau de travail complexe qui, d'un côté rend la construction d'une identité professionnelle difficile et de l'autre mène à une confusion des rôles parmi les différentes professions présentes dans le milieu hospitalier. Il a également été observé que la transition professionnelle joue un rôle non négligeable dans l'établissement d'une identité et elle demande, pour cela, l'exercice complexe d'une redéfinition de soi par la réorganisation des rapports que l'on a avec soi-même et les autres.

Ces divers constats démontrent alors toute la complexité et les tensions auxquelles de jeunes professionnels se trouvent confrontés à la fin de leur formation et à l'entrée dans la vie professionnelle. Ce travail a donc pour but de mieux saisir de quelle manière ces individus établissent leur identité en tant que psychologue dans un contexte aussi complexe, où de nombreuses représentations coexistent entre elles. Je vais donc tenter de répondre à la question suivante :

Quels sont les facteurs impliqués dans la reconfiguration identitaire d'un futur psychologue à la fin de sa formation et au début de sa carrière professionnelle ?

Ma problématique pose alors la question du « comment » cette redéfinition identitaire se déroule ou plus précisément :

- Quel est l'impact des études universitaires et du stage sur la configuration identitaire d'étudiants en fin de formation ou qui viennent de la terminer ?
- Quel rôle jouent les représentations de soi et du métier de psychologue sur la reconfiguration identitaire ?
- Quelles sont les ressources sur lesquelles s'appuient les (futurs) psychologues durant leur formation et lors de leur entrée dans la vie professionnelle ?

Pour répondre à la question du « comment » que pose ma problématique, j'avance l'hypothèse que le passage du statut d'étudiant à celui de professionnel demande un certain ajustement vis-à-vis des attentes et des normes de travail auxquelles l'individu est ou sera confronté. Par ailleurs, cette adaptation permettrait à l'individu de mieux s'intégrer dans une équipe de professionnels auprès de laquelle il pourra s'identifier et ainsi se construire une identité qui lui est propre.

Concernant l'impact de la formation universitaire sur la construction identitaire, je m'attends à ce que la théorie ait apporté à mes participantes un socle de connaissances sur lesquelles elles ont pu élaborer leurs savoir pratique et donc se reconnaître en tant que professionnelles en psychologie. De plus, je pense que le stage de Master aura eu un impact considérable sur les représentations préétablies de ce qu'est un psychologue. Effectivement, la confrontation à la réalité du terrain leur aura permis de mieux se représenter les enjeux qui incombent à un psychologue leur permettant alors d'établir une identité professionnelle plus certaine.

J'imagine également que les interviewées me feront part des ressources sur lesquelles elles se sont appuyées telles que leur entourage, leur réseau professionnel ainsi que leurs camarades universitaires pour les accompagner dans cette transition. Ces personnes peuvent en effet présenter un soutien moral et professionnel important durant cette période de reconfiguration. J'imagine également que les ressources informatiques, telles que les réseaux sociaux, peuvent également constituer un support non négligeable. Enfin, les ressources

dites « symboliques » comme la musique, les films et la lecture peuvent représenter pour l'individu un moyen de prendre un certain recul vis-à-vis de cette période qu'il n'est pas toujours aisé de vivre.

4. Démarche de recherche

4.1 Méthode de récolte de données

Il existe une multitude d'outils de récolte de données dans le domaine des méthodes qualitatives. En ce qui me concerne, l'entretien individuel semi-structuré s'est révélé être la démarche la plus appropriée. En effet, « l'entretien individuel, plus que tout autre dispositif, permet de saisir, au travers de l'interaction entre un chercheur et un sujet, le point de vue des individus, leur compréhension d'une expérience particulière, leur vision du monde, en vue de les rendre explicites, de les comprendre en profondeur ou encore d'en apprendre davantage sur un objet donné » (Baribeau & Royer, 2012, p.26). En plus de ces avantages, l'entretien semi-structuré a autorisé une certaine souplesse, rendant ainsi la participante plus libre de s'exprimer et de témoigner de son vécu. Mon rôle en tant qu'interlocutrice a toutefois été important car il m'a fallu diriger l'interview afin que ce dernier puisse se dérouler correctement. Cherchant à s'imprégner du monde et de la vision de son interlocuteur, les questions du chercheur sont alors guidées plutôt que dictées (Smith, 2007). Pour ce faire, j'ai préalablement établi un canevas d'entretien comprenant des questions ciblant les grands thèmes à aborder durant mes interviews. Ainsi, ce plan m'a servi de référence pour l'ensemble de mes rendez-vous (cf. Annexe II). Les thèmes abordés sont les suivants :

- Choix de la psychologie comme discipline d'étude
- Représentation de la psychologie avant les études
- La formation en psychologie
- Le stage en psychologie
- La vie professionnelle
- Représentation de la psychologie aujourd'hui.

4.2 Présentation des participantes

Dans le but de préserver l'anonymat des candidates, tous les prénoms cités dans la suite de ce travail sont des prénoms d'emprunts.

Pour répondre à ma problématique, j'ai rencontré six personnes (cf. Annexe III à VIII) : quatre étudiantes en Master de psychologie clinique et deux psychologues ayant terminé leurs études dont Anne et Cindy qui ont déjà effectué leur stage ainsi qu'Estelle et Sabrina qui n'ont, quant à elles, aucune expérience professionnelle dans le milieu de la psychologie. J'ai également interviewé Maria et Aurélie qui sont deux psychologues diplômées et récemment insérées dans la vie professionnelle dans domaine clinique.

Lors de mon interview, Anne est âgée de 31 ans et est sur le point de terminer son Master en psychologie clinique et psychopathologie de l'université de [REDACTED]. Elle a effectué toute sa scolarité à [REDACTED] et a y a également obtenu son Bachelor en psychologie à l'université de cette même ville avant de venir terminer son cursus universitaire à [REDACTED]. Avant d'étudier la psychologie, elle a d'abord entamé des études de médecine mais n'a pas réussi à passer sa première année. Cindy, âgée de 24 ans, a également effectué toute sa scolarité et son Bachelor à [REDACTED] avant d'arriver à l'université de Lausanne dans le but d'obtenir son diplôme de Master en psychologie clinique et psychopathologie. Étant donné que ce sont des personnes ayant commencé leur Master en même temps que moi et qui sont, par la suite, devenues des camarades de cours, il m'a été très facile de les contacter par message privé.

Estelle, 30 ans, et Sabrina 24 ans sont aussi toutes deux en Master de psychologie clinique à l'université de [REDACTED]. La première est en milieu de deuxième année lorsque je l'interroge tandis que la deuxième est sur le point de terminer sa première année. Après avoir fait un baccalauréat littéraire et avoir effectué des études en musique, Estelle a décidé de se lancer en psychologie à l'université de [REDACTED] où elle obtiendra son Bachelor avant d'y poursuivre son Master. Sabrina a également effectué tout son cursus universitaire à [REDACTED]. J'ai contacté ces deux participantes par le biais des réseaux sociaux, notamment en postant une annonce sur le groupe Facebook qui concerne les étudiants en Master de psychologie à l'université de [REDACTED]. A ma grande surprise, de nombreuses personnes se sont portées volontaires pour répondre à mes questions. Cependant, la plupart d'entre elles avaient déjà eu une certaine

expérience sur le terrain au travers de stages pratiques ou de stages d'observation réalisés en dehors du contexte universitaire. Ma volonté étant également de rencontrer les personnes les plus « novices » possible sur le plan de l'expérience professionnelle, il m'a fallu refuser un grand nombre de volontaires. Il n'a donc pas été aisé de trouver deux participantes correspondant au profil que je recherchais.

Enfin, Maria 26 ans et Aurélie, 26 ans également, ont toutes deux terminé leurs études et sont, depuis peu, employées en tant que psychologues dans le domaine clinique. Ces deux participantes ont réalisé l'entièreté de leurs études universitaires à [REDACTED]. Avant de se lancer dans une formation en psychologie, Maria n'est pas parvenue à passer sa première année de médecine. À l'heure de mon interview, elles s'apprêtaient à commencer leur formation postgrade en psychothérapie. C'est également grâce à Facebook, notamment en postant une annonce sur un groupe dédié à la psychologie en suisse romande que je suis facilement parvenue à les rencontrer.

Ces six participantes de différents âges et issues de différentes universités ont eu des parcours de vie relativement divers. Cet échantillon m'a alors permis d'explorer le moment charnière couvrant la transition de la fin des études à l'entrée dans le monde professionnel.

4.3 Méthode d'analyse des données

Selon Braun et Clarke (2006), l'Analyse Thématique de Contenu (ATC) constitue une méthode d'analyse des données qualitative grâce à une identification et un regroupement thématique selon plusieurs étapes. Chaque thème représente un élément de réponse à la question de départ et est déterminé par des unités de sens qui se répètent dans le discours des participants. L'ATC exige donc de la part du chercheur une certaine organisation impliquant une déstructuration suivie d'une mise en lien des discours analysés. Cet outil permet ainsi d'extraire du discours brut le sens sous-jacent et implicite que le sujet laisse transparaître dans ses réponses.

La principale qualité de cette méthode se trouve dans la souplesse qu'elle permet au chercheur d'avoir face au discours. En outre, cette liberté interprétative peut considérablement varier d'un chercheur à l'autre et donc perdre en sa fidélité inter-juge. Cette flexibilité représente alors à la fois une

qualité et une limite à cette méthode d'analyse. Il revient donc au chercheur de rester attentif à l'aspect subjectif de son interprétation et en tenant compte de ce facteur dans les conclusions qu'il tire (Fallery & Rodhain, 2007).

Ainsi, pour réaliser cette analyse de contenu par thème, je me suis tout d'abord inspirée des six thèmes principaux sur lesquels j'ai basé mes interviews semi-structurées qui, pour rappel, sont :

- Choix de la psychologie comme discipline d'étude
- Représentation de la psychologie avant les études
- La formation en psychologie
- Le stage en psychologie
- La vie professionnelle
- Représentation du psychologue aujourd'hui.

Après m'être imprégnée une première fois des interviews des candidates lors de la retranscription, j'ai par la suite réalisé une relecture dans le but de dégager des thèmes principaux et les différents sous-thèmes. Ces derniers sont donc à comprendre comme des thématiques qui sont apparues de manière répétée dans le discours des participantes et que j'ai décidé d'assembler en un seul et même groupe sémantique. Pour des raisons méthodologiques, j'ai arbitrairement choisi un entretien parmi les six pour dégager les premiers sous-thèmes. Ces derniers m'ont alors servi de point de référence à l'analyse des autres interviews qui ont eux-mêmes révélé de nouvelles thématiques. Par la suite, et à la lumière de ces dernières, je suis revenue à mon premier entretien pour y compléter l'analyse.

Pour réaliser cet exercice, j'ai créé un tableau composé de trois colonnes : la première rappelle les thèmes principaux cités ci-dessus, la deuxième concerne les sous-thèmes dégagés suite à mon analyse et la troisième met en lumière le verbatim, c'est-à-dire les unités de discours sur lesquelles je me suis appuyée pour dégager les sous-thèmes. Voici, ci-dessous, un exemple tiré du tableau d'analyse que j'ai réalisé dans le cadre de ce travail (cf. Annexe IX) :

Thème	Sous-thème	Verbatim
1.Choix de la psychologie	1.1 Prédilection pour le domaine de la santé et de la psychologie	<p>Anne : (1.32-34) (...) <i>j'ai décidé de faire ça parce que quand j'ai arrêté la médecine je me suis rendu compte que je voulais toujours faire un métier dans la santé.</i> (1.135-136) (...) <i>c'est DEVENU une vocation parce que j'ai commencé à me rendre compte que... je... j'ai... j'avais vraiment pas fait les choses par hasard</i> (...) (1.141-142) <i>oui là maintenant c'est ma vocation enfin c'est mon...mon rôle sur Terre j'ai l'impression (rire).</i></p> <p>Cindy : (1.49-60) <i>Ouais c'était santé-social en tout cas. Après le reste bah c'était économie et ça...ça m'intéressait pas du tout quoi mais voilà. C'était d'office santé-social et... et puis voilà je me suis lancée là-dedans.</i> (...) <i>j'ai pas eu un déclic en fait un jour en mode euh « c'est sûre je vais faire ça ».</i> <i>C'est comme si bah la psychologie c'était d'office en moi (...).</i></p> <p>Sabrina : (1.37-39) (...) <i>je pense que c'est un peu une mission de vie quoi. Je me sens vraiment de faire ça dans ma vie, je voyais rien d'autre que la psycho. Enfin je voyais pas d'autres pistes, j'ai toujours su que j'irai en psycho genre euh... aussi longtemps que je m'en souviens.</i></p> <p>Estelle : (1.26-27) <i>Euh... bah en fait j'ai toujours été intéressée par ce métier, mais là j'ai plutôt le métier de psychothérapeute en tête.</i></p>
	1.2 Intérêt pour autrui	<p>Anne : (1.35-36) (...) <i>vraiment passer du temps à connaître le patient, établir une relation et traiter les problèmes de fond et pas juste l'aspect symptomatique</i> (...) (1.117-119) <i>c'est aussi</i></p>

Figure 4. Extrait tiré du tableau d'analyse de contenu par thème

Enfin, j'ai arbitrairement choisi de rédiger cette analyse dans un ordre temporel qui, à mon sens, permet de mieux saisir la nature évolutive du processus de construction identitaire vécu par mes participantes.

5. Résultats de l'analyse de contenu par thème

Pour illustrer les résultats obtenus, j'ai tout d'abord pris la décision de suivre la structure que j'ai préalablement établie. Cette-à-dire que pour réaliser cette analyse, je suis partie du postulat que mes thèmes principaux (par exemple « Choix de la psychologie ») feraient office de chapitre tandis que les sous-thèmes dégagés grâce à l'analyse du discours des participantes seraient des sous-chapitres (par exemple « Prédilection pour le domaine de la santé et de la psychologie »). Pour des raisons méthodologiques et de confort de lecture, certains verbatim ont été raccourcis par rapport à ce qui se trouve dans le tableau d'analyse de contenu par thème. Au début de chaque chapitre se trouvera une brève introduction décrivant ce qui sera abordé et dans quel but, tandis qu'à la

fin de chaque sous-chapitre se trouvera une brève synthèse des commentaires que j'ai apportés à l'analyse. Enfin, pour développer cette dernière, le discours de chacune des participantes sera séparément commenté afin de mieux faire émerger les idées qui s'en dégagent dans le but d'obtenir une meilleure vue d'ensemble des points de vue chacune.

5.1 Thème : choix de la psychologie

Dans la première partie de mon interview, j'interroge l'ensemble des participantes sur ce qui les a amenées à se lancer dans des études en psychologie afin de faire émerger les différentes raisons qui peuvent motiver un individu à s'intéresser au domaine de la santé et, plus précisément, au métier de psychologue. C'est ainsi, cinq sous-thèmes ont émergé :

5.1.1 Prédilection pour le domaine de la santé et de la psychologie

Anne et Cindy m'ont toutes deux fait part du fait qu'étudier une branche dans le domaine de la santé leur paraissait évident, sans pour autant être déjà certaines qu'elles se lanceraient plus tard dans des études en psychologie spécifiquement. Ces deux témoignages font donc émerger un premier facteur qui est un sentiment de vocation pour tout ce qui touche au domaine du soin au sens large.

Anne : (1.32-34) « (...) j'ai décidé de faire ça parce que quand j'ai arrêté la médecine je me suis rendu compte que je voulais toujours faire un métier dans la santé. »

Cindy : (1.49-51) « Ouais c'était santé-social en tout cas. Après le reste bah c'était économie et ça...ça m'intéressait pas du tout quoi mais voilà. C'était d'office santé-social et... et puis voilà je me suis lancée là-dedans. »

Quand nous nous penchons plus particulièrement sur le métier de psychologue, Anne explique que son sentiment de vocation n'est apparu que lors de sa formation universitaire et non pas avant. Cette participante utilise même les termes « rôle sur Terre » pour décrire le vif intérêt que représente la psychologie pour elle aujourd'hui et qui la pousse à aller jusqu'au bout de son projet universitaire.

Anne : (1.141-142) « *oui là maintenant c'est ma vocation enfin c'est mon...mon rôle sur Terre j'ai l'impression (rire).* »

Malgré que ce sentiment de vocation soit arrivé plus tard pour Anne, il est possible de lier son discours à celui de Sabrina notamment dans la manière de s'exprime lorsqu'elle déclare que la psychologie a toujours été une vocation pour elle. Effectivement, cette participante a également utilisé des mots forts tels que « mission de vie » pour justifier son choix de filière universitaire.

Sabrina : (1.37) « (...) *je pense que c'est un peu une mission de vie quoi.* »

Cindy, quant à elle, explique son choix en me confiant que ce n'est pas un « déclic » qu'elle a eu mais plutôt la sensation que la psychologie a toujours fait partie d'elle et que c'est pour cette raison qu'elle s'est lancée dans un Bachelor en psychologie. Malgré qu'elle n'utilise pas des termes aussi forts que ceux d'Anne et de Cindy, on comprend tout de même qu'un ressenti vocationnel se dégage de ses propos notamment grâce aux termes « d'office en moi » qu'elle emploie, traduisant ainsi son impression d'avoir toujours été habitée par la psychologie.

Cindy : (1. 58-60) « (...) *j'ai pas eu un déclic en fait un jour en mode euh « c'est sûr je vais faire ça ». C'est comme si bah la psychologie c'était d'office en moi (...).* »

Pour Estelle, la psychothérapie a toujours représenté un vif intérêt. C'est par ailleurs la raison pour laquelle elle s'est imaginée s'inscrire dans une formation universitaire en psychologie. Ici, une différence se dégage toutefois par rapport aux autres candidates car, effectivement, les autres m'exprimaient la sensation très forte et personnelle que la psychologie les habitait, que c'était un « rôle sur Terre », une « mission de vie » pour reprendre leurs termes, que cela a toujours été présent en leur personne. Les propos d'Estelle traduisent moins cette forte ambition personnelle qui se dégage des justifications des autres participantes. Selon elle, c'est son intérêt depuis toujours pour le métier de psychothérapeute qui l'a motivé à changer de voie et à se lancer dans des études en psychologie.

Estelle : (1.26-27) « *Euh... bah en fait j'ai toujours été intéressée par ce métier, mais là j'ai plutôt le métier de psychothérapeute en tête* ».

Que cela soit arrivé avant ou pendant les études, que cela se soit révélé de manière plus ou moins forte, il est évident, pour la majorité des participantes, que la psychologie est une vocation et que cela fait partie des raisons qui les ont amenées à faire des études dans cette filière. Ce sentiment de vocation que ressentent la plupart des participantes laisse d'ailleurs transparaître une identification précoce au groupe social des donneurs de soins voir même des psychologues.

5.1.2 Intérêt pour autrui

Ce qui a également particulièrement attiré Anne dans le monde de la psychologie est l'intérêt que le psychologue porte à son patient ainsi que la relation et le soin approfondis qui découlent de cette attention. Rentrer dans la vie de quelqu'un représente, toujours selon elle, une certain « privilège » ce qui rend le lien qui unit le patient au psychologue intense.

Anne : (1.35-36) « (...) vraiment passer du temps à connaître le patient, établir une relation et traiter les problèmes de fond et pas juste l'aspect symptomatique (...) (1.117-119) c'est aussi un immense privilège de rentrer dans l'intimité de quelqu'un comme ça (courte pause) et moi j'aime beaucoup cette intensité dans... dans euh... dans le lien. »

Dans le cas de Sabrina, c'est son vif intérêt pour la vie des individus qui l'a poussé à choisir la psychologie comme orientation d'étude.

Sabrina : (1.77) « *C'est passionnant la vie des gens ! (rire)* »

Pour Aurélie, c'est l'aide qu'elle peut apporter en tant que psychologue à ses patients en tentant de comprendre leur fonctionnement qui lui a aussi donné envie de faire des études en psychologie.

Aurélie : (1. 110-112) « (...) d'abord c'était mieux comprendre et ensuite euh... alors aider les gens ça c'est sûre mais après j'ai toujours – je me suis toujours dit « moi je peux leur donner de l'aide mais après je peux pas non plus tout faire » (...) ».

Ces participantes expliquent qu'en plus d'être une vocation, le désir d'étudier la psychologie naît de l'envie d'établir une relation thérapeutique qui lie un psychologue à son patient, d'une curiosité dans les histoires de vie mais aussi du sentiment d'aide qu'il est possible d'apporter à autrui par grâce à ses connaissances sur l'être humain et son fonctionnement. Malgré que ces trois motivations puissent, au premier abord, sembler distinctes, nous pouvons les regrouper sous un même thème : l'ouverture vers l'autre.

5.1.3 Expérience personnelle

Seule Anne m'a confié que son choix d'étude serait également dû à sa volonté de d'apporter de l'aide à autrui suite à un travail qu'elle a effectué sur elle-même. Effectivement, elle décrit avoir vécu une expérience psychothérapeutique bouleversante avant même d'avoir débuté ses études et qu'elle souhaiterait aujourd'hui faire bénéficier du fruit de son travail à d'autres personnes. Elle ajoute également que l'envie de comprendre son propre fonctionnement, voire même de se soigner l'a poussé à choisir des études en psychologie.

Anne : (1.45-46) « (...) la vraie réponse derrière tout ça c'est mon propre travail psychothérapeutique (...) » (1.60-61) « (...) bah en fait... ça... ça a vraiment bouleversé ma vie (...) » (1.106-108) « (...) j'avais envie de me comprendre moi-même, de me soigner moi-même... puis après là où je me suis dit que la psycho c'était vraiment pour moi (courte pause) une fois que j'avais un peu euh...géré la plupart de mes névroses (rire) et ben j'avais toujours envie de pouvoir partager ce travail avec quelqu'un d'autre (...) »

Anne soulève ici quelque chose d'intéressant pour la suite de ce travail notamment lorsqu'elle explique que son envie d'aider autrui et de réaliser des études en psychologie est venue après qu'elle ait appris à mieux se connaître et à se gérer de manière autonome. Cette justification peut laisser entendre qu'en plus de l'expérience positive qu'a été la psychothérapie sur ces problèmes personnels, cet exercice peut également s'avérer utile avant de vouloir aider d'autres personnes.

5.1.4 Compréhension de l'être humain

Anne explique que sa personnalité curieuse ainsi que sa propre expérience psychothérapeutique l'ont menée à vouloir comprendre le fonctionnement comportemental de l'être humain.

Anne : (1.79-84) « (...) j'ai toujours été quelqu'un de très curieuse (...) le fonctionnement de (courte pause) du fonctionnement des humains et qu'est-ce qu'ils font, leur comportement, QUAND j'ai commencé la thérapie, vraiment pour moi... »

Cindy quant à elle a brièvement répondu, comme pour Anne, que c'était son intérêt dans la complexité de l'être humaine qui l'a guidée dans sa décision de faire de la psychologie.

Cindy : (1.56-57) « (...) bah s'intéresser à l'être humain en fait dans ça... dans sa complexité (...) »

Pour Aurélie, c'est particulièrement le cerveau et les nombreuses interrogations que cet organe soulève qui l'a également amenée à étudier la psychologie dans le but de trouver des réponses à ses questionnements. Elle ajoute également que, comme pour Anne et Cindy, c'est l'envie de mieux comprendre le comportement humain qui l'a orientée dans sa décision.

Aurélie : (1.83-88) « (...) ben c'est vraiment l'étude du cerveau quoi et le cerveau il est tellement inexplicable et il y a plein de choses à comprendre que le fait que ce soit un peu euh... je sais pas euh... (réfléchi) ouais tu auras pas vraiment de réponse pour tout et qu'il y a toujours des choses à chercher ben ça m'a plu en fait d'avoir des choses à chercher, des choses à comprendre. Et puis de comprendre aussi le... le comportement des gens (...) »

Maria explique que la psychologie n'a jamais été une évidence à ses yeux mais qu'elle a toujours porté un intérêt certain dans les divers comportements qui lui ont été donnés d'observer dans sa vie et que c'est finalement cette curiosité qui l'a convaincue de faire de telles études.

Maria : (1.55 -57) « Bah j'ai toujours été intéressée par les comportements un peu spéciaux quoi, j'aimais bien analyser des gens dans leur comportement, mais j'ai jamais été, avant de faire de la psycho, passionnée en me disant « c'est ce que je veux faire » ».

On peut alors observer que, pour la majorité des participantes, c'est également une curiosité naturelle qui tend à mieux comprendre l'être humain dans sa complexité psychique et comportementale qui les a poussées à choisir la psychologie comme filière d'étude. Comme pour le sentiment de vocation, la curiosité naturelle fait partie des justifications qui ont le plus émergé chez les candidates.

5.1.5 Choix par défaut

Seules les deux participantes déjà insérées dans le monde professionnel, Aurélie et Maria ne rentraient pas dans le sous-thème précédent. En ce qui les concerne, la formation en psychologie ne représentait pas un choix évident. Il s'agissait plutôt d'un choix motivé par une certaine norme qui pousse à devoir se lancer dans quelque-chose dans l'attente de peut-être trouver mieux par la suite.

Aurélié : (1.73-75) « *Après je me suis dit « bon bah, le seul truc qui pourrait me plaire c'est psycho » et du coup j'ai vraiment commencé mais en mode euh « de toute façon dans un an je vais arrêter et puis je vais faire physio ».*

Maria : (1.50-51) « *Je ne suis pas née avec l'envie de faire de la psychologie. (...) »* (1.76-77) « *Je pense que je me suis un petit peu lancée là-dedans parce qu'il fallait se lancer dans quelque chose à l'université. »*

Il est étonnant de constater que ces deux mêmes participantes m'avaient pourtant également confié avoir toujours eu envie de comprendre le fonctionnement humain. Ce constat peut alors faire émerger l'idée que la simple curiosité envers le fonctionnement humain ne suffit pas toujours à motiver un individu à réaliser des études en psychologie. Pour rappel, Maria avait échoué ses études de médecine. Par conséquent, cet événement justifierait la présence d'un intérêt pour de l'être humain et donc le choix « par défaut » de faire des études en psychologie.

5.1.6 Présence de la psychologie dans le contexte familial et amical

Déjà petite, Anne a été confrontée à des auteurs tels que Jung ou Freud dans ses interactions avec sa famille. Ces échanges qui l'ont rendu sensible à l'importance du travail sur soi ont également joué un rôle dans son choix de filière d'études.

Anne : (l.156-161) « (...) mais disons qu'on a toujours parlé de euh à la maison de Freud, de Jung, de Klein de qui vous voulez (...) j'ai été sensibilisée petite à ... à l'importance du travail sur soi. »

Dans le cas de Sabrina, il s'agit de sa mère, elle-même psychologue, et des expériences professionnelles qu'elle a pu partager avec elle qui lui ont donné envie d'étudier la psychologie.

Sabrina : (l.52-54) « (...) je pense qu'il y a le fait que ma mère soit psychologue. (rire) Ouais c'est vrai elle m'a toujours – parce que en tout cas moi comment elle m'a raconté son métier ça m'a donné envie. »

C'est au travers de l'observation de ses proches et de leurs témoignages qu'Aurélie a choisi la psychologie comme orientation d'étude. Elle explique que c'est en constatant l'impact bénéfique que des séances avec un psychologue ont eu sur son entourage qu'elle s'est alors interrogée sur les techniques et outils qu'un tel professionnel peut utiliser.

Aurélie : (l.101-103) « Après ben je voyais qu'il y avait dans mon entourage pas mal de gens qui ont vu des psychologues et que ça les a beaucoup aidés et que – enfin voilà qu'ils ont eu pas mal d'outils pour euh... pour voilà vivre mieux et puis ça – je me suis dit « ha bah c'est quoi ces outils-là ». »

Pour Estelle, c'est dans les interactions avec une amie et la partenaire de son père, toutes deux psychologues, qu'est né son intérêt pour ce domaine. Elle a pu observer chez ces personnes une manière de penser les interactions humaines qui l'a convaincu de faire des études dans ce même domaine.

Estelle : (l. 32-36) « (...) (en parlant de l'amie à son père) elle avait une manière de réfléchir sur ça (...) j'ai toujours beaucoup parlé avec elle et je pense que ça, ça joue aussi dans mon

intérêt. » (1.43-46) « (...) après j'avais une copine qui venait d'une famille de psy et qui elle, a fait de la psycho donc elle est psychologue – bah ça fait déjà un moment qu'elle l'est d'ailleurs et puis on avait cette discussion et tout qui était hyper intéressante (...) »

Pour la majorité des participantes, la présence de la psychologie dans leur entourage et dans l'environnement dans lequel elles ont grandi fait également partie des raisons qui ont pu les pousser à choisir cette filière d'étude. Les interactions qu'elles ont pu avoir avec leurs pairs, qu'ils soient psychologues ou non, leur ont permis de se sensibiliser aux intérêts et aux enjeux du métier. De plus, Anne, Cindy et Estelle m'avaient également confié que la psychologie était comme une vocation pour elle. Le fait d'avoir été confronté à ce domaine depuis le plus jeune âge pourrait alors être à l'origine de leur ressenti de vocationnel mis en évidence précédemment, et donc le sentiment précoce d'appartenir au monde de la psychologie.

5.2 Thème : représentations de la psychologie avant les études

C'est dans cette partie de l'entretien que j'ai cherché dans un premier temps à obtenir des d'informations sur la manière dont, avant les études, la psychologie et sa place dans le domaine du soin sont perçues par les participantes et, dans un deuxième temps, les représentations qu'elles avaient du psychologue. Le but était également de savoir si cette représentation que la personne avait de la psychologie a évolué et si oui, comment et pourquoi ?

5.2.1 Représentation du psychologue et de la psychologie avant la formation universitaire

Anne par exemple imaginait le métier de psychologue comme quelque chose de « pas sérieux ». Elle va décrire le professionnel en psychologie comme étant, dans la plupart des cas, une femme au caractère naïf, incompetent avec un statut inférieur au médecin psychiatre.

Anne : (1.149-153) « (...) déjà pour moi les psychologues c'était en dessous des psychiatres, c'était euh... c'était un peu des psychiatres ratés, des psychiatres incompetents (...) c'était pas très sérieux le métier de psychologue (...) » (1.168-173) « (...) le psychologue c'était plutôt euh... déjà c'était toujours des femmes alors que les psychiatres c'était beaucoup des hommes

(...) un peu comme le prototype de la maîtresse d'école, un peu... un peu « nian nian », un peu... très gentille, très douce euh... mais pas très profonde quoi. »

D'après le témoignage de Cindy, un psychologue ne pouvait avoir une autre spécialisation qu'en psychologie clinique ou en psychothérapie. Cette représentation découle, selon elle, de ce qui peut être véhiculé dans les films destinés au grand public

Cindy : (1.70-73) « (...) ça se résumait grandement à la psychologie clinique donc au final au psy cliché qui est véhiculé dans les films et tout. Il y avait pas tous les autres aspects de la psychologie appliquée, sociale et etc euh... donc c'était vraiment de la relation thérapeutique (...) »

La représentation qu'avait Sabrina d'un psychologue se résumait à Freud et un divan. C'est-à-dire à dire ce qui se pratique dans l'orientation psychanalytique de la psychothérapie.

Sabrina : (1.95- 98) « (...) j'avais un petit peu cette image euh... un peu la Freud comme tout le monde (...) Mais euh... mais c'est vrai que c'est un peu une image qu'on a quand on dit psychologue, on pense au divan quoi, ça c'est pas mal relié. »

Ayant choisi de faire des études de psychologie non pas par intérêt mais plutôt par défaut, Aurélie n'était pas influencée par des représentations préalables de ce que pouvait être le métier de psychologue.

Aurélie : (1.119-120) « Alors non franchement ZÉRO idée parce que justement je me suis dit un mois avant la rentrée de faire ça donc vraiment je me suis dit « bon bah on verra bien ». (1.130) Après je pensais vraiment - je pensais quand même que c'était assez théorique. »

Maria, quant à elle, m'a fait part d'une image assez négative du psychologue. Effectivement, selon elle, c'était un métier très mal perçu, notamment à cause des minces débouchés professionnels qui, selon elle, s'offrent aux psychologues à l'issue de leurs études.

Maria : (1.72) « Euh... bah c'était déjà très vu négativement hein, en mode on trouvera jamais de travail. (rire) »

Ayant été une personne entourée par des proches exerçant le métier de psychothérapeute, la représentation que Estelle se faisait d'un psychologue se résumait à cette seule spécialisation, ne se doutant pas de toute la palette de métiers que des études en psychologie pouvait offrir.

Estelle : (1.62-64) « *Bah en fait moi j'ai quand même toujours pas mal connu – j'ai connu pas mal de ces personnes-là dont je te parlais euh... (inaudible) et c'était toujours des psychothérapeutes ou des psychanalystes donc c'est un peu la représentation que j'avais.* »

Il ressort de ces témoignages qu'avant de débiter leurs formations, aucune des participantes ne se faisaient une idée aussi élaborée de la psychologie qu'à la fin de leurs études comme nous pourrions le voir plus loin de l'analyse. Effectivement, elles étaient loin de s'imaginer toute la diversité professionnelle du monde de la psychologie. On peut imaginer que les stéréotypes parfois très éloignés de la réalité, issus des médias soient à l'origine des représentations qu'avaient les participantes avant leur formation.

5.2.2 Perception de la place du psychologue dans le domaine des soins psychiques

Anne m'explique dans son témoignage qu'elle percevait le psychologue dans une position hiérarchique inférieure à celle des médecins ne se doutant pas qu'il était possible de faire une formation en psychothérapie au même titre que ces derniers. Par ailleurs, Anne m'explique qu'elle est malheureuse de constater que cette hiérarchie existe de manière implicite et que, à son avis, les divers corps de métiers existant dans le domaine du soin devraient être complémentaires et non pas en compétition.

Anne : (1.225-227) « (...) c'était un peu au même niveau que euh... ouais un assistant social, un éducateur ou heu... un peu genre – je pense que - je me disais un petit peu dans ma tête que c'était comme si c'était les assistants des médecins, des psychiatres. » (1.239-241) « (...) pourquoi est-ce qu'il y a cette hiérarchie euh... entre nous alors que si je regarde le – la situation idéale c'est des métiers qui devraient être vraiment complémentaires et qui devraient être à égalité et qui devraient faire des choses très différentes. »

Dans sa réflexion, Cindy pense tout d'abord que le psychologue occupe une place facilement reconnaissable dans le milieu médical. Cependant, il est intéressant de voir qu'après avoir raisonné à voix haute, elle en arrive à la même conclusion qu'Anne au sujet de l'existence d'une hiérarchie entre les divers corps de métier présents dans le domaine des soins psychiques.

Cindy : (l. 95-104) « (...) il a une place ... enfin bien à soi qui est quand même facilement définissable. Mais ça dépend... par rapport aux médecins il y a une sorte de hiérarchisation que voilà tu es peut-être un peu moins... moins... moins considéré. Mais après par rapport aux personnels soignants, aux infirmiers ce genre de chose je trouve que là on est considéré (...)
Donc ouais c'est comme si au sein de la santé il y avait une hiérarchie ouais. »

Sabrina trouve, quant à elle, que les psychologues sont, de manière générale, très mal acceptés dans les diverses structures de soin. Elle s'explique en disant que les métiers de la psychologie sont figés dans les stéréotypes qui leurs sont attribués, ne permettant pas au professionnel d'être compris et entendu dans l'exercice de sa fonction. Elle finira également par déclarer qu'à l'issue de différentes lectures, il lui est également apparue qu'il existe une hiérarchie notamment entre les médecins et les psychologues.

Sabrina : (l.131-140) « (...) ils sont euh... très mal acceptés dans les hôpitaux, dans les institutions de soins comme ça parce qu'ils leur font pas confiance et ils ont tendance aussi à rester pas mal dans les stéréotypes et les préjugés sur les psychologues et puis... ils ne prennent pas notre profession à sa juste valeur et du coup ben c'est difficile de trouver sa place (...) Bah les médecins ils sont pas... à mon avis d'après ce que j'ai pu lire c'est qu'ils sont très euh... je sais pas comment expliquer, j'ai pas un mot euh... (rire). Ils ... ils...
(réfléchi) ils sont au-dessus quoi. »

Aurélie situe le psychologue dans un travail qui se fait en réseau. Cette participante m'a également confié qu'elle a pu observer une évolution positive dans la prise au sérieux du métier de psychologue. En effet, dans ses propos, elle rejoint l'idée de Anne selon laquelle il est bénéfique pour tout le monde, notamment pour le patient, d'établir un réseau de soin où tous les corps de métier sont complémentaires.

Aurélie : (l. 149-151) « (...) je pense que la place du psychologue c'est quand même dans un – en tout cas en milieu hospitalier mais même en dehors, c'est vraiment le... un... un travail en

réseau en fait finalement. » (l.166-168) « (...) parce que finalement ensemble on peut aller beaucoup plus loin. Et puis on peut déterminer vraiment ce qui est à faire pour le patient, les priorités (...) »

Par ailleurs, Aurélie n'a pas eu l'occasion de travailler en collaboration avec des médecins. Elle n'a donc jamais pu faire le constat de l'existence d'une hiérarchie dans le milieu médical. Il lui a cependant été rapporté que les médecins se sentent de façon générale « au-dessus » de leurs collaborateurs. Par ailleurs, elle relève la dépendance des psychologues à l'égard des psychiatres liée au fait, selon elle, que ces derniers sont habilités à prescrire des médicaments contrairement aux psychologues.

Aurélie : (l.183-185) « *C'est un peu les échos que j'ai eus aussi que voilà les médecins c'était plus un peu les rois entre guillemet mais après voilà moi j'en ai pas fait l'expérience (...) »*
(l.206-208) « *Je m'imaginai aussi qu'il était très dépendant du psychiatre par exemple. Parce que voilà, c'est lui qui donne les médicaments, il a besoin de savoir quels médicaments donner et en fait vu qu'il y a une médication derrière aussi, je voyais le psychologue plus passif (...) »*

En plus de cela, elle me confie qu'elle n'a jamais été attirée par le milieu hospitalier car elle imaginait que le psychologue n'avait que peu de temps à accorder aux patients et que ces derniers étaient, selon elle, atteints de maladie plus graves, ce qui lui faisait peu envie.

Aurélie : (l.196-200) « (...) *j'ai moins été attirée par le milieu hospitalier parce que bah la vision que j'en avais – enfin les psychologues voyaient quand même des cas très, très grave donc ça me faisait plus peur qu'autre chose. Donc après le rôle du psychologue dans ce métier hospitalier ben... je l'imaginai ne pas avoir beaucoup de temps pour chaque patient en fait ».*

Contrairement à Aurélie, Estelle situait le psychologue en dehors du réseau de soin.

Estelle : (l.83-85) « *Ouais alors avant mes études je voyais vraiment le psy comme je te disais dans son cabinet à faire de la psychothérapie. Et je dirais que je le voyais en dehors des réseaux de soin plutôt et tout. »*

Estelle différenciait également le psychologue, le psychiatre et l'éducateur. Selon elle, les psychologues s'occupaient principalement des personnes se trouvant dans des situations financières confortables tandis que le

psychiatre se chargeait des individus atteints de troubles mentaux plus graves. L'éducateur exerçait, quant à lui, sa profession dans des foyers pour des jeunes nécessitant un cadre social.

Estelle : (1.90 – 100) « *Euh, quand on va chez le psy c'est une classe sociale plutôt favorisée quoi. (...) en fonction de ta problématique c'était soit tu vas te tourner vers un psychiatre parce qu'il y a des troubles mentaux qui nécessitaient ça, soit tu allais chez l'éducateur parce que t'avais – tu étais dans un foyer et puis tu avais besoin d'avoir un cadre de social (...)* »

Les représentations que Maria avait au sujet du psychologue avant ses études n'a pas beaucoup changé durant son cursus universitaire, ni même maintenant qu'elle est entrée dans la vie active. Cette participante m'a confié que, selon elle, le psychologue se trouve être la personne qui aura réponse à toutes les interrogations de ses collaborateurs, se retrouvant ainsi à devoir gérer des responsabilités qui ne sont pas les siennes.

Maria : (1.101-102) « *Bah un petit peu comme maintenant, c'est-à-dire euh... un petit peu – on peut être rapidement le – pas le souffre-douleur, mais le bouc émissaire – tout repose sur nous quoi en fait.* »

De plus, Maria explique que lors de son cursus universitaire, il lui ait arrivé d'entendre que le métier de psychologue était occupé par des personnes n'étant pas parvenues à réussir leurs études de médecine. Pour la question de la hiérarchisation, c'est en s'appuyant sur son expérience personnelle que Maria m'explique que le psychiatre avec qui elle travaille en délégation a plus de responsabilités et qu'elle le sent « au-dessus d'elle » mais que cette question ne la préoccupe pas vraiment car c'est ainsi qu'elle a toujours perçu les choses.

Maria : (1.121-128) « (...) dès que je suis rentrée en psycho on m'a dit « ha ! vous êtes les médecins ratés ! ». (...) et puis effectivement là je travaille pour un psychiatre en délégation du coup alors lui il a encore plus de responsabilité euh... du coup il est un petit peu au-dessus. En termes de hiérarchies, je le sens au-dessus, il gagne plus sa vie, il a plus de responsabilité euh... il prescrit des médicaments, donc euh c'est un petit peu la référence dans le cabinet. »

De manière générale, la plupart des participantes sont d'accord avec l'idée qu'il existe une hiérarchie entre les différents corps de métier dans le milieu psychiatrique entre les différents corps de métier qui y exercent leur

profession et que celui de psychologue n'est pas toujours reconnue à sa juste valeur. Pour remédier à cela, Aurélie et Anne expliquent qu'un travail en réseau, et donc en collaboration avec les autres corps de métier, pourrait être une solution.

Il est aussi intéressant de relever que seules les deux candidates déjà insérées dans le monde professionnel, Maria et Aurélie, ont eu tendance à modérer leurs propos quant à la présence effective d'une hiérarchie. En effet, Aurélie n'a jamais été confrontée à cette réalité et a donc du mal à s'exprimer sur le sujet. Maria, quant à elle, justifie cette hiérarchisation par les plus grandes responsabilités qui incombent au psychiatre.

5.2.3 Outils des psychologues

Seules deux des participantes m'ont fait part des représentations qu'elles avaient concernant les outils sur lesquels s'appuie un psychologue pour exercer son métier. Anne pensait avant ses études que les professionnels en psychologie s'appuyaient essentiellement sur du matériel physique ou des exercices concrets ou des techniques corporelles et non pas sur la parole et l'écoute, comme l'imaginait Aurélie.

Anne : (1.273-275) « Genre, remplir les tableaux et euh faire des dessins et mettre un petit sourire à côté de je ne sais pas quoi (rire). » (1.279) « (...) des trucs un peu de sophrologie enfin des machins comme ça. »

Aurélie : (1.137-142) « Je pensais que c'était vraiment des gens qui, enfin qui écoutent euh... les patients parler et puis qu'après bah voilà ils essayent de trouver – enfin je sais pas. Je sais pas trop comment - l'image que j'avais. »

On comprend également dans le discours d'Aurélie que la relation thérapeutique qu'un psychologue établit avec son patient ne rentrait pas dans les outils qu'il pouvait lui être utile dans l'exercice de son métier :

Aurélie : (l. 139-142) « Mais c'était plus euh... plus l'entretien passif du patient et que le psychothérapeute il avait tous les outils, toutes les... toutes les combines pour que ça aille mieux mais pas du tout en lien avec le patient qui lui prenait juste les informations et puis après essayait d'en faire quelque chose. »

5.2.4 Évolution des représentations

Dans le cas d'Anne, le stage qu'elle a réalisé durant son Master semble être l'évènement le plus déterminant dans la modification des représentations qu'elle avait du métier de psychologue avant ses études. C'est notamment lors du stage qu'elle a découvert les implications du système de délégation.

Anne : (1.232-234) « *Alors ça a évolué d'abord pendant mes études mais surtout SURTOUT pendant mon stage. Ce qui a évolué pendant mes études, c'est quand j'ai pris conscience qu'on n'allait pas être indépendant et qu'on allait travailler de façon déléguée (...)* »

C'est également lors de son stage qu'Aurélië s'est véritablement rendu compte du réseau dans lequel s'inscrivent les psychologues car ce terme lui était revenu plusieurs fois durant son cursus universitaire.

Aurélië : (1.221) « *Ouais pendant mes études il y a ça – surtout en Master on en parlait beaucoup des réseaux.* »

Dans le cas d'Estelle, ce sont majoritairement ses différentes expériences professionnelles dans le domaine social qui l'ont aidée à mieux saisir ce que représente le métier de psychologue.

Estelle : (1.108-109) « *Alors déjà il y a eu un premier truc c'est que j'ai bossé comme... comme éducatrice dans une institution qui s'occupe de personnes handicapées.* »

En plus de cela, elle ajoute que certains cours sont également parvenus à véritablement démontrer ce qu'être un professionnel dans le domaine de la psychologie implique.

Estelle : (1.198-200) « *Enfin, je parle des cours de psycho-différentielle, je parle des cours de... tests et évaluations, enfin tous ces cours-là qui montrent un peu un... un peu une certaine facette du travail du psychologue.* »

Pour Cindy, c'est essentiellement son cursus universitaire qui lui a fait découvrir les multiples possibilités de spécialisation qui s'offraient à elle. Elle ajoute que les discussions avec ses camarades ainsi que les autres personnes avec

qui elle a pu collaborer durant ses études lui ont également donné l'occasion de faire évoluer les idées reçues qu'elle avait sur le métier de psychologue.

Cindy : (l. 135-137) « *Euh oui dans le sens que j'ai déjà découvert plein de... plein de domaine. Enfin, un truc tout bête c'est que tu as plus de cinq Masters différents je crois en psychologie (...)* » (l.170-173) « (...) *c'est vraiment globalement mes études et après c'est vrai qu'avec les discussions avec les autres étudiants ou bah par extension les gens que je rencontre enfin du domaine mais euh... mais c'est... c'est vraiment les études qui font que j'ai vraiment... qui ont fait que ça a changé.* »

Selon son témoignage, les représentations de Sabrina n'ont pas vraiment changé. Cependant, elle explique que son travailler de Bachelor l'a poussée à ce renseigner sur ce qu'était réellement le métier de psychologue et que cette recherche lui a permis de se rendre compte de la réalité du terrain et ce à quoi elle devait s'attendre plus tard.

Sabrina : (l. 86-89) « (...) *je sais pas si ma vision a extrêmement évoluée mais – enfin si, si elle a pas mal évoluée par mes études. Mais disons que ce que moi je veux faire... ça a pas évoluée. Enfin ma vision de comment je pense travailler, de comment je pense va être mon travail, ça n'a pas évoluée* » (l. 176-177) « (...) *je pense que mon travail de Bachelor a beaucoup aidé parce que j'ai fait mon travail de Bachelor sur l'identité des psychologues.* »

Après m'avoir expliqué qu'elle percevait le médecin psychiatre dans une position hiérarchique supérieur à celle du psychologue, Maria m'a confié que la formation universitaire et son expérience professionnelle l'ont plutôt conforté dans les représentations qu'elle avait du psychologue.

Maria : (l. 135-139) « (...) *est-ce que l'idée que tu te faisais du psychologue avant les études ça a quand même changé au cours de tes études avant d'arriver dans le monde professionnel ? (...)* Plutôt confirmé mes dires. »

Dans la majorité des cas, sauf pour Maria, les représentations que les participantes avaient avant de débiter leurs études ont changé durant leur formation. Pour Estelle, Anne et Aurélie, c'est principalement les expériences de terrains qui leur ont été données de vivre qui ont fait évoluer la manière dont elles percevaient le métier de psychologue. Dans le cas de Cindy et Sabrina c'est d'avantage l'université qui leur a ouvert les yeux sur la réalité qui était rattachée

au domaine de la psychologie. Il est important de noter que Sabrina n'a pas encore eu d'expérience sur le terrain en dehors du cursus académique et qu'elle n'a pas encore réalisé son stage de Master. Cela peut alors expliquer pourquoi elle cite essentiellement l'université, notamment son travail de Bachelor, lorsque que je lui demande de m'expliquer ce qui a fait évoluer sa perception.

5.3 Thème : la formation en psychologie

Dans cette partie des entretiens, je me focalise sur la formation en psychologie que les participantes ont suivi dans le but d'en savoir plus à propos leurs attentes, leurs frustrations ainsi que les ressources sur lesquelles elles se sont appuyées durant leur cursus universitaire.

5.3.1 Pluridisciplinarité universitaire

Comme vu dans le chapitre 5.2.4, certaines participantes m'ont fait part de leur surprise lorsqu'elles ont découvert la diversité disciplinaire que représente une formation en psychologie. Effectivement, Anne pensait que la psychologie se résumait à la psychothérapie et qu'il suffisait de trois ans d'études pour y parvenir.

Anne : (l.201-209) « *Est-ce que tu avais conscience des différentes formations possibles ? Pas du tout ! (...) J'en savais RIEN en fait. J'en savais rien moi, je pensais qu'on pouvait en fait euh... bah faire son Bachelor et être psychologue (...)* »

Sabrina avait déjà conscience des nombreuses disciplines qui découlent de la psychologie. Cependant, elle ne se doutait pas que la recherche était l'une d'entre elles et encore moins qu'elle occupait une si grande place, notamment durant le cursus universitaire.

Sabrina : (l.155 – 162) « *Enfin, y a ce... y a ce – moi ce que j'ai découvert que je pensais pas forcément et que j'avais pas vraiment vu. C'était le côté recherche qui est quand même pas mal présent dans nos études qui moi m'intéresse pas plus que ça (...)* Mais oui ouais je pense qu'avant j'étais peut-être un peu naïve et puis je pensais qu'on apprendrait euh... des trucs moins scientifiques. »

Maria, quant à elle, m'a simplement répondu qu'elle ne s'attendait pas à toutes ces diverses possibilités de spécialisation.

Maria : (1.249-252) « *Donc l'aspect un peu scientifique ok... et tu m'avais dit que tu t'attendais pas à avoir plusieurs spécialisations et tout ça hein ? Ha non ouais je savais pas du tout. »*

La formation universitaire et les différentes spécialisations qu'elle offre a permis à elle seule, pour une partie des candidates, de se rendre compte de la pluridisciplinarité du domaine de la psychologie.

5.3.2 Niveau de difficulté des études

En ce qui concerne le niveau de difficulté, Anne m'a confié que si elle avait su ce que des études en psychologie impliquaient elle n'aurait peut-être pas choisi cette voie d'étude.

Anne : (1.209-211) « (...) *si j'avais su quand j'ai commencé euh... ce que ça impliquait de devenir psychothérapeute et suivant la voie logique, très sincèrement je ne pense pas que j'aurais eu le courage (...)* »

De son point de vue, Maria a trouvé que la difficulté des études ainsi que l'existence de formations postgrade et leur prix sont des éléments qui ont été présentés aux étudiants de manière peu sérieuse. Comme pour Anne, cette participante explique que si elle avait su au préalable tout le travail que des études en psychologie impliquait, elle n'aurait pas choisi cette filière d'étude.

Maria : (1.89-92) « *Et ils nous expliquaient pas tellement qu'après il y avait un MAS et qu'il fallait payer 50'000 francs, qu'on était pas sûre d'être pris. Euh... ils nous vendaient un peu le truc sans nous dire vraiment la vérité. Et d'un côté c'était bien parce que si j'avais compris toute la difficulté dès le début, j'aurais pas fait psycho.* »

De son côté, Cindy n'était pas inquiète vis-à-vis du niveau de difficulté que peut représenter des études en psychologie car elle ne savait pas réellement à quoi s'attendre.

Cindy : (1.224-225) « *Ouais non je pense ça allait ça ! Je savais pas vraiment aussi à quoi m'attendre donc euh... je crois que je m'étais pas vraiment, réellement posée de questions là-dessus. »*

Ayant choisi ses études par défaut, Aurélie ne parvenait pas à s'imaginer ce que son parcours universitaire lui réservait. Elle le pensait tout de même long et parfois difficile.

Aurélie : (248-250) « (...) *j'arrivais pas trop à me projeter vu que c'était un peu sur un coup de tête, je me suis vraiment pas fait d'image. Après je pensais que ce serait long et difficile. »*

Au travers de ses témoignages, il émerge que peu de participantes ne savaient réellement à quoi s'attendre vis-à-vis de leur parcours universitaire. D'un côté, Cindy et Aurélie ont fait le choix de ne pas se poser de questions et de l'autre Anne et Maria reprochent à l'université un certain manque de transparence sur ce qu'implique véritablement des études universitaires en psychologie et leur suite, que ce soit en termes de travail, de temps ou d'argent.

5.3.3 Attentes vis-à-vis de la formation

Tout d'abord, Anne témoigne le fait de ne pas avoir imaginé sa formation telle qu'elle l'a reçue. En effet, elle pensait recevoir des cours davantage orientés sur la psychanalyse durant son Bachelor, ainsi que moins d'enseignements statistiques. Enfin, elle s'attendait également à une formation la préparant davantage à la réalité du terrain.

Anne : (1.287-295) « (...) *tout sauf ce qu'on a reçu comme éducation ! Moi je pensais que – déjà j'étais sûre qu'on allait voir les grands auteurs que moi j'avais en tête : Freud et Jung (...) il y a beaucoup de sciences, beaucoup de statistiques, beaucoup de choses comme ça et pour moi c'était... une énorme surprise enfin... »* (1.304) « (...) *je m'attendais que ce soit beaucoup plus professionnalisant (...) »*

Tout comme Anne, Estelle pensait étudier des auteurs orientés psychanalyse mais ne s'imaginait pas toute la part scientifique qui accompagne des études en psychologie ni les cours concernant le développement.

Estelle : (l. 234-238) « (...) je m'attendais plutôt à avoir des cours du style euh... je sais pas, apprendre Freud ou euh... et puis d'autres tu vois. Je m'attendais en fait euh... je crois que je m'attendais plutôt à des choses comme ça, pas du tout à la part euh... en tout cas scientifique comme tu vois les cours de psycho du développement, les trucs comme ça bah ça je crois je m'attendais pas à ça. »

Cindy, quant à elle, s'attendait à avoir plus de cours orientés en psychiatrie et en clinique. Elle prévoyait également de recevoir un enseignement davantage axé sur l'observation de cas concrets.

Cindy : (l.178-182) « (...) je pense que j'avais quand même pas mal d'attente concernant la « maladie psychiatrique » enfin vraiment des choses plus concrètes enfin pas de l'observation euh... aller voir les gens mais euh plus en apprendre sur les maladies, les symptômes euh... l'évolution euh... comment ça se présente ce genre de chose euh... ouais c'était vraiment plus ça l'aspect vraiment clinique (...) »

Quant à Sabrina, elle pensait en apprendre plus, non pas sur les aspects théoriques qui régissent la psychologie, mais bien sur la pratique en elle-même du métier de psychologue.

Sabrina : (l.189-190) « (...) je m'attendais beaucoup plus à avoir des cours où ils allaient nous apprendre euh... à être. Enfin du savoir-être, du savoir-faire. »

Aurélie espérait une formation plus orientée pratique et basée essentiellement sur la classification des troubles en psychiatrie.

Aurélie : (l.290-295) « Alors ouais au début j'espérais avoir pas mal d'information sur tous les types de trouble. Euh... j'espérais aussi que c'était plus pratique (...) Mais euh... après moi j'étais surtout euh... la classification des troubles ça vraiment j'adorais (...) »

Maria imaginait sa formation universitaire davantage ordonnée et centrée sur les pathologies en elles-mêmes.

Maria : (l.180-182) « Euh... plus (réfléchit) plus simple, moins désordonnée, moins qui part dans tous les sens et où je me dis « mais ça fait quoi ici ? » euh... je sais pas ils se concentraient sur des trucs je comprenais pas. » (l.195) « Je voulais plus apprendre les pathologies (...) »

Les attentes des participantes sont dans l'ensemble assez diversifiées, mais certaines des candidates sont d'accord sur le fait qu'elles s'attendaient à davantage de cours enseignant les divers troubles et pathologies existantes à ce jour ainsi que des cours davantage pratiques que théoriques.

5.3.4 Appréhensions vis-à-vis de la formation

En ce qui concerne les appréhensions des candidates, Anne m'a exprimé sa crainte d'avoir des cours trop légers, de ne pas être prise au sérieux.

Anne : (1.316-317) « (...) que ce soit un peu léger. Qu'on nous demande – qu'on attende pas grand-chose de nous. »

Les appréhensions de Cindy concernaient essentiellement la difficulté des cours de statistiques dont elle avait pu entendre parler avant de débiter ses études. Elle explique également qu'elle est de nature craintive face à l'échec et que cela lui avait pour conséquence de lui faire appréhender ses études dans leur globalité.

Cindy : (1.214-218) « (...) alors on m'avait déjà un peu parlé des statistiques donc ça j'avais un petit peu peur de ça effectivement mais après non j'avais pas d'appréhension concernant la formation même c'était plus des appréhensions pour moi-même. (...) ouais c'était la peur de l'échec ! Vraiment ça, l'appréhension n'est pas euh – ou alors ouais que je me trompe complètement de formation (...) »

Maria et Estelle partageaient la même appréhension des examens et les heures de travail que les révisions pour ces derniers impliquaient.

Maria : (1.210-216) « Bah toujours des examens ou des cours toujours un peu plus stressants quand on voit la dose de matière qu'il y a mais bon. (...) Oui, la quantité de travail à apprendre euh... les répartitions des examens assez serrées. En deuxième année, j'en ai eu douze donc euh c'était beaucoup (rire). »

Estelle : (284-285) « Après c'est vrai que j'ai été stressée pendant les examens de première année ça oui. »

Les craintes que les candidates m'aient le plus exprimées sont essentiellement la peur des examens et de l'échecs de manière générale. Seule Anne m'a confié une peur de ne pas être prise au sérieux en tant qu'étudiante en psychologie. Pour rappel, il s'agit de la seule participante ayant tenté les études de médecine avant de venir faire de la psychologie. Peut-être que le prestige qui peut se dégager de telles études lui a donné cette impression de ne plus faire des études sérieuses.

5.3.5 Frustrations vis-à-vis de la formation

Ce sous-thème émerge des frustrations que les participantes peuvent et ont pu ressentir vis-à-vis de ce qui leur a été enseigné durant leurs études universitaires.

Comme dit précédemment, Anne m'avait déjà exprimé la crainte qu'elle avait de ne pas être prise au sérieux en tant qu'étudiante en psychologie notamment lorsqu'elle a découvert que le seuil critique en psychologie est plus haut que la médecine. Elle a interprété ce choix méthodologique comme étant la preuve que les psychologues sont moins « sérieux » contrairement à la médecine où l'on parle de « vie ou de mort ». Cette confiance qu'elle m'a faite va tout à fait dans le sens de ce qu'elle m'avait confié précédemment au sujet de ses appréhensions vis-à-vis de ses études.

Anne : (1.339-345) « (...) je crois que c'était la euh... la p-valeur en psycho (rire) elle était à 0.05 alors qu'en médecine pour que des résultats soient significatifs, vu que c'est des questions de vie ou de mort, c'était toujours à 0.01 (courte pause). Et je me rappelle avoir appelé ma mère et lui avoir dit « mais tu vois comme c'est pas sérieux, tu vois comment on nous prend pas au sérieux c'est que en fait que ce soit significatif ou non ça va jamais être une question de vie ou de mort alors on s'en fout d'être vraiment précis et on s'en fout de prendre le risque de... de dire qu'un truc est significatif alors qu'il ne l'est pas »

Cindy qui, quant à elle, a eu le sentiment que la matière enseignée était trop éloignée du domaine de la psychologie clinique et qu'elle ne s'est pas révélée utile dans la vie professionnelle.

Cindy : (1.195-197) « (...) fortement éloigné du domaine de la psychologie enfin pas de la psychologie mais de la clinique au final. Bah ça euh... ça va pas me servir quoi euh...

typiquement euh... des trucs un peu didactiques (...) » (1.271-273) « (...) on arrive au bout de ce Master et puis euh... et là je me sentirais clairement pas d'être psychologue et tout quoi. Enfin je pourrais pas être en intervention en psychothérapie, immédiatement. »

Ce constat l'amène d'ailleurs à ne pas se sentir psychologue malgré qu'elle se trouve à la fin de son cursus universitaire.

Cindy : (1.280-282) « *Est-ce que tu dirais que tu ne te sens pas légitime d'avoir l'étiquette du psychologue ? NON ! Non pas encore, non clairement pas. »*

Sabrina m'a rapporté que le nombre de cours dédié à la méthodologie était trop important par rapport à ce qui lui serait utile sur le terrain notamment dans le domaine clinique. Elle reproche également à sa formation le manque de cours pratique et d'atelier permettant aux étudiants de se rendre compte des réelles difficultés présentes dans la vie professionnelle qui les attend.

Sabrina : (1.167-168) « *Tout ce qui est de la méthodo, les stats, les machins, je m'attendais pas en avoir autant. Je pense que je m'attendais pas en voir autant. Je suis un peu déçue même (...) » (1.191-194) « Mais j'aurais... j'aurais souhaité que ce soit un peu moins théorique parce que je me rends bien compte que la réalité est très différente des études et qu'on est – je suis désolée de dire ça mais on est mal préparé à ce qui va se passer (...) »*

Tout comme Sabrina, Aurélie a été déçue de constater un manque d'enseignement pratique durant son cursus universitaire. De plus, selon cette participante, les cours théoriques ne correspondent que rarement à la réalité face à laquelle les psychologues sont confrontés.

Aurélie : (1.292-294) « (...) *ça j'étais vraiment déçue à la fin aussi parce que ben à la fin du Bachelor j'espérais que ce serait plus pratique mais en fait non et après au Master c'était pas du tout pratique non plus donc voilà ça c'est un peu la déception que j'ai eue. »*

Maria, jeune psychologue, trouve que les enseignements qu'elle a suivis lors de son Bachelor étaient trop généraux et qu'elle n'avait pas l'impression d'être formée pour devenir psychologue. Elle reproche également le nombre important d'heures consacrées aux statistiques durant la formation qu'elle a effectué à [REDACTED].

Maria : (1.77-78) « *Et puis première année euh... bah pour te dire le Bachelor j'ai pas aimé, c'était trop général.* » (1.230-231) « *J'avais pas l'impression de faire de la psychologie, c'était très centré sur les statistiques euh... voilà.* »

Estelle trouve également que les enseignements qu'elle a reçus ont été trop légers et qu'ils manquaient de profondeur.

Estelle : (1. 299-301) « *Mais moi je suis arrivée en 2015 et à cette époque on avait pas par exemple les cours de psychologie sociale et ouais, y a certains truc comme ça qui ont changé après et je trouve qu'en fait parfois c'était un peu léger.* »

Les principaux reproches que les participantes ont fait à la formation universitaire en psychologie sont le manque de pratique, le manque sérieux et de profondeur de certains cours, et enfin la surcharge de travail lié aux cours de statistiques. Les participantes ont constaté ces divers manquements et ceux, qu'elles soient issues de l'université de [REDACTED] ou de [REDACTED]. Il est intéressant de rappeler que toutes les participantes ont pour projet de devenir psychothérapeute. Il est donc difficile de transposer ces résultats à toutes les professions existantes en psychologie. Cependant, d'après ce qui a été obtenu ici, il est possible de conclure que la formation universitaire n'est pas assez adaptée aux étudiants envisageant la psychothérapie comme spécialisation professionnelle.

5.3.6 Ressources utilisées pendant la formation

Lors des entretiens, j'ai interrogé les participantes au sujet de leurs solutions ou méthodes d'adaptation vis-à-vis des difficultés qu'elles ont pu éprouver lors de leur cursus universitaire.

Pour Anne, c'est en faisant un travail d'acceptation au sujet des échecs auxquels elle a été confrontée durant son cursus universitaire qu'elle a pu avancer dans sa formation.

Anne : (1.359-363) « (...) pendant presque une année, j'ai foutu la tête dans le sable (...) et j'ai tout juste pas passé ma première année (...) » (1.377-380) « (...) ça m'a ouvert plein de... plein de portes et ça m'a fait beaucoup réfléchir. J'ai pu un peu euh... digérer tous ces changements de parcours, digérer et accepter que bah maintenant voilà j'étais en psychologie et puis que j'allais faire ça et que ça allait être bien. »

Tout comme Anne, Cindy m'a confié qu'elle a également tenter de relativiser des situations qui lui étaient compliquées en échangeant par exemple avec ses collègues étudiants mais aussi en acceptant les échecs rencontrés. Cette participante m'a également raconté qu'elle avait dû puiser dans sa force personnelle pour surpasser les obstacles qui se mettaient en travers de son chemin.

Cindy : (l. 243-249) « (...) *faut de la force personnelle, faut essayer de relativiser (...) ça te permet quand même d'aller de l'avant et que tu apprends sur le tas. C'est aussi en parlant avec d'autres personnes qui avaient une sorte de niveau de stress moins élevé que moi ou comme ça et eux je voyais qu'ils s'en étaient pris plein d'échecs et ça posait pas de problème ou comme ça ils étaient au même endroit que moi à l'heure actuelle (...)* »

Maria m'a expliqué qu'elle ne s'était pas appuyée sur une ressource en particulier. Elle tentait plutôt de s'adapter en accordant ses réponses aux examens aux convictions du professeur qui avait enseigné la matière évaluée.

Maria : (l.258-259) « (...) *sans te mentir il y a des examens on sait qu'il faut un peu aller du côté du professeur (...)* » (l.268-270) « ***Ok pas vraiment d'adaptation possible, de technique miracle quoi. Ouais...*** »

Tandis qu'Anne et Cindy ont surtout utilisé des ressources que je qualifierais d'« interne » comme l'acceptation, Maria, quant à elle, s'appuyait sur des méthodes plus « externes » à elle-même en adoptant le mode de pensée de chacun de ses professeurs.

5.3.7 Que changer dans la formation ?

Après qu'elles aient pu exprimer leurs différentes expériences sur leurs formations respectives, je me suis intéressée à ce qu'il leur semblait possible de modifier dans leurs cursus universitaires afin de le rendre plus cohérent selon leur point de vue.

Anne a tout d'abord proposé davantage de transparence sur les opportunités que représentent une formation en psychologie mais également sur l'orientation plus scientifique que certaines universités adoptent dans leurs enseignements.

Elle mettrait également en place davantage de cours pratique et d'enseignements abordant les divers courants psychothérapeutiques existants.

Anne : (1.392-409) « (...) je trouve que c'est pas correct de pas prévenir les étudiants et bien avant et BIEN plus en détails de...de... des opportunités qu'ils ont en faisant la psychologie (...) d'être beaucoup plus transparent sur le fait que sur le cursus – en tout cas à [REDACTED] que c'est plus un cursus de recherche. (...) je ferai un truc franchement, vachement plus pratique et euh... un truc qui m'a beaucoup manqué moi c'était que... on est ... on est ... on parle pas du tout des psychothérapies, des différents courants (...) »

Consciente des difficultés éthiques et logistiques évidentes à laquelle cette proposition se heurte, Sabrina a malgré tout proposé la mise en place de cours pratiques. Ces derniers pouvant être réalisés non pas avec des personnes présentant de vraies détresses psychologiques mais plutôt par des patients joués par les étudiants participant à l'enseignement.

Sabrina : (1.265-269) « Mais je pense qu'ils pourraient justement faire un petit effort pour les cours que tu peux choisir, faire plus de cours qui sont euh... axés pratique. J'insiste ! Et j'insiste vraiment ! Ce serait vraiment cool que... ou bien entre nous ça a pas besoin que ce soit avec des gens de dehors justement, c'est compliqué par rapport à l'éthique et au consentement et le blabla. »

Maria dénonce, quant à elle, le manque d'ordre dans les cours durant la formation, cette dernière m'a donc soumis l'idée d'une plus grande communication des matières enseignées entre les professeurs de la faculté dans le but de créer un fils rouge et de donner un sens évolutif aux divers enseignements reçus par les étudiants.

Maria : (1.237-242) « (...) plus de communication entre les profs et... et qu'ils se disent en fait euh... ce qu'ils disent dans les cours parce qu'on a des trucs complètement euh... opposés qui sortent des fois, enfin ça a aucun sens. (...) puis euh... un fils rouge un peu plus euh... qu'on sente qu'on progresse dans l'apprentissage (...) »

Les changements que les participantes jugeraient utiles d'apporter font évidemment échos aux frustrations et aux attentes qu'elles m'ont exprimées précédemment dans l'entretien. Ainsi l'université devrait proposer davantage de

cours pratiques, être plus transparent sur le déroulement de la formation et ses suites possibles ainsi que davantage de communication entre les différents enseignants afin d'éviter les redondances et permettre une certaine logique dans les matières enseignées.

5.4 Thème : le stage en psychologie

Je vais dès à présent approfondir le domaine du stage réalisé dans le cadre universitaire. Je m'intéresse à ce que les participantes ont pu vivre et ressentir lors de cette première immersion de quelques mois dans le monde professionnel. Mes questions tentent ainsi de mieux saisir la manière dont une personne s'adapte sur une courte durée à une dynamique de vie différente de ce qu'elle a pu connaître auparavant, mais aussi de comprendre ce que les participantes ont retenu de cette courte expérience professionnelle. Comme expliqué dans la partie méthodologique de mon travail, Estelle et Sabrina n'ont pas encore réalisé leur stage, je les ai donc interrogées sur la façon dont elles s'imaginaient le déroulement de leur stage, leurs appréhensions et leurs attentes.

5.4.1 Entre rêve et réalité

Lors de mon interview, j'ai interrogé les participantes sur la manière dont elles avaient vécu leur stage en leur demandant de confronter leurs attentes à la réalité.

Pour commencer, Anne m'a répondu qu'elle a vécu une véritable désillusion. Effectivement, cette participante m'a rapporté que le cahier des charges qui lui avait été présenté lors de son entretien ne correspondait pas à ce qu'il lui a été demandé de faire lors du stage. Ces modifications lui ont fait prendre conscience que la psychologie occupait une place très controversée dans le domaine du soin. Cependant, grâce à la volonté non négligeable de ses superviseurs cette même participante est sortie plus que satisfaite de son expérience.

Anne : (1.444-448) « (...) j'ai appris à ce moment-là qu'il y avait une tendance comme ça dans beaucoup d'institutions psychiatriques euh... en tout cas dans le canton de Vaud. Une espèce de mouvement de masse pour sortir les psychologues des hôpitaux. (...) j'ai trouvé ça très

insultant et ignoble et ça m'a fait un peu peur pour mon avenir (...) » (1.470-471) « Mon vrai cahier des charges était pas du tout celui qui était affiché. C'était vraiment le jour et la nuit. » (1.524-532) « (...) mes deux collègues étaient vraiment superbes mais ma maître de stage en particulier était quelqu'un de vraiment exceptionnelle et elle s'est donné un mal fou derrière, en plus de toutes ses charges, de toutes ses responsabilités elle prenait la peine de me consacrer du temps (...) c'était très privilégié comme rapport et elle – le, enfin – ce qui m'a le plus plu, ce qui m'a le plus satisfaite, j'aurai pas pu rêver mieux dans ce stage. »

Aurélie, elle, reproche le manque de pratique durant son stage. Celle-ci a été confrontée à un stage qui était essentiellement basé sur l'observation sans avoir la chance de pouvoir discuter de ce qui a été perçu. Elle explique alors que ceci ne lui a pas permis de sentir reconnue dans sa fonction de psychologue stagiaire.

Aurélie : (1.374-386) « (...) alors moi je l'imaginai vraiment beaucoup plus euh... bah... beaucoup plus déjà dans l'échange avec la psychologue parce que du coup bah... que ce soit que de l'observation pour moi il n'y a aucun souci mais après voilà de pouvoir en discuter (...) Mais ouais d'abord quand même plus de choses pratiques à faire. **D'être un peu reconnue aussi ? Ouais ! Exactement ! »**

A contrario, Maria a vécu quant à elle une véritable révélation. Effectivement, c'est lors de son stage qu'elle a trouvé la spécialisation qu'elle fera plus tard. Elle explique également que les personnes avec qui elle a pu collaborer durant son stage lui ont donné la chance d'apprendre et qu'elle n'était pas rabaissée au statut de simple stagiaire. Ainsi, elle a pu percevoir la « beauté » du métier de psychologue au travers de la relation thérapeutique qu'elle a pu établir avec les patients qu'elle a été amenée à rencontrer durant son stage et d'également en apprendre davantage sur elle-même notamment dans son aptitude à gérer ses émotions.

Maria : (l. 289-290) « Et puis j'ai beaucoup aimé, j'ai plus appris en quelques mois de stage qu'en cinq ans d'université honnêtement. » (1.327-328) *On a vraiment eu de la chance parce qu'on nous a laissé notre chance d'apprendre. On était pas juste là parce qu'on est des élèves et les stagiaires sont payés par l'uni. (1.342-343) « (...) bah du coup ça m'a beaucoup plu et je me suis dit « ha là c'est peut-être ta voie. » (1.354-355) « (...) j'ai beaucoup appris à gérer mes émotions parce que parfois tu entends des trucs pas top quoi. »*

Enfin, Cindy m'a confié qu'elle avait déjà cette image du stagiaire plutôt naïf allant même jusqu'à le comparer à un « enfant » apprenant et qu'elle n'a pas senti de décalage particulier entre ce dont elle imaginait de son stage et la réalité à laquelle elle été confrontée.

Cindy : (l. 331-333) « (...) non j'ai pas trop senti de décalage parce que euh... avant de commencer j'avais une image toute faite du stagiaire qui était un peu euh... la personne qui est complètement naïve qui va et qui va plus adopter une position au final d'observateur (...) (l.340-342) J'avais vraiment une image de... de psychologue enfant quoi qui... qui bah qui allait apprendre. Donc je suis vraiment arrivée avec cette idée là et j'avais pas vraiment de grandes attentes. »

Les expériences vécues par les participantes durant leurs stages sont toutes uniques. Effectivement, allant de la désillusion pour Anne à la révélation pour Maria, ceci nous rappelle que l'expérience professionnelle est un vécu personnel et unique à chacun. De plus, nous saisissons par le biais des réponses des participantes, l'importante place qu'ont la pratique et la reconnaissance des collègues dans la satisfaction que l'on peut retirer d'une telle expérience.

5.4.2 Insertion dans l'équipe

Dans une partie-ci de l'entretien, je m'intéressais à ce qu'ont pu ressentir les participantes lorsqu'il a fallu intégrer une nouvelle équipe de travail dans un environnement qui leur était nouveau c'est ainsi que ce sous-thème à émergé de mes analyses.

Anne m'a confié que ses superviseurs étaient très occupés et qu'il lui a été difficile au début de trouver sa place et craignait même de gêner la dynamique de travail établie. Cependant, une fois rassurée par ses pairs, elle fut ravie de constater qu'elle avait beaucoup d'aisance à communiquer avec ses collègues qui parlaient « la même langue ».

Anne : « (l.457-461) Et moi ben ça faisait que je savais pas trop où me mettre (...) j'avais peur d'être un peu une sorte de ben... de fardeau. Et euh... par la suite elles m'ont dit que pas du tout et qu'au contraire ça avait pas mal aidé que je sois là. (...) (l.543-545) Et puis en fait d'avoir quelqu'un qui parle la même langue que toi, quelqu'un qui comprend tout ce que tu dis qui est curieux des mêmes choses qui ... qui est aussi passionné par ce qu'il fait que toi, tout ça, c'était magique enfin. (...) »

Tout comme Anne, Cindy m'a elle aussi fait part de l'impression de « ne pas savoir où se mettre » qu'elle a pu ressentir au début du stage. Par la suite, elle a fini par doucement s'intégrer à l'équipe et prendre ses marques en tant que psychologue stagiaire pour enfin se sentir suffisamment à l'aise d'intervenir lorsque cela lui semblait nécessaire.

Cindy : « (l. 318) *Ha bah le premier jour j'étais un gros bébé euh (rire) qui savait pas où il mettait les pieds quoi. (l.441-444) (...) avant je redoutais le colloque, je me disais « mince là » - limite je préparais avant ce que je pouvais dire. Je cherchais ce que je pouvais dire. Et puis y a un moment où en allant au colloque bah j'ai plus eu cette crainte et spontanément je disais « bah voilà moi j'ai observé ça, moi je pense ça de cette personne-là »*

Aurélie n'a pas dû intégrer une équipe car son stage se déroulait en binôme avec sa maître de stage. Malgré cette relation exclusive avec la psychologue, cette participante ne s'est pas sentie écoutée par cette dernière.

Aurélie : (l. 394-396) « *Bah en fait le truc moi c'est que j'étais vraiment qu'avec elle du coup j'étais ... ouais vraiment je la suivais partout. Euh... après bah ouais, je me suis pas sentie hyper écoutée parce que – enfin oui elle m'écoutait quand même, ce que j'avais comme questions, elle y répondait. »*

Sabrina qui, je le rappelle, n'a pas encore effectué son stage de Master, s'imagine quant à elle que son intégration dans une équipe de travail va grandement dépendre de la personne chargée de sa supervision.

Sabrina : (l.350 -355) « *Donc tu dirais que tu mettrais combien de temps à te faire à l'équipe ou § Ouais alors je pense plus qu'une semaine à mon avis mais si c'est euh... peut-être même un mois tu vois ! (rire) Après ça dépend du lieu aussi, ça dépend des gens euh... ça dépend de la... de la sévérité entre guillemet de la personne euh... si c'est quelqu'un de super carré ça risque d'être un petit peu difficile mais euh ... on va y arriver ! (rire) »*

Il émerge de ces discours que les personnes avec qui les participantes se doivent de collaborer durant le stage jouent un rôle important dans leur intégration au monde professionnel et dans le vécu qu'elles retiennent de cette expérience sur le terrain.

5.4.3 Gestion des responsabilités

Ce sous-thème émerge de la question de la gestion des responsabilités qui a fait réagir la majorité des participantes. Cette notion s'est déployée de différentes manières notamment en lien avec l'autonomie qui incombe à un professionnel en psychologie. Effectivement, selon Anne et Cindy, être autonome fut primordial durant leur stage. D'un côté nous avons Cindy qui s'est sentie perdue face à cette réalité et de l'autre, Anne s'est tout à fait reconnue dans cette manière de travailler.

Anne : (1.700-703) *j'ai l'impression que le fait d'être autonome c'était vachement validé et apprécié et moi c'est comme ça que je travaille le mieux. Donc euh j'ai bénéficié de ça, organiser mon travail comme ça me plaisait (...).* »

Cindy : (1.352-360) « (...) y a un moment où je me suis retrouvée pas mal livrée à moi-même et euh... et... du coup j'étais pas... j'étais pas guidée de tous les côtés. J'ai dû prendre moi mes propres responsabilités et moi me débrouiller et prendre – allée... enfin pas allée de l'avant mais être active en tout cas. »

Maria m'a quant à elle confié qu'elle ne s'est jamais sentie débordée par ce qui était attendu d'elle notamment grâce au soutien que ses collègues lui apportaient.

Maria : (1. 459-466) « *Oui parce que vu que c'était à 20% et que j'arrivais à la fin de mes études, j'avais pas énormément de cours, j'avais pas énormément de stage, c'est pour ça que j'ai pu pas mal lire, donc non j'étais pas surmenée du tout. D'accord, et de toute façon comme tu as dit tu avais tes collègues qui te permettaient d'être à l'aise avec tes responsabilités ? Ouais !* »

Cependant, Aurélie n'a quant à elle pas eu beaucoup de responsabilités étant donné que son stage se résumait principalement à de l'observation et à faire des activités s'apparentant davantage à des corvées telles que la plastification de documents que le maître de stage ne souhaitait pas faire par lui-même.

Aurélie : (1.530- 539) « *Ouais non pas vraiment à part préparer ses entretiens euh... voilà non j'avais pas grand-chose. (...) elle devait préparer du matériel le soir d'avant. Mais du coup elle me disait le jour d'avant « Ha oui en fait j'ai pas eu le temps de plastifier ça alors est-ce que tu peux aller me le faire » donc euh ouais je faisais ça quoi.* »

Pour finir, selon Sabrina qui n'a pas effectué son stage, le stagiaire est une personne qui doit obéir au maître de stage et qui se doit également d'être utile pour son équipe de travail. De plus, la notion de responsabilité semble, selon elle, rimer avec la privation de sa liberté.

Sabrina : (1.363-365) « *Je pense ça dépend mais ouais, j'ai l'impression que je vais être pas mal soumise à la bonne volonté de mon maître de stage et j'aurais pas tellement de liberté euh... clairement aucune liberté. Enfin c'est genre « tu fais ça », « ok je fais ça » (...)* » (1.402-404) « *À mon avis tu peux pas arriver là-bas en sachant pas ce que c'est euh... tel ou tel trouble, enfin je sais pas il faut avoir quelques notions euh ... je sais pas. Il faut être utile !* »

Les responsabilités sont donc perçues et gérées de manières différentes par les participantes. Certaines leur octroient une grande importance et sont parvenues à les gérer seules ou avec l'aide de leurs collègues, tandis que d'autres se sont retrouvées démunies face à celles-ci. Les tâches qui leur ont été déléguées et la prise d'autonomie que cela a impliqué chez les participantes reflètent, selon elles, une preuve de confiance de la part des personnes avec qui elles ont dû collaborer durant leur stage.

La manière dont les responsabilités ont été gérées et vécues par les participantes semble également concorder avec la façon dont le stage a été vécu par celles-ci. Effectivement, Anne et Maria, qui m'ont exprimé avoir de bon souvenir de leur stage, semblent avoir su gérer les tâches qui leur ont été donné, que ce soit avec ou sans aide.

Il est également notable que selon Sabrina, qui n'a pas encore effectué son stage, les responsabilités équivalent à une contrainte et donc, d'une certaine manière à la perte de sa liberté, tandis que selon les participantes qui ont déjà vécu une expérience professionnelle, cela rime avec autonomie et donc émancipation.

5.4.4 Identification en tant que psychologue

Ce sous-thème a émergé de mon analyse car trois des participantes se sont exprimées sur leurs impression d'être ou non psychologue à l'issue de leur stage.

Pour deux des participantes, Anne et Maria, la confiance accordée par leurs collègues et la reconnaissance dont elles ont pu bénéficier durant le stage leur ont permis de se sentir validées en tant que psychologue.

Anne : (1.533-539) « Elle m'a totalement reconnue dans toutes mes capacités, dans toutes mon envie, dans tout mon enthousiasme et elle... elle me l'a beaucoup dit, elle m'a beaucoup validée, elle m'a beaucoup encouragée, elle m'a poussée à aller plus loin (...) d'avoir l'impression, pour la première fois de ma vie, que je fais un job que... que je fais bien, mais c'est un job que je fais bien, j'ai été formé et qui est ce que je veux faire plus tard. (...) »
(1.643-644) « (...) on me voyait faire bien mon travail et qu'on me disait quelque part « tu as ta place ici ». »

Maria : (1.432-437) « On me donnait tout à fait ma chance. Bon je me sentais avec des lacunes évidemment mais euh on me donnait ma chance, on me sous-estimait pas euh... **Ouais d'accord et on te validait quoi ?** Oui oui ! Tout à fait ! »

Malheureusement, ce ne fut pas le cas de toutes. Effectivement, Aurélie m'a confié que son stage étant principalement dédié à l'observation, elle ne s'est en aucun cas sentie psychologue.

Aurélie : (1.388-390) « **Est-ce que tu t'es sentie dans la peau d'un psychologue pendant ton stage ?** (Réfléchi) Euh... moi ? Non... non pas du tout ! »

Leurs réponses m'ont permis de mieux saisir pourquoi certaines des participantes se sont senties psychologues durant leur stage et d'autres non. Effectivement, comme vu précédemment dans cette analyse, en plus de la manière dont se déroule l'intégration dans une équipe, les tâches et les responsabilités données durant le stage peuvent jouer un rôle non négligeable dans la construction d'une identité professionnelle.

5.4.5 Apprentissage du métier de psychologue

Ce sous-thème regroupe les différents facteurs et méthodes qui ont permis aux participantes d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences qui incombent à un psychologue durant le stage.

Selon Anne, l'apprentissage se fait tout d'abord par le biais de l'observation, puis par la pratique, elle-même basée sur ce qui a été observé au préalable. Elle souligne également dans son discours le rôle important qu'ont joué les retours qu'elle a reçus de la part de ses superviseurs durant toute son expérience.

Anne : (1.578-582) « *Moi ce qui m'a... franchement ce qui m'a fait le plus apprendre c'était la pratique. C'était de - déjà de la voir faire. Parce que moi j'ai surtout suivi ma maître de stage en entretien individuel – observer (...) Et...ensuite de pratiquer moi-même et d'avoir un feedback à chaque fois qu'il y avait un entretien, une séance de groupe ou peu importe (...)* »

Comme expliqué précédemment, le stage d'Aurélie fut essentiellement de l'observation. Malgré le manque de pratique, cette candidate a tout de même su tirer le meilleur de ses constatations faites durant le stage en se construisant un répertoire de ce qu'elle jugeait être bon ou non en se basant sur les faits et geste de sa maître de stage.

Aurélie : (1.360-363) « *Mais enfin après, ce qui était intéressant, c'était que bah en observant tu sais qu'il y a quand même - comment ça marche. Après je me suis dit plusieurs fois que moi je ferais pas comme ça. Mais au moins, il y a des choses où je me suis dit « bon bah alors ça c'est clair que moi je ferais pas comme ça » ou alors « bah ouais ça c'est intéressant » (...)* »

En revanche, selon Maria, ce n'est pas au travers de l'observation que l'apprentissage se déroule. Effectivement, elle explique que c'est majoritairement grâce aux interrogations émergeant de la pratique dans un environnement professionnel qu'il est possible d'acquérir les compétences qui incombent au métier de psychologue.

Maria : (1.384) « *Alors là où j'ai beaucoup appris, c'est donc par les lectures et quand je me retrouvais à faire un entretien, là j'avais plus d'aide et là tu te poses les vraies questions. « Qu'est-ce que j'aurais dû faire » « qu'est-ce que je fais là ». C'est pas en observant, je trouve, que tu vas apprendre (...)* »

Dans le cas de Cindy, c'est surtout les lectures faites dans le cadre du stage de Master qui lui ont permis par exemple d'en apprendre davantage sur les diverses techniques thérapeutiques utiles à sa pratique en tant que stagiaire.

Cindy : (1.365-367) « (...) j'ai eu beaucoup de lecture parce qu'il m'avait parlé d'atelier thérapeutique dont j'avais jamais entendu parlé avant donc euh moi je lisais beaucoup pour euh essayer d'être un peu experte dans ce domaine ».

Selon les participantes, l'apprentissage du métier de psychologue peut se faire de plusieurs manières : l'observation suivie de l'imitation (ou non) de ce qui a été perçu la pratique ou de manière autodidacte.

5.4.6 Entre théorie et pratique

Comme souvent mentionné précédemment par les participantes, la formation universitaire manquerait de pratique. Ce sous-thème permet de mieux saisir l'écart qui s'épare les enseignements suivis à l'université et ce à quoi un psychologue peut être confronté dans la vie professionnelle.

Dans son témoignage, Anne commence par m'expliquer qu'aucun enseignement suivi durant son Bachelor ne lui a été utile pour son stage. Cependant, les cours dans leur globalité lui auraient tout de même permis une certaine ouverture d'esprit et la construction de connaissances dans le domaine de la psychologie.

Anne : « (1.620-632) Ouais alors très sincèrement de ce que j'ai appris en Bachelor je crois que RIEN ne m'a été utile (rire) pendant mon stage. (...) je dirais oui ces cours là et de façon indirecte je dirais le cursus en général m'a aidé bien sûre. Plus à être – enfin ça a ouvert mon esprit ça a élaboré ma culture euh mes connaissances en général. »

Dans son interview, Cindy va rejoindre l'avis d'Anne en expliquant que l'université lui a permis de tout d'abord développer une façon de penser et une manière d'observer son environnement mais aussi de se poser les questions cohérentes et bénéfiques à sa pratique professionnelle en tant que stagiaire. Cependant, elle explique également qu'en sortant de l'université, l'étudiant en psychologie est doté d'un bagage théorique conséquent mais le terrain ne correspond pas tout à fait à ce qui lui a été enseigné à l'université. Selon cette participante, la pratique relève surtout de sa propre personnalité et de son fonctionnement dans la vie de tous les jours.

Cindy : « (1.416-421) *On a – en sortant de l’uni on a un très lourd bagage théorique et un réel manque de pratique et là on est un peu jeté dans la fosse aux lions et euh... moi c’est ce qui m’a fait surtout peur c’est que j’ai l’impression qu’au final tes compétences en sortant de... du cadre théorique de l’uni et tu es dans la pratique c’est – ça relevait plus de tes propres compétences à toi, individuelles qui relevaient plus de toi, de ta personne puis de ton fonctionnement général (...)* ».

Malgré qu’elle n’ait pas encore réalisé son stage, c’est grâce à un cours pratique qu’elle a pu suivre à l’étranger que Sabrina rejoint l’avis de Cindy au sujet de l’implication personnelle qu’il faut déployer sur le terrain en tant que psychologue. Elle ajoute également qu’elle s’est aussi rendu compte que la réalité est différente de ce que peut nous faire transparaître l’université.

Sabrina : (1.501-504) « *Mais c’est juste qu’en pratique c’est pas du tout la même chose. La théorie ça te sert finalement à pas grand-chose ouais. Ça te sert à poser un diagnostic mais après il faut ... c’est un peu du savoir-faire euh... Bien sûre que tu peux t’inscrire dans une – dans un courant là, mais y a quand même pas mal de toi, de qui tu es quoi, tu sais.* »

Enfin, l’avis de Maria rejoint également celui des autres sur ce qui est de la différence entre la réalité qui nous est présentée à l’université et ce qui se passe réellement sur le terrain. Elle raconte que les techniques apprises ne sont pas toujours aussi simples à appliquer dans la vie réelle et que cela demande beaucoup d’énergie. Seuls ses cours en lien avec la pratique lui ont été utiles lors de son stage.

Maria : (1.388) « *La pratique, c’est là où concrètement les questions se posent.* » (1.397-401) « (...) *tout ce qui est alliance thérapeutique et tous les cours qu’on a pu avoir là-dessus, là euh j’ai vu qu’il y avait quand même un lien. Après entre la théorie et la pratique, il y a quand même en général, même maintenant avec les lectures que je fais, c’est un peu tout beau tout rose. Dans les livres, c’est facile à appliquer mais dans la vraie vie ça se passe pas toujours comme ça et il faut toujours s’adapter.* »

Pour l’ensemble des participantes concernées, le stage ou la pratique de terrain via des cours universitaire, leur ont permis de se rendre compte d’un fossé séparant ce qui est enseigné sur les bancs de l’université et la réalité qui les attend après leur formation. Malgré tout, pour la plupart, les enseignement suivis leur ont tout de même permis de se sensibiliser au domaine de la psychologie au

travers de l'ouverture d'esprit et les connaissances que les enseignements octroient aux universitaires.

5.4.7 Ressources utilisées pendant le stage

Comme aperçu dans les témoignages précédents, il arrive fréquemment qu'un stagiaire doive faire face à des obstacles. Afin de les surmonter, différentes méthodes peuvent être adoptées. Celles-ci seront mises en évidence par les déclarations des participantes dans ce présent chapitre.

Pour Anne et Marie, ce sont les échanges avec leurs collègues, leurs proches et leurs psychothérapeutes respectifs, qui les ont soulagés de la charge mentale et de travail qui incombe à un stagiaire en psychologie.

Anne : (1.687-691) « (...) pratiquement toujours j'ai pu m'appuyer sur les collègues et leur parler (...) Donc c'est beaucoup la discussion et puis à côté bah c'était beaucoup les euh... parents, les amis euh... ma psy (...) » (1.708) « (...) je me suis sentie débordée par moment mais j'ai pu le dire et puis c'était pas grave (...) »

Maria : (1. 442-452) « (...) j'étais toujours soutenue par soit le psychiatre, soit la psychologue, enfin ma collègue et non je ne me suis pas sentie démunie à aucun moment. (...) Et puis, j'ai quand même une bonne gestion des émotions, j'arrive à – dans des situations un peu délicates à me – faire ce qu'il faut hein ! »

Les séminaires hebdomadaires dédiés aux stages proposés par l'université et les expériences personnelles qui y sont partagées par les étudiants étaient aussi une manière pour Cindy de faire face aux difficultés rencontrées durant son stage. En effet, ces séminaires permettent aux étudiants de s'approprier un espace dans lequel ils peuvent échanger au sujet de leurs craintes et se rendre compte qu'ils ne sont pas les seuls à se confronter dans le cadre de leur stage à des situations inconfortables.

Cindy : (1.368-371) « Puis ce qui m'a aidée c'était de beaucoup partager avec les gens qui était autour de moi aussi en stage et notamment pendant le séminaire de stage. Ça c'est quelque chose qui m'a beaucoup aidée parce que je me suis rendu compte qu'on était tous dans la même situation, que mes craintes elles étaient aussi partagées (...) »

En plus des autres étudiants stagiaires, Cindy a également fait part de ses inquiétudes à une de ses collègues qui effectuait son stage dans la même structure qu'elle. En outre, la lecture lui a permis de combler ses lacunes et de s'adapter à ce qui était attendu d'elle.

Cindy : (l.378-383) « *Alors ce qui était bien c'était que j'avais une autre stagiaire qui était là. Pas du même domaine, elle était éducatrice (...) Mais on pouvait en tout cas – parce qu'elle est arrivée en même temps que moi donc on a quand même pu parler ensemble euh... de comment ça se passait, de nos ressentis etc... après avec les collègues je dirais un peu moins (...)* »

Dans le cas d'Aurélié, la lecture s'est avérée être la ressource principale pour faire face à des moments difficiles survenus lors de son stage.

Aurélié : « (l.499-500) (...) *j'ai lu un peu euh... je crois – mais je sais plus quel livre j'ai lu (...)* »

Certaines participantes n'ont pas encore effectué leur stage. Pour faire face aux épreuves qu'elles vont rencontrer, Sabrina espère pouvoir compter sur ses futurs collègues, ainsi que le séminaire donné à l'université décrit plus haut. Quant à Estelle, qui a déjà connaissance du fonctionnement de son maître de stage, l'observation et le mime seront ses outils pour une collaboration harmonieuse avec ce dernier.

Sabrina : (l.434-438) « *Ouais je peux quand même en parler autour de moi. La plupart de mes amis sont aussi en psycho, on est tous dans le même euh... finalement on est tous un peu dans la même euh... voilà ! Donc euh... il faut passer le cap et puis je pense que le séminaire de stage, j'ai entendu dire qu'il aidait vraiment beaucoup euh... à euh... à pouvoir, je sais pas, à pouvoir libérer la parole !* »

Estelle : (l. 386-389) « *Lui il a vraiment une manière d'aborder les choses, de baser le travail sur la construction de la relation humaine et lui il a une façon très précise de faire ça. Donc moi je vais me baser là-dessus. Il parle aussi beaucoup de reconnaissance mutuelle donc je vais aussi me baser là-dessus.* »

En résumé, dans la majorité des cas, les pairs, qu'ils soient des étudiants ou des collègues, sont des personnes ressources sur lesquelles les participantes se sont appuyées. En outre, il semblerait que le groupe de personnes auquel elles

s'identifient présente la plus grande source de soutien dans l'adaptation à leur nouvel environnement.

La lecture, l'observation et le mimétisme sont aussi des ressources, sont, semble-t-il, utiles à un stagiaire. En plus d'être un appui pratique et émotionnel, les ressources joueraient un rôle dans la construction identitaire des participantes. Effectivement, les différents soutiens sollicités leur ont permis de se sentir plus à l'aise avec les tâches qui leur ont été demandées et donc d'être davantage reconnue dans leur identité de psychologue.

5.4.8 Attentes vis-à-vis du stage

Ce sous-chapitre et le suivant traite, dans l'ordre, des attentes et des appréhensions qui ont émergé dans le discours de Sabrina et Estelle. Il s'agit effectivement des deux seules participantes qui n'ont pas encore vécu d'expérience professionnelle.

Sabrina souhaite être la plus active possible durant son stage et d'acquérir de nouvelles connaissances. Elle espère également que son expérience sur le terrain lui donne l'occasion de voir son avenir professionnel avec plus de clarté.

Sabrina : (l. 360-361) « *J'espère pouvoir participer à des trucs et de pouvoir euh... agir et faire quelque chose mais... je pense que t'es pas mal plus dans l'observation.* » (l.471-474)
« *J'espère que j'apprendrai des trucs ! J'espère que ça va m'aider pour – bon c'est vrai que j'ai pas mal d'attente pour ce stage, mais j'espère que ça va m'aider à voir un peu... un peu plus clair par rapport à mon métier et puis ça va peut-être m'aider à prendre une décision finale tu sais !* »

Quant à Estelle, les attentes sont assez pauvres. En effet, imaginant que ses compétences sont limitées, elle ne pense pas pouvoir être aussi active qu'elle le souhaiterait. Cependant, elle espère cependant acquérir le plus de connaissances possibles durant son stage.

Estelle : (l.345-354) « *Alors en fait je m'imagine pas faire grand-chose, je me vois surtout faire de l'observation. (...) mais c'est plutôt parce que j'ai pas les compétences pour en fait.(...) Alors là j'ai vraiment envie d'apprendre le maximum (...)* »

De façon générale, les attentes des futurs stagiaires concernent surtout l'envie d'en apprendre plus malgré le sentiment de ne pas être encore à la hauteur de ce qu'est réellement la vie professionnelle. Ce dernier ressenti peut traduire une certaine impression de ne pas être psychologue. Cette sensation fait d'ailleurs échos à ce qui a pu être exprimé au sujet de la formation universitaire et de l'insuffisance de cours pratiques qui lui est reprochée. De plus, le stage semble jouer un rôle dans la manière d'envisager son avenir professionnel et donc d'en apprendre plus sur son identité de futur psychologue.

5.4.9 Appréhensions vis-à-vis du stage

Sabrina ne se sent pas rassurée vis-à-vis du stage qui l'attend et se pose de nombreuses questions, notamment au sujet de ses connaissances et de son insertion dans l'équipe.

Sabrina : (l.338-344) « *Ouais ça me fout un peu – ça me fout un peu les boules, quand même. Mais bon je me dis - c'est tout con, le truc hyper subjectif tu sais du genre « comment je dois m'habiller » tu sais ? Le truc complètement débile. Je vais me dire « purée y a rien que je sais » (...) Et puis bah ouais le maître de stage, comment ça va se passer avec eux, avec les gens, avec les gens qui travaillent quoi c'est ça ! (rire) »*

Comme dit précédemment, du point de vue de ses connaissances et de ses compétences, Estelle ne se sent pas prête à se confronter à la réalité du terrain. En effet, elle est habitée par la sensation de ne pas avoir été suffisamment formée pour déjà être soumise à autant de responsabilités.

Estelle : (l. 362-365) « *C'est pas que j'apprends d'être face au patient, j'ai plutôt hâte de me dire « ok maintenant je vais être dans le jus » quoi. Par contre, c'est vrai que moi je me sens pas prête de – notamment à l'uni je me sens pas prête à faire ce métier avant d'avoir une formation plus complète en fait. »*

Tout comme dans le sous-thème précédent, nous retrouvons chez les deux participantes l'impression de ne pas avoir assez de compétences et de connaissances pour assurer son devoir de psychologue stagiaire. Il semblerait alors que les connaissances pratiques et théoriques acquises durant l'université joueraient un rôle non négligeable dans l'aisance ressentie durant l'insertion

dans le monde du travail mais également dans la sensation d'être ou non psychologue.

5.5 Thème : la vie professionnelle

Ce thème émerge des dires de Maria et Aurélie, au sujet de leur arrivée dans le monde du travail. Ce thème met alors en lumière les différentes ressources sur lesquelles elles se sont appuyées et les processus identitaires engagés à ce moment-là.

5.5.1 Confirmation de l'identité par les pairs

C'est par la confiance que lui accordent ses collègues et la pratique qu'Aurélie se sent validée dans son rôle de psychologue. De plus, la mise en pratique de ses connaissances acquises à l'université semble également lui permettre de construire son identité professionnelle.

Aurélie : (1.636-638) « (...) ils sont là « oui non mais c'est bon tu gères hein » enfin ouais vraiment je me sens plus psychologue mais si bah oui je suis psychologue et j'ai l'impression vraiment de plus en plus de l'être (...) » (1.657-659) « (...) vraiment là où tu te sens vraiment psychologue c'est de mettre en pratique bah ton cursus universitaire et puis bah aussi ton stage et aussi le regard que les superviseurs ils ont. »

Quant à Maria, c'est à travers le regard d'une de ses collègues qu'elle a ressenti que son statut est passé de celui « d'apprenante » à celui d'égal à cette dernière. Par ailleurs, ce changement a modifié la dynamique relationnelle qu'elle a avec cette dernière. Tout comme Aurélie, elle explique que la confiance qui lui est accordée par ses pairs, mais aussi les responsabilités qui pèsent désormais sur ses épaules sont autant de facteurs qui lui confirment ne plus être une stagiaire mais bien une psychologue et ce, au même titre que ses collègues.

Maria : « (1.477- 479) « (...) bah c'est – pour te dire la vérité c'est celle qui m'a engagée et son regard a un petit peu changé bah effectivement, je suis passée de stagiaire à son statut euh à elle. » (1.530-531) Mais on nous confie beaucoup, on nous sous-estime pas, on- vraiment on nous fait confiance euh... »

Il est possible de constater dans le discours des participantes que les pairs jouent un rôle non négligeable sur la construction d'une identité professionnelle. Effectivement, il semblerait que la confiance accordée par leurs collègues, le regard de ces derniers, mais aussi les responsabilités et la mise en pratique de leurs connaissances théoriques semblent permettre à Maria et Aurélie de se définir en tant que psychologue.

5.5.2 Ressources utilisées dans la vie professionnelle

Ici, je m'intéresse aux différentes ressources qui ont émergé du discours de Maria et Aurélie et sur lesquelles elles se sont appuyées lors de leur intégration dans le monde professionnel. Il s'agit de comprendre comment ces deux participantes se sont adaptées aux responsabilités qui incombent à un psychologue.

D'après Aurélie, sa principale ressource sont ses collègues de travail. Les livres ont également joué un rôle important, car ils lui ont permis de se renseigner sur des concepts qui lui paraissent encore flous.

Aurélie : (l.691-692) « Mais ça demande vraiment le soutien de l'équipe...clairement ! Enfin moi je m'appuie surtout sur ça. » (l.734-736) « (...) moins sur des articles mais plus sur des livres. Ouais des livres où par exemple sur des troubles de l'attention où j'en ai entendu parler et je me suis dit « est-ce que je le connais vraiment bien ». »

Tout comme Cindy, Maria trouve un soutien auprès d'une collègue arrivée dans l'institution en même temps qu'elle. Elle lui confie ses doutes et ses ressentis vis-à-vis de leur travail, sans se sentir jugée.

Maria : (l. 544-552) « (...) (en parlant d'une collègue qui a commencé en même temps qu'elle) c'est plus facile que si tu parles à quelqu'un qui a beaucoup plus d'expérience où tu as peut-être un petit peu plus de retenue en se disant euh « ha mais c'est débile comme question » ou je sais pas. Donc oui c'est pas mal une ressource en soit, parce qu'on se soutient mutuellement et c'est assez cool ! »

Par ailleurs, il arrive également à Maria de s'appuyer sur certaines émissions télévisées et des lectures dans le but de trouver des réponses à ses

interrogations en lien avec son activité professionnelle. Enfin, sa superviseuse et ses proches lui apportent également un grand soutien d'ordre émotionnel dans l'adaptation à sa nouvelle vie.

Maria : (1.564-568) « (...) je suis très émission talkshow sur les problèmes psychiatriques et tout ça (rire). Euh je lis beaucoup euh... mon conjoint euh il est pas du tout dans la psycho mais il adore ça, du coup on discute pas mal, pas des cas du coup parce que j'ai pas le droit mais de...de voilà de plein de choses autour de ça. Ouais voilà... ma superviseuse aussi c'est une ressource quand même je dirais et puis bah la famille en général quand même (...) »

Si l'on compare les résultats obtenus ici et ceux concernant la période du stage, une similarité dans les ressources utilisées peut être constaté. Les pairs et les proches sont également les plus sollicités lors d'un besoin d'ordre émotionnel. Tandis que les médias et les livres semblent être une ressource utilisée dans un contexte davantage théorique et pratique. Enfin, elles semblent, pour les mêmes raisons que dans le contexte du stage, jouer un rôle dans la construction identitaire des participantes.

5.6 Thème : représentation du psychologue aujourd'hui

Dans cette dernière partie de l'analyse, je me penche sur les modifications au travers desquelles sont passées les représentations initialement exposées au début des entretiens. Je m'intéresse également à la manière dont est imaginée le psychologue idéal par les participantes dans le but de mieux saisir les compétences et les aptitudes qui, selon elles, incombent à un psychologue.

5.6.1 Pluridisciplinarité de la psychologie

Ce sous-thème émerge de mon analyse car la totalité des participantes m'ont présenté le domaine de la psychologie comme étant très vaste.

Anne : (1.729-732) « (...) psychologue ça veut tout et rien dire euh (...) Ça peut être des tas de choses! »

D'après Cindy, un psychologue prend en charge une vaste partie de la population et utilise de multiples outils verbaux et non-verbaux.

Cindy : (1.518-520) « *Tu dirais qu'il travaille avec quelle population ? Euh... TOUT ! (rire) Toute sorte de population. » (1-549-552) (...) ils sont assez multiples les outils. L'outil principal serait la parole après ils peuvent avoir recourt à des outils indirects du style euh... des ... des tests soit quantitatifs soit euh... plus semi-structurés. Euh... au-delà de la parole tu as aussi tout ce qui est contextuel ».*

De plus, selon cette même participante, étant donné que la personnalité du psychologue est un facteur important dans ce métier, elle s'imagine alors qu'il existe autant de psychologues différents que de personnalités. Comme dans la partie 5.4.6 « Entre rêve et réalité » de l'analyse, Cindy est la seule participante qui semble être sensible à l'implication de la personnalité du psychologue dans son métier.

Cindy : (1.564-566) « (...) *il y différents types de psychologue et au-delà de leurs différentes orientations, il y a aussi la personnalité qui entre en jeu. Donc un psychologue n'en vaut pas un autre. Tous les psychologues sont différents je pense. »*

D'après Sabrina, un psychologue peut réaliser ses consultations de façon individuelle ou en groupe. De la même manière que Cindy explique que le professionnel va user des diverses techniques pour apporter son aide à des patients de toute âge. Enfin, elle imagine également que la psychologie ne s'arrête pas seulement au domaine clinique, mais qu'elle peut s'étendre à celui de la recherche.

Sabrina : (1. 519-528) *C'est pas que quelqu'un que tout vois euh... (avec hésitation) tout seul... y a aussi – tu peux aussi faire des thérapies de groupe (...) Et puis le psychologue, il peut aussi tout simplement faire de la recherche et il peut être dans un bureau et puis faire des statistiques ou bien faire passer des entretiens.*

Pour Aurélie, il est aussi évident qu'il existe plusieurs métiers reliés au domaine de la psychologie. Cette pluralité peut être induite, d'un côté par les divers types de populations sur lesquels travaille un psychologue, et de l'autre côté, par les différents cadres théoriques dans lesquels le psychologue peut s'inscrire.

Aurélie : (1.779-785) « *Ok et tu dirais qu'il existe différents types de psychologue ? Oui clairement ouais ! (...) Donc déjà au niveau du choix de la population et de l'âge purement, je*

*pense que les approches sont différentes. Enfin même la façon de parler je pense qu'il y a...
ouais ça va pas être la même chose. »*

Maria explique également que la psychologie peut se retrouver dans de nombreuses branches et peut apporter de l'aide à un grand éventail de population. Cependant, le psychologue ne peut pas s'occuper de tous les différents types de population et doit ainsi se spécialiser.

Maria : (1. 606-613) « *Bah oui ! Il y a tout ce qui est euh... il y a tout ce qui est euh... comment dire recherche euh... principalement de la recherche, il y a de la neuropsychologie, il y a plein de branche oui effectivement. (...) il a plutôt une population euh... c'est rare que tout le monde travaille avec tout le monde. »*

Estelle explique que le métier de psychologue est très varié et que c'est pour cette raison qu'il est difficile d'en donner une définition unique.

Estelle : (407-409) « *C'est un métier où tu peux vraiment faire beaucoup de chose. Euh... ouais je crois que c'est ça que je dirais. C'est tellement vaste que donner une seule définition du psychologue c'est difficile. »*

Il ressort des déclarations des participantes que la psychologie est un vaste domaine dans lequel il n'existe pas un seul métier de psychologue. Ce dernier peut s'exercer dans des cadres théoriques différents avec une population variée.

5.6.2 Relation avec le patient

En me décrivant les représentations actuelles qu'elles avaient du psychologue, trois des participantes ont abordé le thème de la relation entre le psychologue et son patient et de la manière dont le professionnel se doit d'être avec ce dernier.

Anne décrit cette relation comme étant un rapport privilégié. Selon elle, le psychologue s'occupe de son patient dans son entièreté et se dédie à son bien à-être.

Anne : (1.748-752) « *on a un rapport privilégié avec quelqu'un qui a été entraîné et formé à nous prendre entièrement comme on est. A être entièrement dédié à notre bien-être, à notre évolution, à notre apprentissage. Et il n'y a aucun intérêt propre qui est investi en nous et qui donc ont – peuvent avoir une certaine objectivité qu'un ami n'aura pas, que nous même on aura pas. (...)* »

Elle fait également une différenciation intéressante entre les termes « non-jugeant » et « neutre », sous-entendant qu'un psychologue ne peut pas être neutre dans ses interactions avec son patient. Ainsi, il sera toujours du côté de ce dernier, tout en émettant aucun jugement dans ce qui peut lui être confié.

Anne : (1.756 -579) « (...) *c'est pas neutre mais non jugeant (...) il y a, à aucun moment, quelqu'un qui sera plus investi de notre bonheur et de notre euh... oui de notre avancée qu'un psychothérapeute.* »

Cindy met en lumière l'importance des mots utilisés par le psychologue lors d'une séance avec son patient. En effet, les termes employés par le professionnel peuvent avoir un impact non négligeable sur le psychisme du patient.

Cindy : (1.527-529) « (...) *mais il doit avoir une certaine prudence dans ses mots. Dépendant de la personne que tu as en face euh... tes mots peuvent avoir un certain impact donc tu dois être très prudent euh... et puis euh... ha et tu dois avoir aussi une certaine mise à distance par rapport à la personne qui te consulte.* »

Enfin, c'est brièvement que Maria décrit le métier de psychologue comme étant une étroite collaboration entre le pourvoyeur et le demandeur de soin.

Maria : (1.597) « *Enfin c'est vraiment une collaboration, c'est un travail de collaboration quoi.* »

Anne, Cindy et Maria ont toutes trois déjà vécu une expérience professionnelle, que ce soit en tant que stagiaire ou psychologue. Cette confrontation avec le terrain a peut-être su les sensibiliser à cette question de la relation patient-psychologue.

5.6.3 Compétences et aptitudes du psychologue

Lorsque j'ai demandé aux participantes de me décrire ce qu'est le psychologue idéal, il a émergé de leur discours les compétences et les aptitudes que, selon elles, une telle profession requiert elles m'ont alors exposé les compétences et les aptitudes qu'une telle profession requiert.

Anne a commencé par décrire le psychologue idéal comme étant une personne très intéressée par ce qu'il fait en plus d'être à l'aise dans ses interactions et d'aimer le contact avec autrui. Aussi, le psychologue idéal accepte le fonctionnement unique de chacun de ses patients et y trouve son intérêt professionnel. Elle terminera en m'expliquant que l'idéal serait également de se connaître soi-même, d'une part, dans le but d'y trouver une distance empathique, d'autre part, pour permettre au psychologue de saisir ses limites.

Anne : (1.775-1779) « (...) je pense que cela doit être quelqu'un de très curieux, TRES curieux (...) Faut aimer parler avec les gens, il faut aimer – faut être – il faut trouver intéressant de voir comment les gens peuvent vivre ou voir les choses de manière complètement différente que de la sienne. (...) » (1.781-782) « Il faut être empathique tout en se connaissant soi-même très, très bien. » (1.784) « (...) il faut apprendre les limites. »

De son point de vue, Cindy pense qu'il en va de la responsabilité du psychologue de se garder à jour sur les avancements dans le domaine de la psychologie, notamment au travers des différentes formations qu'il se doit de suivre tout au long de sa carrière professionnelle mais aussi à l'aide d'autres moyens qui lui sont accessibles, comme par exemple la lecture.

Cindy : (1.552-553) « Toi tu te dois en tant que psychologue de te tenir informé. »

Selon Sabrina, les principales compétences d'un psychologue sont l'écoute, l'empathie et le respect de l'autre. Elle ajoute qu'il ne lui suffit pas de s'arrêter au discours du patient, et qu'il est de son devoir d'aller au-delà de ce qui est dit afin d'y trouver le véritable sens des mots exprimés par le patient. Par ailleurs, il lui semble que seule la mise en pratique des théories acquises, est nécessaire pour accéder à un tel savoir-faire.

Sabrina « (l. 538-539) (...) *c'est quelqu'un qui possède euh... à mon avis de bonnes capacités d'écoute et d'empathie (...)* (l.548-555) (...) *un bon psychologue, à mon avis, c'est pas celui qui connaît super bien euh... qui est super fort en théorie. (...)* *Ce sera ses qualités en tant que... bah en tant que personne, d'empathie de... ouais de respect de l'autre, des choses assez... assez basiques finalement. (...)* *Je pense qu'ils doivent être capables de voir par-dessus le masque des gens ce qui est... c'est pas forcément quelque chose d'évident. »*

Aurélie explique que le psychologue idéal doit pouvoir aider ses patients peu importe leur problématique. Lorsqu'un travail psychologique n'est pas suffisant, il doit orienter son patient vers d'autres prises en charge. Ainsi, le psychologue fera preuve d'authenticité, notamment dans l'acceptation des limites qui s'imposent à lui.

Aurélie : « (l. 768-770) *Et je pense que là, si le psychologue se rend compte qu'il y a un besoin en plus, il DOIT être conscient de ça et il DOIT aiguiller la personne vers d'autres prises en charge en restant peut être aussi – en gardant la prise en charge psychologique. (l.804–819)* (...) *sa capacité je pense que c'est d'être authentique déjà, de savoir – enfin de connaître ses limites (...)* *il doit aussi faire c'est de gérer ses émotions mais de les montrer quand même. »*

Maria pense qu'un psychologue doit être présent pour son patient et faire preuve d'empathie envers ce dernier. En plus de cela, il doit considérer ce dernier comme une entité unique, présentant des problématiques qui lui sont propres. Dans cette optique, le professionnel doit donc adapter ses méthodes à toutes personnes qui le consultent.

Maria : « (l. 626-628) *Alors un psychologue non jugeant ! C'est nécessaire. Non jugeant, empathique, disponible (...)* *qui te considère comme une personne à part des autres (...)* »

Ici, Estelle nous explique que le psychologue idéal est muni d'un bagage théorique acquis à l'université et d'une grande finesse afin de mettre le patient en confiance. Afin que le psychologue puisse mieux saisir ce que peut vivre la personne en détresse, il ne doit prendre du recul sur son propre vécu afin de mieux s'investir dans ce que peut exprimer son patient.

Estelle : « (l. 433-434) *Voilà un bagage théorique et puis ouais quelqu'un qui a une grande finesse de savoir euh... bah déjà (pause) de... de... de permettre à la personne d'être à l'aise (...)* (l.442-457) *Ouais de savoir se mettre au service de l'autre (...)* *en fait c'est un peu*

s'oublier soit pour se mettre à la place de l'autre. Et essayer de comprendre de l'intérieur ce que l'autre vie. »

De nombreuses compétences et aptitudes qui incombent au psychologue ressortent dans le discours des participantes. Pour résumer, selon les candidates, le psychologue idéal est :

- Empathique et ouvert d'esprit envers les troubles dont il est amené à rencontrer.
- Un professionnel qui se tient informé des avancées scientifiques faites dans son domaine, mais également des diverses techniques existantes tenues hors de son champ d'action.
- Un individu qui se connaît lui-même afin de mieux percevoir ses limites et de mieux gérer ses émotions, dans le but d'apporter des soins de qualité à sa patientèle.
- Doté d'un bagage théorique conséquent et d'une grande expérience sur le terrain.
- Une personne qui sache s'adapter à chaque demande en considérant tous ses patients comme des entités uniques.
- Un psychologue apte à aller chercher plus loin que ce qui est dit ou montré durant ses entretiens.

5.6.4 Rôle du psychologue

A travers leurs descriptions du psychologue idéal, les participantes m'ont également fait part du rôle qu'il joue pour un patient.

Selon Cindy, un psychologue est un professionnel qui permet à un individu de mettre en lumière ses capacités pour que celui-ci puisse répondre par lui-même à ses propres interrogations. Il va également rendre conscient les dysfonctionnements dont souffre le patient, dans le but d'y apporter un soin psychologique.

Cindy : (1.570-576) « *Il te permet d'aller de l'avant. Il te permet à ce que tu puisses répondre à tes propres questions et pas que lui réponde à tes questions. Il te laisse une part d'ouverture, notamment dans l'entretien tout en voilà mettant le doigt sur des choses qui te – un certain fonctionnement que tu avais, que tu t'en rendais pas compte. Et il... il a – le psychologue*

parfait il a...il a... il a le... il a la capacité de rendre certaines choses conscientes qui étaient inconscientes jusque-là et qui t'empêchaient d'avancer quoi. »

Tout comme Cindy, Aurélie perçoit le psychologue comme une personne qui cherche à mettre en lumière un dysfonctionnement, cependant, elle précise que cela se fait à travers du discours du patient

Aurélie : (l. 748-750) « *Je pense que vraiment un psychologue bah il prend d'abord le récit, ensuite il l'évalue avec des tests qui sont... qui sont vraiment de psychologue... purement, et ensuite il agit. »*

D'après Sabrina, le psychologue est une personne munie de capacités de résolution de problèmes psychiques variées.

Sabrina : (l. 514-515) « *Alors ben un psychologue c'est... c'est quelqu'un qui va t'aider à résoudre des problèmes qui peuvent être très divers. »*

Selon Maria, un psychologue tente de comprendre la nature comportementale de son patient, dans le but de lui prodiguer un soin psychologique.

Maria : (l. 592-593) « *Alors un psychologue c'est une personne qui tente de comprendre le comportement des gens et qui euh... va essayer de le traiter (...)* »

Il ne soigne pas les dysfonctionnements cognitifs uniquement à l'aide de la parole, mais il sera également attentif à toutes les données non-verbales qui lui seront implicitement présentées par son patient.

Maria : (l.620-621) « *Ha non justement, le non-verbal c'est très important. Effectivement la parole, le regard euh... tout ça c'est important hein.»*

Du point de vue d'Estelle, un psychologue est principalement doté, d'une part, de connaissances théoriques inscrites dans un modèle de référence, d'autre part, de bonnes capacités relationnelles.

Estelle : « (l.416-421) (...) *il aura les compétences pour savoir comment ça fonctionne où alors il aura un modèle de référence qui lui permettra de replacer les choses dans un cadre de*

compréhension et ça c'est son premier outils (...) Puis le deuxième, c'est la capacité, la finesse de... de la relation à l'autre (...) »

Pour résumer, les participantes pensent que le rôle d'un psychologue est :

- De mettre en lumière les capacités du patient pour que ce dernier puisse lui-même répondre à ses interrogations.
- De rendre le patient conscient de son dysfonctionnement, dans le but de le soigner par la suite.
- D'être apte à résoudre des problèmes psychiques divers.
- D'apporter un soin grâce au discours du patient, mais aussi en s'appuyant sur les expressions non-verbales de ce dernier.

Il ressort donc dans le témoignage des participantes que, de manière générale, le rôle d'un psychologue est d'apporter un soin à un individu qui se trouve dans le besoin.

5.6.5 Distance entre soi et le psychologue idéal

Ce dernier sous-thème regroupe la manière dont les participantes se perçoivent par rapport à l'idéal décrit précédemment.

Du son côté, Anne m'a confié qu'elle se recherchait encore trop de validation de la part ses pairs pour se sentir comme étant une psychologue confirmée et donc d'atteindre son idéal.

Anne : « (1.800-801) (...) *je m'accepte pas encore assez pour me sentir encore entièrement valide dans cette position et ne pas être en recherche de validation. »*

Selon Cindy, il est évident qu'elle ne se sent pas du tout psychologue à l'heure actuelle. Par conséquent, elle se sent très éloigné de ce qui est, selon elle, un psychologue idéal. Elle affirme qu'il lui faudra encore plusieurs heures de pratique pour parvenir à se reconnaître psychologue.

Cindy : (1.581-584) *Alors étant donné que je me sens pas psychologue, je m'en sens énormément éloignée là. (...) Et je pense qu'il faut de l'expérience pour en arriver à là (...) »*

Tout comme Cindy, Sabrina estime que des heures de pratiques seront nécessaire pour atteindre cet idéal malgré son impression d'être fait pour ce métier. Ainsi, un sentiment de vocation ne suffit pas à se sentir complètement psychologue.

Sabrina : (l.567-570) « *Je pense que j'aurais besoin d'entraînement ouais. Après mon... j'ai envie de dire mon problème, j'ai l'impression de voir qu'est-ce qui se passe et puis je PENSE avoir cette assez bonne capacité intuitive de... de voir quel est le réel problème chez les gens.* »

Même si elle est déjà dans la vie active, Aurélie trouve qu'il lui reste encore beaucoup à apprendre sur la psychologie. Au quotidien, cette participante cherche à mettre en œuvre les différentes qualités énumérées dans la description qu'elle m'a faite du psychologue idéal.

Aurélie : (l.827-828) « *Moi je pense que j'ai encore vraiment énormément de trucs à apprendre mais c'est vrai que j'essaye vraiment d'être authentique et de dire les choses que je ressens (...)* »

Se trouvant également dans la vie active, Maria explique qu'elle fait également tout pour appliquer au quotidien les qualités qu'elle attribue à un psychologue idéal.

Maria : (l. 638-639) *Oui alors j'essaye de vraiment appliquer ça euh...être non jugeante, d'être empathique, d'être euh... bah tout ce que je t'ai mentionné.* »

Selon Estelle la progression vers un idéal n'est jamais terminée. En effet, il s'agit, selon elle, de se donner les moyens de faire au mieux pour, non pas atteindre un idéal, mais de s'en approcher le plus possible.

Estelle : (l. 493-495) « *Au début tu es moins bon et puis tu es toujours en évolution, tu as toujours cette image du travail idéal même si au final ça n'existe pas. Il n'y a personne qui est tout le temps idéal.* »

Selon la majorité des participantes, la pratique leur permet de se rapprocher de la représentation qu'elles se font du psychologue idéal. D'ailleurs, ce constat rappelle ce qui a été mis en lumière plus haut dans les chapitres portant sur la configuration identitaire dans le contexte d'un stage ou de la vie

professionnelle. Il semblerait également, que les représentations du psychologue idéal poussent les participantes à s'améliorer dans l'exercice de leur profession, afin de se sentir « le plus » psychologue possible.

6. Discussion

Pour rappel, ce travail avait pour objectif de mieux saisir le processus de reconfiguration identitaire qui accompagne les jeunes psychologues à la fin de leur parcours académique et à l'entrée de la vie professionnelle. Ainsi, je me suis intéressée à, d'une part, l'influence que peut avoir la formation universitaire et le stage qui s'y rattache, d'autre part les représentations liées au métier de psychologue sur la construction d'une identité professionnelle et enfin aux ressources sur lesquelles de jeunes diplômé(e)s s'appuient durant cette période de transition. Ce chapitre tentera de répondre à ma problématique en comparant les données récoltées et analysées avec la théorie exposée au début de ce travail. Pour ce faire, cette discussion se divise en quatre parties. La première se concentrera sur le rôle qu'ont les représentations du métier de psychologue et, plus largement, du domaine la psychologie, dans le processus d'identification de soi à une profession. La deuxième discutera de l'expérience de terrain et ses conséquences sur l'établissement d'une identité en tant que psychologue. Puis, la troisième se penchera sur les ressources dont les participantes m'ont fait part et leur rôle dans le processus de configuration d'une identité professionnelle. Finalement, ce chapitre se terminera en mettant en lumière les limites auxquelles se heurte cette étude.

6.1 Être psychologue : de la représentation à l'identité professionnelle

Les raisons qui ont conduit les candidates à faire des études en psychologie sont multiples. Effectivement, les participantes m'ont fait part d'un ressenti vocationnel pour ce domaine, d'expériences personnelles, de travail sur soi ou encore de l'envie de comprendre l'être humain et de lui apporter son aide lorsqu'il semble dysfonctionner. Les arguments des participantes nous fournissent déjà un ordre d'idée sur la manière dont elles se représentaient le

métier de psychologue ou le domaine de la psychologie dans sa globalité avant d'avoir débuté leurs études. Selon elles, il s'agissait d'un métier de soin orienté vers autrui mais aussi une occasion de mieux saisir la complexité humaine. De plus, certaines des participantes m'ont confié s'être toujours senties « psychologues » de par leur curiosité et leur envie de comprendre le comportement de leur entourage ou par la simple présence, consciente ou non, de la psychologie dans leur existence. Ceci nous démontre alors un sentiment d'appartenance précoce au monde de la psychologie (Tajfel, 1974). En revanche, sur les six candidates, deux ont justifié leur choix d'étudier la psychologie en expliquant qu'elles ne savaient pas encore dans quelle filière universitaire se diriger et que la psychologie se présentait comme la branche qui, à ce moment-là, leur correspondrait le plus. Dans leur recherche, Castro & Santiago (2005) ont d'ailleurs obtenu des résultats similaires aux miens et déduisent qu'« il s'agit probablement là d'une population qui entre en formation sans idées préconçues, attend de découvrir le métier tel qu'il se présente et compose au fur et à mesure entre intérêts personnels, aspirations et possibilités concrètes. » (p.3). Cette conclusion reflète tout à fait le chemin identitaire qu'ont parcouru les deux candidates concernées lors de leur formation universitaire respective.

Plus loin dans les entretiens, il émerge que les médias jouent un rôle sur les représentations et les stéréotypes rattachés au métier de psychologue. D'ailleurs, le rôle qu'ont les médias dans le processus de formation des représentations est, à ce jour, bien connu (Berkowitz & Rogers, 1986 ; Hansen, 1989). De plus, le psychologue est perçu par les participantes comme un professionnel qui travaille en relation d'aide avec le patient et soigne le trouble en profondeur sans s'arrêter aux aspects symptomatiques. Selon elles, il s'agit d'une personne curieuse, enclin à mieux comprendre le fonctionnement du cerveau et du comportement de l'être humain. Pour ce faire, le psychologue utilisera des techniques et des outils spécifiques pour aider son patient. Si nous revenons à la théorie exposée précédemment, nous remarquons que ces mêmes résultats ont été observés dans la littérature (Castro & Santiago, 2005; Landreau, 2016; Selleri, 2013).

Après leur avoir demandé quelles étaient les représentations qu'elles avaient avant leurs études, je me suis intéressée à la manière dont elles définiraient un psychologue. Nombreuses m'ont alors répondu qu'il s'agissait

d'un exercice difficile. Plusieurs recherches ont relevé que cette réaction peut être due au flou entourant cette discipline mais aussi à la grande diversité professionnelle liée au domaine de la psychologie (Landreau, 2016; Palmonari & Zani, 2003; Selli, 2013).

Il ressort également de mes analyses un sentiment d'infériorité hiérarchique vis-à-vis des médecins psychiatres partagé par plusieurs des participantes. Effectivement, toutes m'ont fait part d'une hiérarchie entre les différents professionnels collaborant ensemble dans le domaine de la psychologie. Compte tenu de leurs responsabilités et de leur droit aux prescriptions médicales, les médecins psychiatres trônent en haut de cette pyramide. En-dessous de ces derniers se trouvent les psychologues, perçus par les participantes comme dépendant de leur expertise médicale, les réduisant alors à une profession d'assistantat. Au regard de mes interlocutrices, en plus des médecins psychiatres, les autres professionnels de la santé ont également démontré une incapacité à saisir la véritable fonction du psychologue dans le domaine du soin. Cette constatation rappelle les observations faites par Santiago-Delefosse (2002a) qui expliquent que la psychologie ne peut se distinguer des autres métiers du domaine du soin car ce dernier se trouve fortement influencé par le modèle biomédical.

D'autres théories (Masdonati & Massoudi, 2012; Perret-Clermont & Zittoun, 2002) expliquent que le regard d'autrui sur sa profession et l'internalisation de son expérience sur le terrain participent à l'établissement d'une identité professionnelle propre à chaque individu en transition. Cette confusion des rôles et les représentations qui en découlent semble être une des raisons pour laquelle de jeunes psychologues peuvent rencontrer des difficultés à se construire une identité professionnelle (Santiago-Delefosse, 2002a).

De plus, une évolution émerge de la comparaison réalisée entre les représentations que les participantes avaient avant de débiter leurs études à celles qu'elles ont aujourd'hui. Effectivement, l'image du psychologue s'est précisée engendrant alors une idée plus précise des enjeux de cette profession. Ce changement est, selon les participantes, dû en grande partie au stage et aux expériences qu'elles ont pu y vivre, mais aussi au cursus universitaire. Il se dégage alors de ce résultat que la formation universitaire permet aux futurs psychologues de se forger une idée plus précise de ce qu'implique être

psychologue et de s'établir un idéal qui leur permettra de se construire une identité en accord avec ce dernier. Par la suite, lorsqu'ils sont confrontés à la réalité du terrain, ces représentations évoluent et se concrétisent davantage. Comme le stipule Fraysse (2000), « les identités professionnelles peuvent être lues à travers les représentations » (p.654). En partant de ce postulat, étant donné que leurs représentations liées au métier de psychologue ont changé au cours de leur formation, l'identité professionnelle de chacune de les participantes a, elle aussi, évolué durant cette période.

6.2 Rôle de l'expérience professionnelle dans le processus de reconfiguration identitaire

A plusieurs reprises, il a émergé du discours des participantes l'impression que l'université, notamment la théorie qui y est enseignée, ne leur donnait pas la possibilité de se forger une identité de psychologue. Ainsi, la transition du milieu universitaire au monde professionnel a occasionné chez elles le sentiment d'être un enfant voire un fardeau aux yeux de leurs collègues. Toutefois, ce ressenti débouchait, dans la plupart des cas, sur l'envie d'aller plus loin dans l'apprentissage du métier de psychologue. Nous retrouvons ce processus dans les théories de Mègemont (1998) et Mègemont & Baubion-Broye (2001) expliquant que la transition professionnelle implique chez les individus, d'une part, un engagement au sein d'un nouveau groupe social et d'autre part, un désengagement vis-à-vis de l'ancienne communauté à laquelle ils s'identifiaient. Cette intégration a donc demandé aux participantes d'adopter de nouvelles normes, valeurs et représentations, engendrant alors un sentiment d'incertitude face à leur avenir professionnel, mais aussi une envie de trouver sa place dans une nouvelle profession. Le ressenti qu'ont éprouvé les participantes semble également rappeler que la transition engendre chez la personne en transition professionnelle un repositionnement dans le champ social qui aura à son tour un impact sur leur estime et leur identité (Masdonati & Massoudi, 2012).

A la fin des entretiens, je demandais aux participantes de se positionner vis-à-vis de la description qu'elles m'avaient faite de leur idéal professionnel. Cette question m'a alors permis de juger leur ressenti interne vis-à-vis de leur identité de psychologue. Une d'entre elle m'a d'ailleurs confié qu'elle se sentait

encore trop dans la recherche de validation d'autrui pour se sentir proche de la représentation qu'elle avait du psychologue parfait. Ceci rappelle alors la théorie de Perret-Clermont & Zittoun (2002) montrant l'importance du regard externe et de la reconnaissance d'autrui dans le processus de configuration identitaire.

Il émerge également des similarités au sujet des mécanismes d'identifications chez les participantes qui ont effectué leur stage ou qui sont professionnellement actives. Comme vu précédemment, l'arrivée dans le milieu professionnel demande au jeune psychologue de s'adapter à son nouvel environnement, mais aussi de s'intégrer à « une communauté de pratique », s'agissant pour rappel, d'un groupe d'individus partageant un même centre d'intérêt (Dameron & Josserand, 2007). Selon Wenger (1998), la pratique joue un rôle primordial dans l'acquisition d'une identité professionnelle. En effet, l'analyse du discours de plusieurs participantes a révélé l'importance du rôle de la pratique dans la construction identitaire. Effectivement, contrairement à Aurélie, qui a principalement fait de l'observation durant son stage, Maria s'est très rapidement sentie reconnue dans son statut de psychologue stagiaire. Les témoignages des participantes ont également fait émerger le stage comme une l'opportunité d'en apprendre davantage sur soi, ses limites et ses compétences, permettant alors aux étudiants de se construire une identité professionnelle. Comme l'a stipulé Wenger (1998), une fois intégré dans une communauté professionnelle, l'apprentissage d'un métier par la pratique occupe une place importante dans le développement identitaire de l'individu. De ce fait, il semble que l'autonomisation soit une valeur importante dans le regard des candidates et que cette qualité soit également validée par leurs collègues et maître de stage. Ainsi, la prise d'autonomie d'un individu s'apparenterait à l'intériorisation du métier de psychologue et donc à la construction de son identité professionnelle par la pratique (Wenger, 1998) et la validation de ses compétences de la part de ses pairs (Masdonati & Massoudi, 2012; Perret-Clermont & Zittoun, 2002).

Malgré que le stage de certaines des participantes se soit limité à de l'observation, ces dernières ont tout de même su en faire une expérience constructive. Effectivement, de par leur sens critique, elles ont su retirer de cet avant-goût du monde professionnel des éléments leur permettant de se représenter ce qu'elles reproduiront ou non en tant que psychologue. D'ailleurs, il a émergé du discours des participantes ayant pu être davantage proactives qu'elles avaient également réalisé ce tri. Toutes ces observations ont alors permis

aux stagiaires d'intérioriser les symboles explicites et implicites inhérents au métier de la psychologue (Wenger, 1998). Durant le stage des participantes, les *feedbacks* intrapersonnels ou faits par leurs collègues jouaient un rôle important dans l'apprentissage du métier de psychologue. Ce constat vient également appuyer l'importance de la reconnaissance d'autrui en ses propres capacités (Perret-Clermont & Zittoun, 2002).

Finalemment, Santiago-Delefosse (2002a) explique dans son article que le psychologue ne travaille pas seul mais qu'il s'inscrit dans un réseau complexe, engendrant parfois une confusion des rôles entre les différents métiers de soins psychique. Cet amalgame entre les différentes professions engendre, selon elle, une identité professionnelle peu assurée. Ce constat fait alors écho aux théories de Masdonati & Massoudi (2012) et Perret-Clermont & Zittoun (2002) qui mettent en lumière le rôle que joue le regard des autres sur l'établissement d'une identité professionnelle. Le témoignage de certaines des participantes allait dans le même sens que les théories exposées ci-dessous. Effectivement, selon elles, le travail en collaboration semble être essentiel au métier de psychologue et, c'est également au travers de ce réseau que leur identité professionnelle de psychologue semble s'être affirmée.

6.3 Les ressources dans un contexte de transition professionnelle et leur implication dans le processus de reconfiguration identitaire

Comme exposé précédemment, la transition professionnelle peut exiger des participantes, d'une part, de se redéfinir d'un point de vue identitaire (Perret-Clermont & Zittoun, 2002) et d'autre part, de se confronter à des situations émotionnellement stressantes de par l'incertitude qui en découle (Masdonati & Massoudi, 2012). Selon mes interlocutrices, la formation universitaire, le stage et l'arrivée sur le marché de l'emploi ont présentés leur lot de situations complexes et déstabilisantes. Ainsi, l'analyse de leur discours a permis de dégager les ressources sur lesquelles elles se sont appuyées pour s'adapter aux difficultés qu'elles ont pu rencontrer dans leur parcours universitaire ou professionnel.

Selon Granja (2008), les ressources utiles à l'élaboration identitaire sont les connaissances théoriques, les connaissances acquises sur le terrain, la confrontation à des obstacles ainsi que les croyances et valeurs partagées avec

le groupe d'appartenance. Les éléments de réponse dégagés du discours des participantes semblent concorder avec la liste citée ci-dessus. Lors de la formation universitaire, le principal obstacle auquel se sont heurtées les participantes est le niveau de difficulté et la densité des cours. De plus, le désordre et l'incohérence de ces derniers ainsi que le fossé séparant la théorie de la réalité sont également reprochés à la formation universitaire. Pour faire face à cela, les participantes ont mis en place diverses stratégies telles que l'acceptation de la situation et les échanges avec leur famille, leurs amis mais surtout avec leurs collègues universitaires. Dans le cadre du stage, les collègues, en particulier ceux réalisant un stage, se sont révélés être d'une grande aide pour les participantes. Les réponses des candidates témoignent de l'importance du processus d'identification à un groupe comme étant un soutien non négligeable à la configuration identitaire dans un contexte de transition professionnelle (Masdonati & Massoudi, 2012). Finalement, il émerge également de l'analyse que les médias mais aussi les lectures sont tout autant de ressources symboliques (Gillespie, 2006 ; Zittoun, Duveen, Gillespie, Ivinson, & Psaltis, 2003) leur permettent d'approfondir leurs connaissances et ainsi s'adapter à ce qui est attendu d'elles en tant que psychologues et, comme le stipule Granja (2008), cette démarche leur permet également de s'établir une identité professionnelle.

L'une des candidates m'a également confié que la « force personnelle » s'est révélé être une ressource nécessaire à son adaptation au milieu professionnel. Cette ressource fait également échos à la théorie de Masdonati et Massoudi (2012) qui explique que la force accumulée grâce aux expériences passées est ensuite intériorisée par l'individu, lui permettant ainsi de se confronter aux obstacles qu'il rencontrera à l'avenir. De surcroît, plusieurs recherches (Landreau, 2016 ; Palmonari & Zani 2003) ont mis en lumière qu'une grande part personnelle est impliqué dans le métier de psychologue. En effet, comme l'ont remarqué plusieurs des participantes, leur personnalité et leur fonctionnement interne ont été engagés et parfois mis à l'épreuve durant leur stage. Ce constat a eu pour conséquence de leur faire réaliser que le métier de psychologue exige de bien se connaître, notamment dans les limites que l'on s'impose.

6.4 Limites de l'étude

Suite à la réalisation de ce travail, je me suis rendu compte de diverses limites à prendre en considération non seulement à la lecture des analyses mais également lors de prochaines études similaires à celle-ci.

En premier lieu, l'échantillon très restreint de mon étude ne permet la généralisation des résultats à une population plus large. De plus, les personnes interrogées sont toutes de sexe féminin. Il est donc d'autant plus difficile d'étendre mes conclusions à une population de sexe masculin ou autre. D'ailleurs, cette limite ouvre des perspectives de recherches futures que j'exposerai dans la partie conclusive de mon travail.

En deuxième lieu, comme exprimé dans le chapitre « Démarche de recherche », l'interview semi-structurée est une méthode de récolte de données qui présente ses limites. Effectivement, malgré ma volonté de ne pas orienter les réponses de mes interlocutrices, je me suis rendu compte, lors de l'écoute de mes enregistrements audio, que la manière dont mes questions étaient posées pouvait involontairement influencer le discours des participantes. De plus, inquiète de la complexité qui se dégage du terme « identité », il m'a fallu trouver d'autres alternatives à ce mot lors de la construction de mon canevas d'entretien. Cependant, lors de mon analyse, j'ai constaté que cette décision a eu pour conséquence de ne pas suffisamment orienter mes questions d'entretiens sur la notion identitaire. Cette erreur de ma part ajoute alors une subjectivité supplémentaire dans l'interprétation du discours des candidates.

En troisième lieu, également exposé dans le chapitre dédié à mes choix méthodologiques, l'analyse de contenu par thème présente elle aussi une limite. Le découpage des thèmes et sous-thèmes se faisant arbitrairement, cette méthode d'analyse de donnée laisse place à une certaine subjectivité analytique. A la suite de mon analyse, et après avoir pris un certain recul sur mon travail, j'ai réalisé que certains de mes choix auraient pu être différents voire plus logiques.

Finalement, comme expliqué dans ma discussion, le psychologue et le psychothérapeute sont souvent associés malgré les nombreuses autres spécialisations existantes dans le domaine de la psychologie. Malgré mes tentatives de réajustement durant les entretiens, ce biais est apparu chez la plupart des participantes influençant peut-être les réponses de celles-ci.

7. Conclusion

Durant ce travail, il a été mis en évidence que la question identitaire est une notion complexe qui a une implication particulière dans le métier de psychologue. Effectivement, cette profession engage une part du fonctionnement et de la personnalité du professionnel à des fins diagnostiques et thérapeutiques. De plus, il se doit, au cours de sa formation et pour le reste de sa carrière, de réaliser un travail sur soi afin que sa pratique soit optimale et efficace (Landreau, 2016; Palmonari & Zani, 2003; Selleri, 2013; Santiago-Delefosse, 2002a ; Torppa, Makkonen, Mårtenson, & Pitkälä, 2008a). Par conséquent, dans un contexte de transition professionnelle, être éclairé sur le fonctionnement de sa personnalité et ses limites personnelles impliquerait de passer par une reconfiguration identitaire. Ce travail a donc tenté de mettre en lumière les différents facteurs impliqués dans ce processus chez les étudiants en psychologie à la fin de leur formation universitaire et à l'entrée dans la vie professionnelle. En plus du rôle que jouent les représentations (Mègemont, 1998; Mègemont & Baubion-Broye, 2001; Wenger, 1998), la formation universitaire et le stage qui s'y rattache dans les constructions identitaire, je me suis également questionnée au sujet des ressources sur lesquelles ces personnes s'appuient pour s'adapter à la rupture que représente une transition professionnelle (Zittoun, 2008).

Pour réaliser ce travail, mon choix méthodologique s'est porté sur l'interview semis-structurée et l'analyse de contenu par thème qui, comme expliqué précédemment et malgré les limites qui leur sont rattachées, octroie aux participantes et moi-même une certaine liberté discursive, analytique et interprétative (Baribeau & Royer, 2012 ; Fallery & Rodhain, 2007).

Tout d'abord, ce travail a démontré que les représentations liées au monde de la psychologie qu'elles précèdent ou non les études universitaires jouent un rôle dans la configuration identitaire notamment par le sentiment d'appartenance à un groupe social (Tajfel, 1974). De plus, les résultats d'analyse ont dévoilé que le regard d'autrui sur sa profession influence également le processus de reconfiguration identitaire dans un contexte de transition professionnelle (Masdonati & Massoudi, 2012; Perret-Clermont & Zittoun, 2002). Dans ce même ordre d'idée, il a également été démontré que le flou planant autour des fonctions du psychologue n'aide pas à l'élaboration identitaire de celui-ci. A ce propos, la définition approximative que les

participantes avaient du métier de psychologue avant de débiter leurs études s'est précisée par la suite grâce aux connaissances théoriques que leur ont été données d'acquérir durant leur formation. Malgré que le système universitaire ait recueilli beaucoup de critique de la part des candidates, il n'en reste pas moins une étape importante dans le processus de reconfiguration identitaire. Effectivement, ce changement a engendré chez certaines d'entre elles la prise de conscience des enjeux qui accompagnent une telle profession. Le stage, quant à lui, s'est révélé être un facteur non négligeable dans l'élaboration de l'identité professionnelle des participantes. Comme a pu le démontrer Wenger (1998), la pratique de terrain joue un rôle fondamental dans l'élaboration d'une identité professionnelle. Ce constat a d'ailleurs pu être confirmé grâce au témoignage des participantes déjà employées en tant que psychologues.

En ce qui concerne les ressources, en plus des expériences passées et des connaissances aussi bien théoriques que pratiques, ce travail permet de saisir l'importance du sentiment d'appartenance à un groupe dans un contexte de transition professionnelle sur la reconfiguration identitaire (Granja, 2008 ; Masdonati & Massoudi, 2012). Ce travail a également souligné que les ressources dites « symboliques » ont une influence non-négligeable sur ce même processus (Gillespie, 2006 ; Zittoun, Duveen, Gillespie, Ivinson, & Psaltis, 2003).

Dans leur globalité, les trajectoires des participantes vers le monde du travail présente des points communs mais aussi de nettes différences. Ce constat démontre que la transition professionnelle bouleverse de différentes manières tous les individus qui y sont confrontés.

Lors de la réalisation de ce travail, il m'a été difficile de me procurer des articles traitant du sujet identitaire dans le domaine de la psychologie. Comme mentionné précédemment, la question de l'identité semble pourtant être importante pour le métier de psychologue. Ce travail peut donc ouvrir la voie à davantage de recherches et de plus grande envergure sur la question de la reconfiguration identitaire des psychologues à la fin de leur formation universitaire et à l'entrée dans la vie professionnelle. Comme mis en évidence précédemment, les psychologues et les médecins psychiatres sont souvent amenés à collaborer dans l'exercice de leur métier. A la lumière de ce qui a été exposé plus haut au sujet de la place confuse des psychologues dans le domaine

du soin et de l'importance du regard d'autrui dans la construction identitaire, une recherche approfondissant l'impact de la relation psychologue-psychiatre dans la configuration identitaire des nouveaux professionnels peut présenter un certain intérêt. Dans cette optique, nous pourrions alors mieux comprendre comment le regard externe du psychiatre sur la pratique du psychologue impacte sa configuration identitaire. En plus d'être une question pouvant révéler des résultats intéressants, cette problématique s'inscrirait dans l'actualité suisse par rapport au souhait des psychologues-psychothérapeutes d'avoir leurs prestations remboursées par les assurances maladies obligatoires. Comme exposé dans la partie introductive de ce travail, il est effectivement possible que les fortes émotions émanant de cette requête puissent être dues à la mise en péril de l'identification des psychiatres en tant que supérieurs hiérarchiques, tandis que les psychologues revendiquent leur identité de professionnels indépendants aptes à pourvoir des soins en toute autonomie.

Comme révélé dans la discussion, une des limites à laquelle se heurte ce travail concerne mon échantillon exclusivement féminin mais aussi de type caucasien. Pour remédier à cela, il serait intéressant, dans une prochaine étude, d'une part, de réaliser des entretiens avec des femmes et des hommes, d'autre part, des personnes issues d'autres origines culturelles afin de saisir, ou non, de possibles différences dans les dynamiques de reconfiguration identitaire.

8. Réflexion personnelle

En tant qu'étudiante en fin de Master, ce mémoire a, à de nombreuses reprises, résonné avec ma propre expérience. C'est pour cette raison qu'il m'a semblé utile d'inscrire dans mon travail un chapitre où je puisse y exposer une réflexion personnelle.

Effectivement, les questions auxquelles les participantes ont répondu m'ont également poussées à réfléchir sur mon identité en tant qu'étudiante en psychologie et future psychologue diplômée. Pour ma part, ces interrogations identitaires au sujet de mon avenir professionnel ont débuté lorsque j'ai dû choisir mon orientation de Master à la fin de mon Bachelor en psychologie. Effectivement, tout comme les participantes, les différentes spécialisations

qu'offrent les programmes de Master proposés par les universités suisses m'ont confrontées à diverses interrogations sur mon avenir et sur moi-même : Quel métier de la psychologie me correspondrait-il le mieux ? Quelle psychologue souhaiterais-je être ? Aurai-je acquis assez de connaissances et d'expériences pour me confronter à la réalité du monde professionnel à la fin de mes études ? Malgré un intérêt certain pour la psychothérapie facilitant mon choix d'orientation, ces deux dernières années de formation rythmées par les cours, la rédaction de ce mémoire et la réalisation du stage n'ont pas su répondre à toutes les questions liées à mon identité de future psychologue.

Étant orienté dans le domaine de la recherche clinique, mon stage ne m'a pas permis de me confronter aux véritables enjeux du métier de psychothérapeute. Cependant, ayant été amenée à faire des entretiens structurés individuels dans le but de poser un diagnostic utile à la recherche à laquelle je participais, j'ai tout de même été confrontée à la détresse de certaines personnes, me renvoyant parfois à mes propres émotions. Cette expérience m'a donc permis de mieux saisir mes limites, qu'elles soient théoriques ou émotionnelles et donc d'en apprendre davantage sur ma propre identité professionnelle.

En ce qui concerne l'université, cette formation a su me sensibiliser à la multitude de disciplines qui relèvent du monde de la psychologie. Malgré le manque évident d'expérience pratique durant le cursus universitaire, élément qui s'est d'ailleurs ressenti parfois durant mon stage, je pense que ma formation a su me fournir un bagage théorique qui m'est extrêmement utile dans l'appréhension de mon environnement social et le sera également dans la construction de ma carrière professionnelle.

En outre, avant ce travail, il m'était difficile de définir ce qu'est l'identité et d'en expliquer les processus sous-jacents. Aussi, ce mémoire m'a permis de me confronter à ma propre question identitaire dans le milieu professionnel et à son évolution au travers des expériences universitaires, sociales et professionnelles qu'il m'a été donné d'avoir au cours de mon existence.

Malgré les réponses que ce mémoire a apporté à mes interrogations initiales, il en a également soulevé de nombreuses autres. Je ressens donc, à l'issue de cet exercice, à la fois le sentiment d'avoir pu enrichir une importante réflexion sur l'identité du psychologue et une certaine frustration, celle de ne pas avoir eu la possibilité de la pousser plus loin. Les participantes ont d'ailleurs souvent relevé que les questions posées durant l'interview soulevaient chez elles

des interrogations auxquelles elles n'avaient jamais pris le temps de réfléchir auparavant. Pourtant, comme j'ai tenté de le démontrer dans ce travail, l'identité d'un psychologue joue un rôle important dans l'apprentissage et l'exercice de son métier. De ce fait, je constate donc que la question identitaire en psychologie n'est que très peu abordée durant les études universitaires malgré son importance souvent démontrée dans la littérature. Il se serait donc primordial, à mon sens, qu'elle fasse plus ample partie de la formation des futurs psychologues.

Bibliographie

- Baribeau, C., & Royer, C. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : Usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 23. <https://doi.org/10.7202/1016748ar>
- Baubion-Broye, A., & le Blanc, A. (2001). L'incertitude dans les transitions : Nouvelles approches : Présentation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 30(1), 1-6.
- Berkowitz, L., & Rogers, K. H. (1986). A priming effect analysis of media influences. *Perspectives on media effects*, 57, 81.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Bruchon-Schweitzer, M. (1994). *Introduction à la psychologie de la santé*. Consulté à l'adresse <http://data.rero.ch/01-1926225/html>
- Canguilhem, G. (1958). Qu'est-ce que la psychologie ? *Revue De Métaphysique Et De Morale*, 63(1), 12-25.
- Castro, D., & Santiago, M. (2005). Evolution des représentations et construction identitaire du métier de psychologue. In *Journal des Psychologues*.
- Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Presses Universitaires de France-PUF.
- Clot, Y. (2006a). *La fonction psychologique du travail* (5e éd. corrigée.). Consulté à l'adresse <http://data.rero.ch/01-R004305973/html>
- Cohendet, P., Roberts, J., & Simon, L. (2010). Créer, implanter et gérer des communautés de pratique. *Gestion*, Vol.35(4), 31. <https://doi.org/10.3917/riges.354.0031>
- Cohen-Scali, V., & Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité : Des relations complexes et multiples. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, (37/4), 465-482. <https://doi.org/10.4000/osp.1770>
- Dameron, S., & Josserand, E. (2007). Le développement d'une communauté de pratique. Une analyse relationnelle. *Revue française de gestion*, 33(174), 131-148. <https://doi.org/10.3166/rfg.174.131-148>
- Dubar, C. (1992). Formes identitaires et socialisation professionnelle. *Revue Française de Sociologie*, 33(4), 505. <https://doi.org/10.2307/3322224>

- Dubar, C. (1998). Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés contemporaines*, 29(1), 73-85. <https://doi.org/10.3406/socco.1998.1842>
- Dubar, C. (2000). *La crise des identités* (2e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Dupuy, R. (1997). Socialisation professionnelle et dynamiques identitaires. Contribution à l'analyse des processus de changement au cours des transitions psychosociales. HDR Université de Toulouse-Le Mirail, décembre.
- Dupuy, R. (1998). Transitions et transformation des identités professionnelles. Le cas des adultes en situations de formation continue. In A. Baubion-Broye, *Événements de vie, transitions et construction de la personne* (p. 45-71). ERES « Question de société ».
- Engeström, Y., Mietinen, R., & Punamäki, R.-L. (1999). *Perspectives on Activity Theory*. Cambridge University Press.
- Fallery, B., & Rodhain, F. (2007). *Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : Lexicale, linguistique, cognitive, thématique*. 17.
- Fraysse, B. (2000). La saisie des représentations pour comprendre la construction des identités. *Revue des sciences de l'éducation*, 26(3), 651. <https://doi.org/10.7202/000294ar>
- Gillespie, A. (2006). *Becoming Other : From Social Interaction to Self Reflection*. IAP.
- Goffman, E. (1973). *La Mise en scène de la vie quotidienne*. Paris: Editions de Minuit.
- Granja, B. (2008). Eléments de construction identitaire professionnelle des assistants de service social en formation. *NOUVELLES CONFIGURATIONS*, 18.
- Guilbert, L., & Lancry, A. (2007). L'analyse des activités des cadres : L'intérêt de la triangulation des méthodes. *Le travail humain*, 70(4), 313. <https://doi.org/10.3917/th.704.0313>
- Gundlach, H. (2012). Wilhelm Wundt: La science des faits de conscience. Dans : Jean-François Marmion éd., *Histoire de la psychologie* (pp. 32-34). Auxerre, France: Editions Sciences Humaines. doi:10.3917/sh.marmi.2012.01.0032.
- Hansen, C. H. (1989). Priming sex-role stereotypic event schemas with rock music videos: Effects on impression favorability, trait inferences, and recall of a

- subsequent male-female interaction. *Basic and Applied Social Psychology*, 10(4), 371–391. https://doi.org/10.1207/s15324834basp1004_6
- Hermans, H. J. M. (1987). *Self as an Organized System of Valuations : Toward a Dialogue With the Person*. 34(1), 10-19.
- James, W. 1946. *Précis de psychologie*, Librairie Marcel Rivière et Cie.
- Koleck, M., Bruchon-Schweitzer, M., & Bourgeois, M. L. (2003). Stress et coping : Un modèle intégratif en psychologie de la santé. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 161(10), 809-815. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2003.10.005>
- Landreau, C. (2016). Les psychiatres et les psychologues vus par les étudiants en psychologie et les internes en psychiatrie. *Information psychiatrique*, 92, 7.
- Loss, I. 1996. « L'orientation en émergence dans les entreprises : une étude du système mobilité-orientation ». *L'orientation scolaire et professionnelle*. 25, n° 3, pp. 357-383.
- Masdonati, J., & Massoudi, K. (2012). L'accompagnement de la transition école-travail. In *Les transitions à l'école* (Curchod P., Doudin P.-A., Lafortune L., p. 149-177). Presses de l'Université du Québec.
- Masdonati, J., & Zittoun, T. (2012). Les transitions professionnelles : Processus psychosociaux et implications pour le conseil en orientation. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, (41/2). <https://doi.org/10.4000/osp.3776>
- Mègemont, J.-L. (1998). Mobilité professionnelle : Construction de l'identité et formation de la personne. In A. Baubion-Broye, *Événements de vie, transitions et construction de la personne* (p. 87-109).
- Mègemont, J.-L., & Baubion-Broye, A. (2001). Dynamiques identitaires et représentations de soi dans une phase de transition professionnelle et personnelle. *Connexions*, 76(2), 15. <https://doi.org/10.3917/cnx.076.0015>
- Pagés, R. (1958). Quelques remarques sur « Qu'est-ce que la psychologie ? ». *Revue de Métaphysique et de Morale*, 63(1), 26-31.
- Palmade, J. 1996. « L'identité comme travail de l'écart », *Éducation permanente*, vol. 3, n° 128, p. 85-99.
- Palmonari, A., & Zani, B. (2003). 14. Les représentations sociales dans le champ des professions psychologiques. In D. Jodelet, *Les représentations sociales* (7^e éd., p. 319). <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0319>
- Perret-Clermont, A.-N., & Zittoun, T. (2002). Esquisse d'une psychologie de la transition. *Education permanente*, 1, 12-15.

- Poullaouec, T. (2004). Les familles ouvrières face au devenir de leurs enfants. *Economie et statistique*, 371(1), 3-22. <https://doi.org/10.3406/estat.2004.7272>
- Rogers, C.R. (1951). *Client-centered therapy*. Boston: Houghton Mifflin Company (trad. fr. *L'approche centrée sur la personne*. Touvet, Ambre, 2013)
- Santiago-Delefosse, M. (2002a). Analyse de l'activité du psychologue en milieu médical : Un nouveau pharmakon ? *Pratiques Psychologiques*, 3, 3-16.
- Sarbin, T.R. 1959. « Role Theory ». Dans: Lindzey, G. (dir. publ.) *Handbook of social psychology*. London, Addison-Wesley Publishing Compagny.
- Schütz, A. (1998). *Eléments de sociologie phénoménologique*. Consulté à l'adresse <http://data.rero.ch/01-R240796660/html>
- Selleri, P. (2013). Quels psychologues ? Une profession imaginée d'une génération à l'autre. *Actualités de la Psychologie du Développement et de l'Education*, 287-295.
- Selleri, P., & Carugati, F. (2013). *Lost in transition : Scelte universitarie e professione psicologo*. Roma: Infantiae.org.
- Smith, J. A. (2007). *Qualitative Psychology : A Practical Guide to Research Methods*. SAGE.
- Straus, E. W. (2000). *Du sens des sens : Contribution à l'étude des fondements de la psychologie*. Editions Jérôme Millon.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Social Science Information*, 13(2), 65-93. <https://doi.org/10.1177/053901847401300204>
- Torppa, M. A., Makkonen, E., Mårtenson, C., & Pitkälä, K. H. (2008). A qualitative analysis of student Balint groups in medical education : Contexts and triggers of case presentations and discussion themes. *Patient Education and Counseling*, 72(1), 5-11. <https://doi.org/10.1016/j.pec.2008.01.012>
- Trottier, C., Laforce, L., & Cloutier, R. (1997). Les représentations de l'insertion professionnelle chez les diplômés de l'université. *Formation Emploi*, 58(1), 61-77. <https://doi.org/10.3406/forem.1997.2223>
- Wanlin, P. (2007). *L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : Une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels*. 30.
- Wells, G. (1999). *Dialogic Inquiry : Towards a Socio-cultural Practice and Theory of Education*. Cambridge University Press.

- Wenger, E. (1998). *Communities of practice : Learning, meaning, and identity*. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511803932>
- Wenger, E., McDermott, R. A., & Snyder, W. (2002). *Cultivating communities of practice : A guide to managing knowledge*. Boston, Mass: Harvard Business School Press.
- Zittoun, T. (2008). Learning through transitions : The role of institutions. *European Journal of Psychology of Education*, 23(2), 165-181. <https://doi.org/10.1007/BF03172743>
- Zittoun, T., Duveen, G., Gillespie, A., Iverson, G., & Psaltis, C. (2003). The Use of Symbolic Resources in Developmental Transitions. *Culture & Psychology*, 9(4), 415-448. <https://doi.org/10.1177/1354067X0394006>

Webographie

- 18.3446 | Modèle de prescription pour les psychologues | Objet | Le Parlement suisse. (s. d.). Consulté 1 novembre 2019, à l'adresse <https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaeft?AffairId=20183446>
- Règlement de la Fédération Suisse des Psychologues sur la formation postgrade (s. d.). Consulté à l'adresse https://www.psychologie.ch/sites/default/files/media-files/2019-09/190901_wbfr_f_def.pdf
- Coup de Gueule : Psychologues et psychiatres, la guerre des tranchées. (s. d.). Consulté à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=e_Q1k6CNzBw&feature=share&fbclid=IwAR0vTPta3WU_thKIX1tYLFvNazzB5tyUv3jddqRVO3INipxKp1aw1Jpw0yY
- Formation de base. (s. d.). Consulté 26 novembre 2019, à l'adresse Psychologie website: <https://www.psychologie.ch/fr/profession-formation/formation-de-base>
- Geiser, J. (2019, septembre 2). Prise de position du comité du Groupement des Psychiatres Psychothérapeutes Vaudois. Consulté 5 novembre 2019, à l'adresse Blog website: <https://www.svmed.ch/blog/prise-de-position-du-groupement-des-psychiatres-psychotherapeutes-vaudois/>
- La psychothérapie dans l'assurance de base. (s. d.). Consulté 1 novembre 2019, à l'adresse Psychologie website: <https://www.psychologie.ch/fr/actualites-publications/politique-professionnelle-formation/la-psychotherapie-dans-lassurance-de>
- Le Conseil fédéral entend améliorer l'accès à la psychothérapie. (s. d.). Consulté 1 novembre 2019, à l'adresse <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.ms-g-id-75583.html>
- Le débat—La guerre entre psychologues et psychiatres—Radio—Play RTS. (s. d.). Consulté 1 novembre 2019, à l'adresse <https://www.rts.ch/play/radio/forum/audio/le-debat-la-guerre-entre-psychologues-et-psychiatres?id=10683549>

PSYCHOLOGISME : Définition de PSYCHOLOGISME. (s. d.). Consulté 7 novembre 2018, à l'adresse <http://www.cnrtl.fr/definition/psychologisme>

Reconnaissance des filières de formation postgrade. (s. d.). Consulté 26 novembre 2019, à l'adresse Psychologie website: <https://www.psychologie.ch/fr/profession-formation/formation-postgrade/reconnaissance-des-filieres-de-formation-postgrade>

RS 935.81 Loi fédérale du 18 mars 2011 sur les professions relevant du domaine de la psychologie (Loi sur les professions de la psychologie, LPsy). (s. d.).

Consulté 1 novembre 2019, à l'adresse <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20091366/index.html>

Annexe

Annexe I. Formulaire de consentement

Formulaire d'information et de consentement
Travail de mémoire de Master en Psychologie

Contexte et objectif de l'étude

Cette étude est réalisée par Fanny Achard dans le cadre de son travail de mémoire de Master en psychologie clinique et psychopathologie sous la direction du professeur Nathalie Muller Mirza (Institut de Psychologie de l'Université de Lausanne).

L'objectif de cette recherche est de mieux comprendre comment l'identité d'un psychologue se transforme et évolue durant la formation et au début de l'entrée dans la vie professionnelle.

Durée de l'entretien

L'entretien durera entre 45 minutes et 1 heure. La participation est libre et volontaire. Cet entretien est élaboré de manière à éviter tout inconfort pour vous.
Confidentialité et utilisation des résultats

Les renseignements donnés seront traités de manière totalement confidentielle. Après transcription, les données concernant votre identité seront codées et non reconnaissables. Les personnes impliquées sont soumises au secret professionnel.

Droit du/de la participant-e

Vous êtes libre d'accepter ou de refuser de participer à l'étude. Si vous décidez de ne pas participer, cela ne changera rien. Vous pouvez à tout moment suspendre votre participation.

Questions au sujet de l'étude

N'hésitez pas à contacter la personne mentionnée ci-dessus pour toute question complémentaire.

Suivi de l'entretien

Si vous vous sentez inconfortable après cet entretien ou souhaitez en parler, n'hésitez pas à en informer la mémorante (Fanny.Achard@unil.ch) et/ou la responsable de mémoire (Nathalie.MullerMirza@unil.ch).

Formulaire de consentement

Titre de l'étude : Le métier de psychologue : dynamiques de reconfiguration identitaires en formation au début de l'entrée dans le monde professionnel

Institution responsable : Université de Lausanne
Faculté SSP
Institut de psychologie

Responsable de mémoire : Prof. Nathalie Muller Mirza
nathalie.mullermirza@unil.ch

Mémorante : Mme Fanny Achard
Fanny.achard@unil.ch

Participant-e : (Nom et prénom en caractères d'imprimerie)

(Date de naissance) ____ / ____ / _____

- Je déclare avoir été informé(e) par la responsable du projet soussignée, oralement et par écrit, des objectifs et du déroulement du projet ainsi que des effets présumés, des avantages, des inconvénients possibles et des risques éventuels.
- Je prends part à cette étude de façon volontaire et j'accepte le contenu de la feuille d'information qui m'a été remise sur le projet précité. J'ai eu suffisamment de temps pour prendre ma décision.
- Je peux, à tout moment révoquer mon consentement à la participation de ce projet.
- J'ai reçu des réponses satisfaisantes aux questions que j'ai posées en relation avec ma participation au projet. Je conserve la feuille d'information et reçois une copie écrite de ma déclaration de consentement.
- J'accepte que le contenu des enregistrements, anonymisé lors du traitement des données, soit utilisé à des fins de recherche et de formation.

Lieu et date

Signature de la responsable de mémoire

Lieu et date

Signature de la mémorante

Lieu et date

Signature du/de la participant-e

Annexe II. Questions d'entretien

Présentation

- Année de naissance
- Parcours scolaire (pays, lieux ?)
 - o Parcours migratoire ?
- Début et fin prévu des études ?
- Choix d'orientation en Master ?
- *Pour les professionnels* : présentation de son emploi /cahier des charges.

Choix de la psychologie

1. Qu'est-ce qui vous a amené à choisir la psychologie ? (Parcours de vie/événement de vie, vocation, film, lecture, membre de la famille, personnage médiatique) Dans quel but ?
2. Avant vos études comment perceviez-vous le domaine de la psychologie ? (*Films, séries, littératures, entourages... conscience des différentes formations/spécialisations possible ?*)

Représentation de la psychologie avant les études

3. Comment pensiez-vous la place du psychologue dans le domaine du soin ? (*Collaboration du psychologue avec les autres métiers comme les éducateurs sociaux, les médecins, etc., comment le psychologue se situe dans une équipe*).
4. Est-ce que l'idée que vous vous faisiez d'un psychologue a évolué durant vos études ? (*Sur quel plan / à quel niveau ? → Exemple (compétences, cahier des charges, outils qu'il utilise, population d'intérêt)*) Comment cette perception a évolué ? (*Grâce à la formation universitaire ? au stage ? à une rencontre ?*)

Formation en psychologie

5. Comment est-ce que vous imaginiez la formation en psychologie ? (*attentes, espérances, appréhensions, différences Master/ Bachelor → exemple ?*).
6. Et aujourd'hui, est-ce que vos attentes sont satisfaites, y a-t-il eu des changements/modifications durant votre formation ? (*sur quoi porte ces modifications, y a-t-il eu des frustrations, rêve ≠ réalité, comment s'est-il adapté ? qu'est-ce qu'il changerait ? → exemple ?*)

Le stage en psychologie

7. Parlons de votre stage de Master (*post-Master ?*), dans quelle institution et quel domaine ou unité allez-vous effectuer/ avez-vous effectué votre stage (*plus un stage de recherche ou de clinique*) ? Quel était votre cahier des charges durant votre stage ?
8. Comment ça se passe/s'est passé pour vous ?
 - *Décalage entre rêve et réalité, frustration, adaptation → Exemple ?*
 - *Intégration dans l'équipe/communauté (surprises, tensions, utilisation d'implicite des membres de la communauté (faire/agir comme eux pour s'intégrer)) → Exemple ?*
 - *Apprentissage de nouvelles choses (articulation pratique et théorie : en quoi la théorie a pu aider (ou non) dans la pratique) → Exemple ?*
 - *Exemple de situation concrète de sentiment de fierté et de difficulté. Situation marquante en positif et négatif. Lors de difficulté sur qui avez-vous pu vous appuyer (maître de stage, ?)*
 - *Gestion des responsabilités, a-t-il eu accès à des aides, lesquelles (littératures, collègues, proche internet ?) → Exemple ?*

Pour les professionnels :

9. Avez-vous ressenti une différence lors de votre arrivée dans votre équipe de travail en tant que psychologue professionnel par rapport à quand vous étiez stagiaire ? A quel niveau ?
 - *Gestion des responsabilités, des tâches.*
 - *Intégration/adaptation plus ou moins facile ? Sensation d'être à sa place/de légitimité + ou – grande ?*
 - *Y a-t-il eu aussi des situations marquantes car difficiles ou durant laquelle vous avez ressenti une certaine fierté ? → Exemples ?*
 - *Dans les moments difficiles qu'est-ce qui vous a permis de les surmonter (expériences lors du stage, proches, amis, collègues, lectures, etc. ?)*

Représentation du psychologue aujourd'hui

10. Comment expliqueriez-vous à quelqu'un qui n'est pas du milieu ce qu'est un psychologue ?
 - *Avec quelle population est-ce qu'il travaille ?*
 - *Son cahier des charges, ses responsabilités ?*

- *Quels sont ses outils/instruments de travail ?*
- *Existe-t-il différents types de psychologue ?*

11. Selon vous, quel serait le psychologue **idéal** ?

- *Quelles seraient ses capacités, ses compétences, sa position dans son équipe, son cahier des charges/responsabilité ?*

12. Comment vous situez-vous par rapport à ce psychologue idéal ?

- *Sensation d'être éloigné ou proche de cet idéal ? Qu'est-ce qui vous en éloigne ou vous en rapproche ? (Vos compétences, vos expériences, votre position dans votre équipe)*

Pour les professionnels :

13. Auriez-vous envie de changer certaines choses par rapport à votre situation professionnelle actuelle ? Lesquelles ? *(Position dans l'équipe/hierarchique, collègues de travail, pop, manière de travailler, responsabilité/charge de travail)*

